R E P O R T R E S U M E S

ED 010 477 04

COURS DE LANGUE FRANCAISE DESTINE AUX JEUNES FRANCO-AMERICAINS ("BOWDOIN MATERIALS").

BY- BRAULT, GERALD J. AND OTHERS
UNIVERSITY OF PENNSYLVANIA, PHILADELPHIA

REPORT NUMBER NDEA-VI-106 PUB DATE 63
EDRS PRICE MF-$0.54 HC-$14.40 360P.

DESCRIPTORS- *LANGUAGE INSTRUCTION, *FRENCH, LANGUAGE PROGRAMS, LANGUAGE TAPES, *TEACHING GUIDES, GRAMMAR, *BILINGUAL STUDENTS, *LANGUAGE GUIDES, BOWDOIN MATERIALS, FRANCO AMERICANS, FRENCH CANADIAN, PHILADELPHIA, PENNSYLVANIA

THE DATA IN THIS REPORT COMPRISE A TEACHING GUIDE FOR USE IN FRENCH LANGUAGE COURSE FOR YOUNG FRANCO-AMERICANS. THE MATERIAL IS ORAL EXERCISES IN FRENCH DEALING WITH VOCABULARY AND GRAMMAR PRESENTED ENTIRELY IN THE FRENCH LANGUAGE. ACCOMPANYING THE MATERIAL IS A MANUAL AND A WORKBOOK FOR AIDING INSTRUCTION. (WN)

ED010477

U. S. DEPARTMENT OF HEALTH, EDUCATION AND WELFARE
Office of Education
This document has been reproduced exactly as received from the person or organization originating it. Points of view or opinions stated do not necessarily represent official Office of Education position or policy.

106

GERARD-J. BRAULT
UNIVERSITE DE PENNSYLVANIE

COURS DE LANGUE FRANCAISE DESTINE AUX JEUNES FRANCO-AMERICAINS

("BOWDOIN MATERIALS")

TEXTES, DIALOGUES, ET EXERCICES ORAUX

PREPARES AVEC LA COLLABORATION DE

ALEXANDRE HULL
UNIVERSITE DUKE

NORMAN-D. DESCHENES
GOFFSTOWN (N. H.) HIGH SCHOOL

SOLANGE DUBOFF
UNIVERSITE DE PENNSYLVANIE

EMMANUEL JACQUART
UNIVERSITE DE BORDEAUX

PHILADELPHIE, 1963

THESE MATERIALS WERE PREPARED PURSUANT TO A CONTRACT WITH THE U. S. OFFICE OF EDUCATION, DEPARTMENT OF HEALTH, EDUCATION AND WELFARE.

THESE MATERIALS WERE PREPARED PURSUANT
TO A CONTRACT WITH THE U.S. OFFICE
OF EDUCATION, DEPARTMENT OF
HEALTH, EDUCATION AND
WELFARE.

GÉRARD-J. BRAULT

Université de Pennsylvanie

COURS DE LANGUE FRANÇAISE DESTINÉ AUX JEUNES FRANCO-AMÉRICAINS

("Bowdoin Materials")

Textes, dialogues, et exercices oraux

préparés avec la collaboration de

ALEXANDRE HULL

Université Duke

NORMAN-D. DESCHÊNES
Goffstown (N.H.) High

SOLANGE DUBOFF
Université de Pennsylvanie

EMMANUEL JACQUART
Université de Bordeaux

Philadelphie, 1963

AVANT-PROPOS

Ce livre est l'aboutissement de plusieurs années de travail et le fruit des efforts de nombreux collaborateurs. La possibilité de réaliser ce livre se présenta pour la première fois en 1958, alors que je dirigeais un "séminaire" sur le parler franco-américain aux cours d'été du Collège de l'Assomption à Worcester (Massachusetts). C'est dans le cadre de ce programme qu'il me fut donné de surveiller le travail de plusieurs religieuses franco-américaines dont les mémoires, complétés de quelques notes personnelles, furent recueillis en un ouvrage publié sous forme polycopiée, et portant le titre d'"Essais de philologie franco-américaine". Une participante, Soeur Maris Stella, c.s.s.j., vit son mémoire paraître sous le titre "A Note on the Pronunciation of New England French" dans la French Review (XXXII [1959], 363-366).

Après quelques révisions, je fis paraître une partie des travaux qui formaient ma contribution aux "Essais" sous les titres suivants: "Five Canadian-French Etymologies: barrabasser, brosse, Jean-Baptiste Beaufouet, piasse, pichou" dans la Romance Philology (XIV [1960], 18-22), et "Canadian-French bader, badrer, English bother" dans Romance Notes (II [1961], 1-4). Dans le même ordre, mon article intitulé "Le Mythe de la 'Langue de Louis XIV'" dans l'Assumption Preparatory School Alumnus (XXV [1958], 4-6) développa encore ces recherches.

Cette même année 1958, cependant, le Congrès des États-Unis vota le National Defense Education Act offrant des perspectives inespérées à ces recherches. L'année suivante, alors que j'enseignais à Bowdoin College, je pus convaincre les autorités à Washington que le groupe franco-américain constituait une ressource linguistique importante pour la nation, suffisante du moins pour justifier un contrat de recherche. Qu'il me soit permis à ce propos de remercier le docteur Alfred Hayes, conseiller à la Language Research Section, et le docteur A. Bruce Gaarder, chef de la Language Research Section, dont les conseils et l'aide ont rendu possible ces recherches. Le Contrat SAE 8889 du Service de l'Enseignement Publique des États-Unis, achevé au cours de l'été 1960, aboutit à l'enregistrement sur ruban d'une série d'exercices destinés à aider les Franco-Américains dans l'acquisition du français moderne. Les rubans étaient accompagnés de textes polycopiés: A Manual for Franco-Americans de 82 pages et A Workbook for Franco-Americans de 61 pages. Une partie du manuel parut sous le titre "New England French Vocabulary" dans la French Review (XXXV [1961], 163-175).

L'été suivant, en 1961, vit naître un institut spécial du NDEA pour quarante professeurs de français de l'enseignement secondaire, d'origine franco-américaine, institut que j'eus l'honneur de diriger. J'indiquai les buts poursuivis par cet institut dans mon article intitulé "Comment doit-on enseigner le français aux jeunes Franco-Américains?" paru dans Le Canado-

Américain (II, No. 6 [1961], 30-34), tandis que les leçons les plus importantes à tirer de cette expérience furent examinées en détail dans mon article "The Special NDEA Institute at Bowdoin College for French Teachers of Canadian Descent" qui parut dans PMLA (LXXVII [1962], 33-39.

Le personnel enseignant de l'Institut Franco-Américain comprenait le docteur Alexandre Hull, actuellement à l'Université Duke, brillant professeur de linguistique et spécialiste du parler franco-canadien; monsieur Alfred LeBlanc, professeur de français à la High School de Brunswick (Maine); son épouse, madame Jeanne LeBlanc, qui dirigea le travail des assistants français, l'un des aspects les plus appréciés du programme de l'Institut; et monsieur Raymond Ethier, chef du département des langues modernes à la High School de Newton (Massachusetts) dont les explications des nuances du style et de la grammaire de la langue française furent une des expériences les plus enrichissantes de nos quarante participants.

Comprenant la nécessité de matériaux pédagogiques spécialisés offrant des textes sur l'apport culturel du Canada français ainsi que de la France moderne, accompagnés d'exercices qui permettraient aux jeunes élèves franco-américains d'acquérir une maîtrise du français moderne, les participants, sous la direction des membres du personnel enseignant de l'Institut, entreprirent la première version du présent "Cours de langue française". A l'origine, cet ouvrage consistait en un volume polycopié de 162 pages accompagné de rubans enregistrés par des Français.

Les participants mirent le livre à l'épreuve dans diverses écoles publiques et privées de Nouvelle-Angleterre et nous l'utilisâmes comme livre de classe pour le second Institut Franco-Américain qui eut lieu sous ma direction à Bowdoin College. Le second Institut a fait l'objet d'une description très complète dans mon article de tête de la Magazine Section du Lewiston Journal du 18 août 1962, pages 1, 6-8.

Cette année-là, une jeune Française, mademoiselle Solange Soubieille, depuis madame Solange Duboff, se joignit à nous. Elle est actuellement candidate pour le doctorat à l'Université de Pennsylvanie. Mademoiselle Cécile Brault nous apporta son aide précieuse au laboratoire des langues ainsi que monsieur Norman Deschênes qui dirigea l'enregistrement des rubans qui accompagnent ce livre. Le professeur James Faulkner, actuellement directeur de l'Institut du NDEA à New Paltz (New York), offrit un cours extrêmement vivant sur la culture et la civilisation françaises au second Institut Franco-Américain.

Comprenant la nécessité de réviser ce livre d'essai à la lumière de cette seconde expérience et désirant surtout y ajouter des éléments nouveaux, nous décidâmes de soumettre une nouvelle demande à la Language Research Section qui aboutit à un contrat pour faire paraître le présent volume.

Dans sa préparation, le livre suit les grandes lignes de la version polycopiée, mais la révision des textes et des dialogues, dont beaucoup sont de confection entièrement nouvelle, est l'oeuvre de madame Duboff. Le professeur Hull est à l'origine des exercices dont il a fourni le plan à monsieur Emmanuel Jacquart pour la rédaction finale. Madame Duboff et

monsieur Jacquart, deux Français, ont aussi enregistré les rubans d'accompagnement sous la direction de monsieur Deschênes. Les grandes lignes d'un bon nombre d'idées et de méthodes présentées ici parurent dans une petite brochure polycopiée de 18 pages intitulée "Livret du professeur de français franco-américain" (Brunswick, 1962), rédigée sous ma direction par les dix religieux franco-américains qui participèrent à l'Institut de 1962. Nous espérons que les professeurs qui se serviront du présent "Cours de langue française" verront l'utilité d'une révision du "Livret" et nous enverront leurs commentaires.

Il me plaît de reconnaître ici la place de choix qui nous fut accordée dans le Portland (Maine) Press Herald, le Lewiston (Maine) Journal, et tout particulièrement dans le remarquable journal franco-américain, Le Travailleur de monsieur Wilfrid Beaulieu, dont la publicité nous apporta une aide immense pour le recrutement de nos participants.

Alors qu'en 1961 nos organisations franco-américaines avaient généreusement répondu à notre appel de fonds qui devait nous permettre de publier Les Conférences de l'Institut Franco-Américain de Bowdoin College (Brunswick, 1961), les mêmes sociétés contribuèrent de nouveau à un fonds qui nous permit d'offrir dix bourses de cent dollars couvrant les frais de logement et de nourriture des religieux de l'Institut 1962. C'est pour cet exemple extraordinaire de coopération que j'ai composé la dédicace qui suit.

Gérard-J. Brault

Le Ier juin 1963.

Que les organisations suivantes trouvent
ici l'expression de notre reconnaissance.

La Société l'Assomption

L'Association Canado-Américaine

Le Comité de Vie Franco-Américaine

L'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique

COMMENT SE SERVIR DE CE LIVRE

1. Présentation du texte de lecture.

Au moment de présenter un nouveau texte, le professeur doit s'assurer d'abord que les mots soulignés sont bien compris. De courtes définitions et explications se trouvent à la fin de chaque section. Il est recommandé de dire aux élèves de jeter d'abord un coup d'oeil sur le texte de lecture afin de trouver le mot souligné dans son contexte. Le professeur fournit alors la définition ou l'explication qui convient. Puis il définit le mot suivant et ainsi du reste.

Le professeur passe alors à la lecture du texte ou bien fait jouer l'enregistrement qui accompagne le texte. Il demande ensuite à quelques élèves de lire deux ou trois phrases à haute voix. Le professeur veillera tout particulièrement à ce que l'élève donne la prononciation et l'intonation correctes. Il est nécessaire que les élèves lisent les textes avec attention et les comprennent parfaitement, mais ils ne doivent pas les apprendre par coeur.

2. Utilité du dialogue.

On étudiera le dialogue immédiatement après le texte, en suivant la méthode ci-dessus indiquée pour le texte. Il serait bon, pourtant, à ce moment de passer le ruban. Lorsqu'on aura écouté le dialogue et que les élèves l'auront répété tous ensemble puis séparément, le professeur

peut, s'il le désire, donner tout ou partie du dialogue à apprendre pour le cours suivant et demander alors à deux élèves de réciter le dialogue ou même de jouer la scène devant la classe. Quelles que soient les méthodes employées, il est très utile de faire apprendre un dialogue par coeur et c'est un travail qu'on donnera régulièrement aux élèves.

3. Les exercices oraux.

Il n'est pas nécessaire de donner des explications grammaticales pour les exercices oraux du livre, bien que le professeur veuille parfois indiquer en passant une règle de grammaire.

Le professeur doit toujours se placer en face des élèves et exiger leur complète attention. Il expliquera dès le début quelques gestes importants: (1) un large mouvement énergique des deux mains à la manière d'un chef d'orchestre, indiquant que toute la classe doit répondre en même temps; (2) un mouvement répété des deux mains de haut en bas, une main de chaque côté d'un élève au premier rang, indiquant que seuls cet élève et ceux qui sont dans la même rangée derrière lui, doivent répondre ensemble; (3) un large mouvement de la main droite, en commençant par un élève, indiquant que seuls cet élève et ceux qui sont sur le même rang devront répondre en choeur; (4) un doigt dirigé vers un élève, indiquant que seul l'élève désigné

devra répondre. On peut accompagner ces gestes des ordres suivants: (1) "Tout le monde ensemble"; (2) "Cette rangée-ci (seulement)"; (3) "Ce rang-ci (seulement)"; (4) "Vous, Monsieur (Mademoiselle)".

Dans l'ensemble, il est préférable de faire tous les exercices oralement, c'est-à-dire à livre fermé. Ces exercices sont ainsi structurés qu'ils suggèrent immédiatement la réponse juste. Le professeur se contentera de fournir la phrase modèle et deux ou trois exemples, puis il commencera aussitôt l'exercice en donnant le mot que nous indiquons ci-dessous.

Le professeur voudra peut-être se servir du livre de temps en temps, en quel cas il demandera aux élèves de couvrir le côté droit de la page où se trouvent les réponses exactes. Tous les exercices doivent être répétés plusieurs fois par tous les élèves ensemble et séparément, en variant souvent les méthodes, jusqu'à ce que la tournure soit parfaitement assimilée, et ceci avant de passer à l'exercice suivant. On peut donner les exercices à faire à l'avance en suggérant à l'élève de se faire aider d'un parent ou d'un ami parlant français pour dire les mots ou les phrases nécessaires au fur et à mesure. On peut aussi faire préparer un exercice au laboratoire des langues, en utilisant alors les enregistrements qui accompagnent notre livre. Enfin, le laboratoire servira à consolider

le travail déjà fait en classe ou permettra d'aider certains élèves qui ont des difficultés à comprendre un point particulier.

Un dernier mot. Ce n'est pas ici un livre pour débutants. On suppose que l'élève aura déjà profité de six ou sept ans de français à l'école paroissiale franco-américaine, qu'il comprend bien le français parlé, et qu'il sait lire un texte de difficulté moyenne. Il s'agira la plupart du temps, par conséquent, de la septième ou de la huitième année d'école primaire ou bien de la première année de high school.

Dès la première page de ce livre, il sera de toute évidence que nous n'avons pas accordé de place au thème français. Il n'est pas fait mention non plus de la dictée française. Il va sans dire que le professeur trouvera bon d'ajouter au besoin des exercices de la sorte. La dictée surtout et avant tout s'averera d'une grande utilité pour enseigner l'orthographe.

Mais que l'on ne s'y trompe pas. Un cours de langue française qui ne vise pas les besoins réels des élèves n'est qu'une perte de temps. Il ne faut pas se le cacher: la plupart de nos jeunes Franco-Américains, qui à ce niveau encore ne font que patauger en français, faute d'entraînement, ont surtout besoin d'exercices oraux. C'est dans ce but que nous avons préparé ce livre.

Nous serons reconnaissants à tous ceux qui auront voulu expérimenter ce livre et qui nous feront connaître le résultat de leurs essais.

COURS DE LANGUE FRANÇAISE DESTINÉ AUX JEUNES FRANCO-AMÉRICAINS

CHAPITRE PREMIER

I. Premier texte. Le Matin à la maison.

Sept heures moins le quart, ce mercredi, à Bordeaux. Dans sa maison près des boulevards, madame Dubois vient réveiller sa fille Martine qui, à huit heures, doit être au lycée municipal. Jean-Pierre, son frère aîné, dort encore car à treize ans il va au lycée en vélomoteur et peut partir plus tard. Quand Martine a fini sa toilette dans la salle de bain, son frère se lève juste, en faisant du bruit avec les portes de l'armoire d'où il sort son pantalon et sa veste. Il fouille les tiroirs de la commode pour trouver une chemise.

Dans la cuisine Martine embrasse son père qui lit son journal en mangeant un morceau de pain beurré. Mme Dubois surveille le lait qui commence à bouillir et passe le café. La fillette beurre deux biscottes pour sa mère, et des tartines qu'on trempe dans le bol de lait. Mme Dubois ajoute un peu de café mais les parents préfèrent un grand bol de café bouillant avec une goutte de lait.

Jean-Pierre arrive pour déjeuner au moment où Martine, le cartable à la main, quitte la maison pour prendre l'autobus au carrefour. Là, elle est sûre de retrouver Christiane, sa camarade de classe, qui habite en banlieue, et vient au lycée du centre.

II. Premier dialogue. Au petit déjeuner.

Martine embrasse son père qui lit le journal.

MARTINE -- Bonjour, papa.

M. DUBOIS -- Bonjour, Martine. Tu as préparé ton cartable?

MARTINE -- Oui, papa; j'ai mes livres de classe et mes cahiers. Maman, où est le pain?

MME DUBOIS -- Dans le sac près du buffet. Veux-tu me préparer deux biscottes, s'il te plaît, aussi?

MARTINE -- Oui maman. Et pour Jean-Pierre?

MME DUBOIS -- Deux tartines beurrées pour lui. Ah! le lait bout. Je vous sers. Maintenant je vais appeler Jean-Pierre. Jean-Pierre! dépêche-toi! Je suis sûre que ton frère n'est pas prêt, comme d'habitude!!

MARTINE -- Tu as raison, il s'est levé plus tard. Tu l'entends? Il fait du bruit avec la porte de l'armoire.

MME DUBOIS -- Oh oui! J'ai ajouté du café dans ton bol, Martine; tu peux tremper ton pain. Voilà notre café, il est bouillant. Est-ce que tu veux du lait?

MARTINE -- Juste une goutte.

Jean-Pierre entre dans la cuisine.

JEAN-PIERRE -- Bonjour, papa, bonjour, maman.

MME DUBOIS -- Ton déjeuner est prêt. Tu pars, Martine?

MARTINE -- Oui, maman. Je vais prendre l'autobus.

MME DUBOIS -- Est-ce que tu dois rencontrer tes petites camarades?

MARTINE -- Une seulement; tu sais, c'est Christiane, celle qui habite en banlieue.

MME DUBOIS -- Bon, va. Et ne rentre pas tard à midi.

MARTINE -- Non, non. Au revoir, papa, au revoir maman, au revoir, Jean-Pierre.

LES DUBOIS -- Au revoir, Martine.

III. Vocabulaire.

lycée -- école publique d'enseignement secondaire pour élèves de 11 à 17 ans. Le lycée municipal s'appelait autrefois Collège Moderne. A la différence du lycée, il n'a pas de sections de latin et grec ou de mathématiques avancées.

vélomoteur -- motocyclette légère; véhicule ayant la forme d'une bicyclette, mais équipé d'un moteur.

sa toilette -- se laver.
(finir, faire)

commode -- grand meuble à tiroirs où l'on met du linge, des vêtements.

biscotte -- tranche de pain qu'on a fait cuire longtemps, sèche et de couleur dorée ("Melba toast").

tartine -- tranche de pain qu'on recouvre de beurre, etc.

cartable -- sac d'écolier.

autobus -- grand véhicule de transport en commun pour la ville. Quand ce véhicule voyage de ville en ville, il s'appelle alors autocar.

carrefour -- lieu où se croisent plusieurs routes.

banlieue -- ensemble des petites villes qui entourent une grande ville.

centre -- quartier central d'une ville, par opposition au reste de la ville et à la banlieue.

buffet -- grand meuble de cuisine avec tiroirs et étagères, ou l'on met la vaisselle et le linge de table.

IV. Exercices oraux.

1. Les nombres cardinaux.

A. Méthode à suivre. Le professeur fait répéter à toute la classe en même temps, puis à chaque élève séparément, les mots et expressions suivants, l'un à la fois: une, une heure; deux, deux heures; trois, trois heures, etc.; midi; moins; moins le quart. Puis on demande à la classe de répéter la phrase suivante en substituant, à chaque fois, le mot voulu par l'exercice. Le professeur pourrait accompagner l'énoncé des nombres de l'exercice de gestes de la main, sans perdre de vue que les Français se servent du pouce pour le numéro 1, du pouce et de l'index pour le numéro 2, et ainsi de suite.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Il est une heure moins le quart.
Deux.
L'ÉLÈVE -- Il est deux heures moins le quart.
LE PROFESSEUR -- Trois.
L'ÉLÈVE -- Il est trois heures moins le quart.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Quatre.	Il est quatre heures moins le quart.

Cinq.	Il est cinq heures moins le quart.
Six.	Il est six heures moins le quart.
Sept.	Il est sept heures moins le quart.
Huit.	Il est huit heures moins le quart.
Neuf.	Il est neuf heures moins le quart.
Dix.	Il est dix heures moins le quart.
Onze.	Il est onze heures moins le quart.
Midi.	Il est midi moins le quart.

B. Méthode à suivre. Faites répéter tous ensemble, puis séparément, les mots et expressions suivants, l'un après l'autre: un, un an; deux, deux ans, etc.; puis faites répéter la phrase suivante en substituant, à chaque fois, le mot indiqué.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Elle a un an. Deux.
L'ÉLÈVE -- Elle a deux ans.
LE PROFESSEUR -- Trois.
L'ÉLÈVE -- Elle a trois ans.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Quatre.	Elle a quatre ans.
Cinq.	Elle a cinq ans.
Sept.	Elle a sept ans.
Neuf.	Elle a neuf ans.
Onze.	Elle a onze ans.
Treize.	Elle a treize ans.

Quinze.	Elle a quinze ans.
Dix-sept.	Elle a dix-sept ans.
Dix-neuf.	Elle a dix-neuf ans.
Vingt et un.	Elle a vingt et un ans.

2. Intonation. La phrase affirmative et la phrase interrogative.

A. Méthode à suivre. Répétez tous ensemble, puis séparément, les mots et expressions suivants, l'un après l'autre: tu, tu veux; du, du lait; pars, tu pars; vas, tu vas; près, prête; puis faites répéter les phrases suivantes avec l'intonation de la phrase interrogative.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Tu veux du lait.
L'ÉLÈVE -- Tu veux du lait?

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Tu pars.	Tu pars?
Tu vas prendre l'autobus.	Tu vas prendre l'autobus?
Elle doit rencontrer ses camarades.	Elle doit rencontrer ses camarades?
Il trempe son pain.	Il trempe son pain?
Jean-Pierre est prêt.	Jean-Pierre est prêt?
Son père lit le journal.	Son père lit le journal?
Ton déjeuner est prêt.	Ton déjeuner est prêt?
Martine est prête.	Martine est prête?
Le sac est près du buffet.	Le sac est près du buffet?

B. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes avec la tournure est-ce que et l'intonation de la phrase interrogative.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Tu veux du lait?
L'ÉLÈVE -- Est-ce que tu veux du lait?

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Tu pars.	Est-ce que tu pars?
Tu vas prendre l'autobus.	Est-ce que tu vas prendre l'autobus?
Elle doit rencontrer ses camarades.	Est-ce qu'elle doit rencontrer ses camarades?
Il trempe son pain.	Est-ce qu'il trempe son pain?
Il se lève.	Est-ce qu'il se lève?
Jean-Pierre est prêt.	Est-ce que Jean-Pierre est prêt?
Ton déjeuner est prêt.	Est-ce que ton déjeuner est prêt?
Son père lit le journal.	Est-ce que son père lit le journal?
Le sac est près du buffet.	Est-ce que le sac est prêt du buffet?

3. Le Passé composé.

A. Méthode à suivre. Faites répéter à toute la classe en même temps, puis à chaque élève séparément l'indicatif présent de l'auxiliaire avoir: j'ai, tu as, il a, etc. Faites répéter ensuite les mots et les expressions suivants: du, du beurre; tu, tu trempes; ton pain; du lait; père; Dubois; passe. Puis on demande à toute la classe en même temps et ensuite à chaque élève séparément de mettre les phrases suivantes au passé composé.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- J'ajoute du café.
L'ÉLÈVE -- J'ai ajouté du café.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Elle beurre des tartines.	Elle a beurré des tartines.
Tu trempes ton pain.	Tu as trempé ton pain.
Il mange.	Il a mangé.
Nous buvons du lait.	Nous avons bu du lait.
Je prépare mon cartable.	J'ai préparé mon cartable.
Vous embrassez votre père.	Vous avez embrassé votre père.
Nous regardons les images.	Nous avons regardé les images.
Mme Dubois surveille le lait.	Mme Dubois a surveillé le lait.
Je passe le café.	J'ai passé le café.

B. Méthode à suivre. Faites répéter l'indicatif présent de l'auxiliaire être: je suis, tu es, il est, etc., puis les mots et les expressions suivants: tard, sort; part, sortons; arrive, cuisine; je vais, je monte; dans, chambre. Demandez ensuite aux élèves de mettre les phrases suivantes au passé composé.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Elle vient au lycée.
L'ÉLÈVE -- Elle est venue au lycée.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Elle rentre tard.	Elle est rentrée tard.
Jean-Pierre sort.	Jean-Pierre est sorti.
J'arrive en retard.	Je suis arrivé en retard.

M. Dubois part au travail.	M. Dubois est parti au travail.
J'entre dans la cuisine.	Je suis entré dans la cuisine.
Je vais à l'école.	Je suis allé à l'école.
Je monte dans ma chambre.	Je suis monté dans ma chambre.
Nous arrivons à l'école.	Nous sommes arrivés à l'école.
Nous sortons.	Nous sommes sortis.

C. Méthode à suivre. Faites conjuguer le verbe se lever au passé composé: je me suis levé, tu t'es levé, etc. Puis on demande à toute la classe ensemble et ensuite à chaque élève séparément de mettre les phrases suivantes au passé composé.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Il se lève tard.
L'ÉLÈVE -- Il s'est levé tard.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Je me dirige vers l'autobus.	Je me suis dirigé vers l'autobus.
Je me permets de sortir.	Je me suis permis de sortir.
Tu te vois dans la glace.	Tu t'es vu dans la glace.
Je me couche.	Je me suis couché.
Il s'allonge sur le lit.	Il s'est allongé sur le lit.
Je me regarde dans la glace.	Je me suis regardé dans la glace.
Je me penche.	Je me suis penché.
Tu te sauves.	Tu t'es sauvé.
Il s'admire.	Il s'est admiré.

D. Méthode à suivre. Le professeur fait maintenant mettre au passé composé les phrases coordonnées suivantes.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Je prépare mon cartable et je vais au lycée.
L'ÉLÈVE -- J'ai préparé mon cartable et je suis allé au lycée.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Je trempe mon pain et je descends.	J'ai trempé mon pain et je suis descendu.
J'embrasse mon père et je pars.	J'ai embrassé mon père et je suis parti.
Il regarde les images puis il sort.	Il a regardé les images puis il est sorti.
Il se lève tôt mais il arrive en retard.	Il s'est levé tôt mais il est arrivé en retard.
Nous montons dans notre chambre et nous nous couchons.	Nous sommes montés dans notre chambre et nous nous sommes couchés.
Vous prenez le café et vous vous penchez.	Vous avez pris le café et vous vous êtes penché.
Je bois mon café au lait puis je pars.	J'ai bu mon café au lait puis je suis parti.
Je prends l'autobus à huit heures et j'arrive à huit heures vingt.	J'ai pris l'autobus à huit heures et je suis arrivé à huit heures vingt.
Tu entres dans la cuisine et tu manges ta tartine.	Tu es entré dans la cuisine et tu as mangé ta tartine.

4. Le Futur. Méthode à suivre. On fait d'abord conjuguer l'indicatif présent du verbe aller: je vais, tu vas, il va, etc. On demande ensuite à toute la classe ensemble de mettre les phrases suivantes au futur en employant cette tournure. Puis c'est le tour de chaque élève séparément.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Je prends l'autobus.
L'ÉLÈVE -- Je vais prendre l'autobus.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Je beurre mon pain.	Je vais beurrer mon pain.
Je vais à l'école.	Je vais aller à l'école.
Je lis le journal.	Je vais lire le journal.
Je bois du café au lait.	Je vais boire du café au lait.
Tu prends l'autobus.	Tu vas prendre l'autobus.
Il lit le journal.	Il va lire le journal.
Nous beurrons des tartines.	Nous allons beurrer des tartines.
Ils se préparent.	Ils vont se préparer.
Il part.	Il va partir.

5. Exercices de prononciation.

A. /a:r/ et /ɔ:r/. Méthode à suivre. Le professeur explique aux élèves que le parler franco-américain confond très souvent ces deux sons. Montrez, par exemple, l'identité des mots quart 'tonneau, baril' et corps. Faites répéter les phrases suivantes pour souligner la distinction de ces deux sons en français moderne.

Alors, tu pars?

Tu dors, Gérard?

Encore du lard?

Le canard est mort.

L'or est rare.

Tu as tort, Bouchard.

B. /wa:r/ et /wa:l/. Méthode à suivre. Ici il s'agit d'éviter un son qui n'existe pas du tout dans la langue moderne. Notez bien que la prononciation en /we:r/ et en /we:l/ des mots armoire et voile serait difficile à comprendre en France. Demandez ensuite à la classe de répéter les mots et les expressions suivants.

Histoire.

Le poil.

Une poire.

Je crois bien.

Ça doit être lui.

Mets la poêle sur le poêle.

La moelle.

La boisson.

Dépêche-toi!

Va chez le voisin.

C. Mots en -ais et -et. Méthode à suivre. Pour corriger la prononciation en /a/ et parfois en /ɛt/, il faut faire répéter des phrases telles que celles-ci.

Près du buffet.

C'est un Polonais.

Veux-tu du lait?

Ton déjeuner est prêt.

J'y vais.

Attache ton lacet.

Donne-moi ce bracelet.

Sourd et muet.

D. /t/ et /d/. Méthode à suivre. Expliquez qu'il n'existe qu'un /t/ et qu'un /d/ en français moderne et qu'on n'entend jamais le son d'un t suivi d'un s, ou d'un d suivi d'un z. Faites ensuite répéter les phrases suivantes:

Madame Dubois.

La petite Martine.

Il partira plus tard.

Il tire les tiroirs.

Elle met une dizaine de tartines sur la table.

J'ai dû me diriger vers l'autobus.

Jean-Pierre dîne dans sa chambre.

Tu dois te retirer.

Tu manges de la tire.

Tu touches ta tuque.

E. Le e muet. Méthode à suivre. Pour habituer les élèves au rythme de la phrase française faites répéter les groupes suivants, en notant bien le nombre de syllabes.

1. Groupes de 4 syllabes.

sept heures moins le quart

quatre heures vingt-trois

dix heures vingt-cinq

ce mercredi

dans leur maison

près des boulevards

son frère aîné

elle beurre son pain

une goutte de lait

il est bouillant

2. <u>Groupes de 5 syllabes</u>.

deux tartines beurrées

il s'est levé plus tard

il lit son journal

tu l'as préparé?

ne rentre pas tard

le café au lait

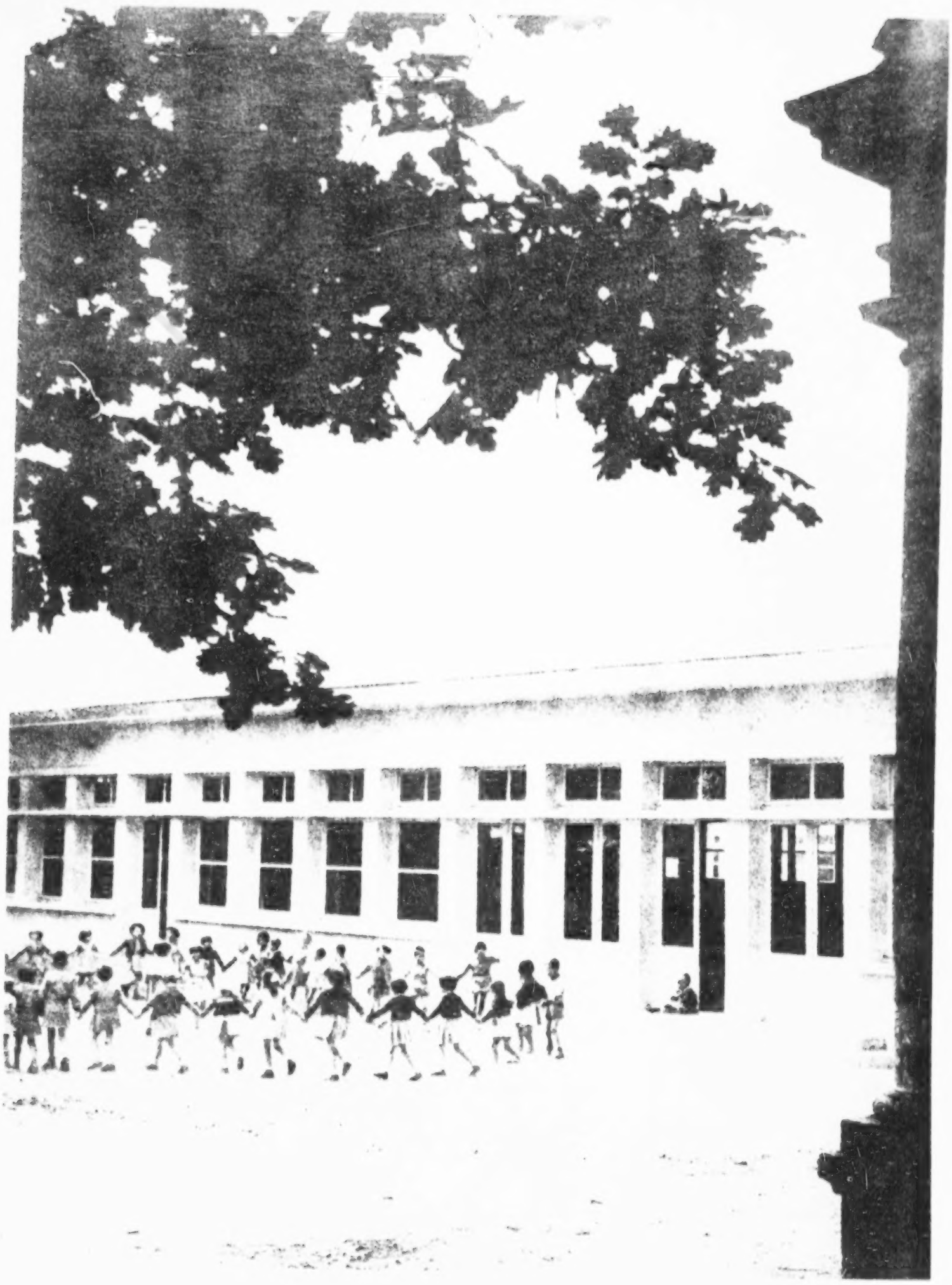
il va au lycée

son frère se lève juste

Martine est gentille

Martine semble belle

PRECEDING PAGE BLANK-NOT FILMED



ÉCOLE PRIMAIRE À LIMOGES

CHAPITRE DEUX

I. Deuxième Texte. Martine va à l'école.

Chaque jour, en prenant l'autobus, Martine voit les mêmes personnes. Et l'autobus est souvent bondé. Beaucoup de gens commencent la journée à huit heures, travaillant jusqu'à midi, recommencent à deux heures et sortent entre six heures et sept heures. A quatre heures il y a surtout des enfants qui rentrent de l'école primaire ou du lycée; Geneviève, la voisine de Martine, qui va à une institution catholique, reste à l'étude; alors à cinq heures et demie il y a beaucoup de filles en uniforme bleu dans les autobus.

Deux fois par semaine, au bureau de tabac, Martine achète un carnet de tickets à prix réduit parce qu'elle est écolière, et qu'elle prend dix tickets. Elle en donne un au chauffeur, puis, s'il y a de la place, elle s'asseoit à côté de Christiane. Les petites filles sont en 6ème, la première année au lycée et elles ont commencé l'anglais et l'algèbre. A l'école primaire il y avait moins de leçons et elles étaient en vacances tout le jeudi; maintenant elles travaillent le jeudi matin. Mais elles aiment leur école et leur classe. La classe est grande, 34 élèves, et quelques-unes sont pensionnaires, car leurs parents habitent à la campagne ou loin en banlieue. Dans l'autobus les petites parlent de leur travail, ou appren-

nent leurs leçons. Mais elles ne doivent pas oublier l'arrêt! Pour cela, elles appuient sur un bouton et à l'arrêt la porte du milieu s'ouvre automatiquement et elles descendent.

II. Deuxième dialogue. Conversation des deux écolières dans l'autobus.

Martine a retrouvé Christiane dans l'autobus.

CHRISTIANE -- Bonjour Martine. Comment vas-tu?

MARTINE -- Bien. Tu manges encore?

CHRISTIANE -- Oui, j'étais en retard ce matin. Alors j'ai emporté mes tartines.

MARTINE -- Hum! Ça sent bon.

CHRISTIANE -- Oh oui; c'est du pain grillé.

MARTINE -- Mais tu n'as rien bu?

CHRISTIANE -- Oh si. Maman avait préparé du chocolat au lait.

MARTINE -- Ah bon. Dis! Est-ce que tu sais ta leçon de géographie?

CHRISTIANE -- Oui, je crois. Je l'ai apprise hier soir et puis papa m'a fait réciter et il a dit que c'était bien.

MARTINE -- Moi, je l'ai déjà oubliée.

CHRISTIANE -- Mais en anglais, ça marchera. Tu comprends quand la maîtresse parle?

MARTINE -- Oui, ça m'amuse. Et puis elle fait des gestes ou elle dessine au tableau.

CHRISTIANE -- Bien sûr, mais je ne comprends pas vite.

MARTINE -- Écoute. Est-ce que tu veux venir chez moi demain après-midi? On préparera la leçon pour vendredi et puis on s'amusera.

CHRISTIANE -- Je voudrais bien, merci beaucoup. C'est gentil de m'inviter. Bon alors, c'est promis, je viendrai.

MARTINE -- Arrive de bonne heure.

CHRISTIANE -- Entendu. Oh! Attention, on descend au prochain arrêt.

III. Vocabulaire.

bondé	-- rempli de gens.
institution	-- en général, école secondaire privée pour jeunes filles de 11 à 17 ans. Dans le cas d'une institution catholique, l'école est dirigée par un ordre de religieuses.
carnet	-- série de tickets, de timbres, etc., attachés ensemble.
ticket	-- petit rectangle de papier qu'on achète pour un voyage en autobus. Pour un voyage en train on achète un billet.
chauffeur	-- employé qui conduit un autobus et qui fait, souvent, payer les places.
pensionnaire	-- élève qui habite à l'école pendant l'année scolaire. Comme il n'y a pas de lycées dans les petites villes et les villages, les lycées des grandes villes acceptent des pensionnaires.
arrêt	-- endroit ou s'arrête l'autobus.

grillé (pain) -- tranche de pain qui prend une couleur dorée quand on la fait cuire avec un grille-pain automatique.

IV. Exercices oraux.

1. L'Heure. Méthode à suivre. Le professeur fait répéter à toute la classe en même temps, puis à chaque élève séparément, la phrase suivante en substituant, à chaque fois, le mot indiqué.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Il est une heure et demie. Deux.
L'ÉLÈVE -- Il est deux heures et demie.
LE PROFESSEUR -- Trois.
L'ÉLÈVE -- Il est trois heures et demie.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Quatre.	Il est quatre heures et demie.
Cinq.	Il est cinq heures et demie.
Il est neuf heures moins le quart. Dix.	Il est dix heures moins le quart.
Onze.	Il est onze heures moins le quart.
Une.	Il est une heure moins le quart.
Il est huit heures moins vingt. Neuf.	Il est neuf heures moins vingt.
Dix.	Il est dix heures moins vingt.
Midi.	Il est midi moins vingt.
Minuit	Il est minuit moins vingt.

2. Les Nombres cardinaux. Méthode à suivre. Faites répéter à toute la classe en même temps, puis à chaque élève séparément, les phrases suivantes en substituant, à chaque fois, le mot indiqué.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Elle achète deux tickets. Dix.
L'ÉLÈVE -- Elle achète dix tickets.
LE PROFESSEUR -- Elle prend cinq livres. Quinze.
L'ÉLÈVE -- Elle prend quinze livres.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Elle prend neuf cahiers. Onze.	Elle prend onze cahiers.
Jean-Pierre prend trois tartines. Neuf.	Jean-Pierre prend neuf tartines.
M. Dubois prend deux journaux. Cinq.	M. Dubois prend cinq journaux.
Geneviève prend quatre crayons. Huit.	Geneviève prend huit crayons.
Sa soeur prend cinq gommes. Vingt.	Sa soeur prend vingt gommes.
Son frère prend une cigarette. Sept.	Son frère prend sept cigarettes.
Son père prend un cigare. Vingt-cinq.	Son père prend vingt-cinq cigares.
Sa mère prend deux pommes. Cinquante-trois.	Sa mère prend cinquante-trois pommes.

3. Les Nombres ordinaux. Méthode à suivre. Faites répéter à toute la classe en même temps, puis à chaque élève séparément, les phrases suivantes, en substituant, à chaque fois, le nombre ordinal qui suit celui qu'on a fourni.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Martine et Geneviève sont en cinquième.
L'ÉLÈVE -- Martine et Geneviève sont en sixième.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
C'est leur première année au lycée.	C'est leur deuxième année au lycée.
Une de leurs camarades est en quatrième.	Une de leurs camarades est en cinquième.
C'est sa deuxième année au lycée.	C'est sa troisième année au lycée.
Le cousin de Jean-Pierre est en quatrième.	Le cousin de Jean-Pierre est en cinquième.
C'est sa troisième année au lycée.	C'est sa quatrième année au lycée.
La cousine de Jean-Pierre est en troisième.	La cousine de Jean-Pierre est en quatrième.
C'est sa quatrième année au lycée.	C'est sa cinquième année au lycée.
Je suis en première.	Je suis en deuxième.
C'est ma cinquième année au lycée.	C'est ma sixième année au lycée.

4. Le Pronom personnel elles. Méthode à suivre. Le professeur explique aux élèves que le parler franco-américain confond très souvent les pronoms personnels masculins et féminins de la troisième personne du pluriel. On entend souvent ils à la place de elles. Pour corriger cette habitude, on fera répéter à toute la classe en même temps, puis à chaque élève séparément, les phrases suivantes, en substituant, à chaque fois, le pronom personnel elles.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Martine et Christiane sont dans l'autobus.
L'ÉLÈVE -- Elles sont dans l'autobus.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Martine et Geneviève vont au lycée.	Elles vont au lycée.
Christiane et Geneviève se dirigent vers le carrefour.	Elles se dirigent vers le carrefour.
Jeanne et sa camarade aiment l'algèbre.	Elles aiment l'algèbre.
Martine et sa mère mangent.	Elles mangent.
Mme Dubois et sa fille se lèvent de bonne heure.	Elles se lèvent de bonne heure.
Les voisines de Martine restent à l'étude.	Elles restent à l'étude.
Les deux petites filles rentrent à cinq heures et demie.	Elles rentrent à cinq heures et demie.
A l'école primaire, Martine et Geneviève avaient moins de leçons.	A l'école primaire, elles avaient moins de leçons.

5. Le Pronom ils. Méthode à suivre. Le professeur explique aux élèves que le pronom qui représente un sujet composé d'un nom masculin et d'un nom féminin doit se mettre au masculin pluriel. Faites ensuite répéter à toute la classe en même temps, puis à chaque élève séparément, les phrases suivantes en substituant le pronom ils.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Jean-Pierre et son père aiment la télévision.
L'ÉLÈVE -- Ils aiment la télévision.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Jean-Pierre et son cousin sont dans l'autobus.	Ils sont dans l'autobus.
Jean-Pierre et son camarade vont au lycée.	Ils vont au lycée.
Les petits garçons apprennent l'anglais au lycée.	Ils apprennent l'anglais au lycée.
Jean-Pierre et son camarade aiment l'algèbre.	Ils aiment l'algèbre.
Jean-Pierre et son père mangent.	Ils mangent.
M. Dubois et son fils se lèvent tard.	Ils se lèvent tard.
Les voisins de Jean-Pierre restent à l'étude.	Ils restent à l'étude.
Les deux garçons rentrent à cinq heures et demie.	Ils rentrent à cinq heures et demie.
A l'école primaire Jean-Pierre et son ami avaient moins de leçons.	Ils avaient moins de leçons.
Jean-Pierre et sa soeur vont au lycée.	Ils vont au lycée.
M. et Mme Dubois mangent.	Ils mangent.
Mme Dubois et Jean-Pierre se lèvent de bonne heure.	Ils se lèvent de bonne heure.

6. <u>Les pronoms. Méthode à suivre.</u> Faites répéter à

toute la classe en même temps, puis à chaque élève séparément, les phrases suivantes, en substituant, à chaque fois, le pronom personnel qui convient.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Jean-Pierre et son père vont au cinéma.
L'ÉLÈVE -- Ils vont au cinéma.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Jean-Pierre et sa soeur vont au théâtre.	Ils vont au théâtre.
Martine et sa mère prennent l'autobus.	Elles prennent l'autobus.
M. et Mme Dubois lisent le journal.	Ils lisent le journal.
Martine et sa camarade apprennent l'algèbre.	Elles apprennent l'algèbre.
M. Dubois et Jean-Pierre achètent des tickets.	Ils achètent des tickets.
Martine et Geneviève sont gentilles.	Elles sont gentilles.
Martine et Jean-Pierre regardent la télévision.	Ils regardent la télévision.
Mme Dubois et Jean-Pierre regardent la télévision.	Ils regardent la télévision.
M. Dubois et Martine mangent des tartines.	Ils mangent des tartines.
Jean-Pierre et sa soeur sont en vacances.	Ils sont en vacances.

7. Emploi de l'imparfait de l'indicatif. Méthode à suivre.
Faites répéter à toute la classe en même temps, puis à chaque élève séparément, l'imparfait de l'indicatif du verbe travailler:

je travaillais, tu travaillais, etc. Donnez ensuite les phrases suivantes à répéter en mettant le verbe à l'imparfait.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Maintenant elles travaillent.
L'ÉLÈVE -- Autrefois elles travaillaient.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Maintenant elles sont en vacances.	Autrefois elles étaient en vacances.
Maintenant ils sont gourmands.	Autrefois ils étaient gourmands.
Maintenant ils sont au cinéma.	Autrefois ils étaient au cinéma.
Maintenant elles sont assises.	Autrefois elles étaient assises.
Maintenant il y a toujours de la place.	Autrefois il y avait toujours de la place.
Maintenant il y a une auto dans le garage.	Autrefois il y avait une auto dans le garage.
Maintenant il y a une école.	Autrefois il y avait une école.
Maintenant il y a un autobus.	Autrefois il y avait un autobus.
Maintenant il y a de la glace.	Autrefois il y avait de la glace.
Maintenant elle a dix ans.	Autrefois elle avait dix ans.
Maintenant elle a un cartable.	Autrefois elle avait un cartable.
Maintenant il a un vélomoteur.	Autrefois il avait un vélomoteur.
Maintenant il a mal aux dents.	Autrefois il avait mal aux dents.

Maintenant il a une leçon.	Autrefois il avait une leçon.
Maintenant M. Dubois a un journal.	Autrefois M. Dubois avait un journal.
Maintenant Geneviève a un ticket.	Autrefois Geneviève avait un ticket.
Maintenant Geneviève a une tartine.	Autrefois Geneviève avait une tartine.
Maintenant tu as faim, Martine.	Autrefois tu avais faim, Martine.
Maintenant elle a un cahier.	Autrefois elle avait un cahier.

8. Le verbe s'asseoir. Méthode à suivre. Le professeur explique aux élèves que ce verbe est très irrégulier et qu'il faut éviter certaines tendances analogiques à le "régulariser" (assisez-vous). Ensuite le professeur fait conjuguer par toute la classe en même temps, puis par plusieurs élèves séparément, l'indicatif présent de ce verbe, en employant la forme suivante: je m'assois, tu t'assois, etc. Puis il fait répéter la phrase suivante aux élèves, en substituant, à chaque fois, la personne voulue.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Elle s'assoit à côté de Christiane. Et moi?
L'ÉLÈVE -- Je m'assois à côté de Christiane.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Et toi?	Tu t'assois à côté de Christiane.
Et lui?	Il s'assoit à côté de Christiane.
Et elle?	Elle s'assoit à côté de Christiane.
Et nous?	Nous nous assoyons à côté de Christiane.

Et vous?	Vous vous assoyez à côté de Christiane.
Et eux?	Ils s'assoient à côté de Christiane.
Et les autres jeunes filles?	Elles s'assoient à côté de Christiane.
Et les autres garçons?	Ils s'assoient à côté de Christiane.
Et ces gens-là?	Ils s'assoient à côté de Christiane.

9. Le verbe apprendre. Méthode à suivre. Voir ci-dessus, exercice numéro 8.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Il apprend sa leçon. Et eux?
L'ÉLÈVE -- Ils apprennent leur leçon.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Et vous?	Vous apprenez votre leçon.
Et nous?	Nous apprenons notre leçon.
Et lui?	Il apprend sa leçon.
Et Martine?	Elle apprend sa leçon.
Et ce garçon?	Il apprend sa leçon.
Et cette jeune fille?	Elle apprend sa leçon.
Et toi?	Tu apprends ta leçon.
Et moi?	J'apprends ma leçon.
Et ces jeunes gens?	Ils apprennent leur leçon.

10. Le verbe devoir. Méthode à suivre. Voir ci-dessus, exercice numéro 8.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Elle doit se lever de bonne heure. Et eux?
L'ÉLÈVE -- Ils doivent se lever de bonne heure.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Et vous?	Vous devez vous lever de bonne heure.
Et nous?	Nous devons nous lever de bonne heure.
Et Martine?	Elle doit se lever de bonne heure.
Et ce garçon?	Il doit se lever de bonne heure.
Et cette jeune fille?	Elle doit se lever de bonne heure.
Et toi?	Tu dois te lever de bonne heure.
Et moi?	Je dois me lever de bonne heure.
Et ces jeunes filles?	Elles doivent se lever de bonne heure.

11. Exercices de prononciation.

A. Les sons /i/, /y/, et /u/ devant consonne finale. Méthode à suivre. Le professeur explique aux élèves qu'il existe dans le parler franco-américain deux variantes pour le son /i/ (baptiser/Baptiste), pour le son /y/ (cru/cruche), et pour le son /u/ (bouchon/bouche), et que ces différences ne se font pas remarquer dans la langue moderne. Il fait ensuite répéter les phrases suivantes, en donnant à chacun de ces sons leur pleine valeur.

Je vois Martine.

Elle mange une tartine.

Il y a beaucoup de jeunes filles.

C'est une porte automatique.
Une institution catholique.
La maîtresse dessine.
Je finis le livre.
Merci, Martine.
La pièce est vide.
C'est ici que j'habite.

Elles prennent l'autobus.
Elle reste à l'étude.
Son frère se lève juste.
Je monte sur la butte.
Il a fait une culbute.
J'ai perdu ma tuque.
La latitude.
La longitude.
Mets du sucre sur tes prunes.

Juste une goutte.
Écoute.
Elle l'ajoute.
J'en doute.
Une croûte.
Une voûte.
Goutte à goutte.
En déroute.

La route.

Je rajoute.

B. Les voyelles nasales. Méthode à suivre. Le professeur signale aux élèves les variantes canadiennes. Il fait ensuite répéter les phrases suivantes en faisant particulièrement attention à ces sons.

Il y a surtout des enfants.

En prenant l'autobus.

Elles travaillent maintenant.

Elles descendent.

Leurs parents.

Elles sont grandes.

Il est dans la pièce.

Le chat est devant la porte.

Il est méchant.

En trempant son pain.

Ils habitent loin.

La salle de bain.

Le foin.

Tu peux tremper ton pain.

Il va voir son cousin.

Il travaille au jardin.

C'est un beau dessin.

Il est vilain.

Je bois du vin.

C'est un coquin.

Dans leur maison.

J'ai un salon.

Elle a des cheveux blonds.

Le plafond.

Le pain est bon.

Elle sait sa leçon.

Elles appuient sur un bouton.

Il traverse le pont.

J'aime les bonbons.

L'autobus est bondé.

Elle apprend sa leçon.

Tu sens bon.

Les gens comprennent.

Je vends des bonbons.

En appuyant sur le bouton.

En arrivant au salon.

C'est un méchant garçon.

Ces enfants sont grands.

Je monte sur le banc.

PRECEDING PAGE BLANK-NOT FILMED

LYCÉE A REIMS

CHAPITRE TROIS

I. Troisième texte. La journée de Jean-Pierre.

A huit heures cinq Jean-Pierre arrive au lycée Montaigne. C'est le lycée de Garçons. Dans la foule des élèves, il ne reconnaît pas ses camarades de 4ème. De grands élèves ont laissé leurs vespas sur le trottoir, mais son vélomoteur est dans la première cour avec les bicyclettes. Il remarque des pensionnaires en tablier gris; c'est obligatoire pour eux et pour les jeunes élèves. Dans la deuxième cour, ses camarades sont en rang et, au signal, ils rentrent en classe. Pour le garçon, trois heures de cours ce matin, latin, français, anglais, et la récréation à dix heures dix. Son camarade, Gérard, n'est pas avec lui car il ne fait pas de latin. Quand ils sont arrivés en 6ème, il y a deux ans, ils étaient dans la même classe d'observation, puis à la fin de la 5ème, on les a séparés: Jean-Pierre est dans une section classique, latin-grec; Gérard fait des sciences et beaucoup de mathématiques. Mais tous les deux espèrent se présenter au baccalauréat à la fin de la Ière.

Presque tous les professeurs sont des hommes. Jean-Pierre aime bien son professeur de français qui a une belle voix. Quand il lit une pièce de théâtre, il

marche, lève un bras, crie comme un acteur. Alors on comprend bien la pièce. Quelquefois, il est sévère pour le travail: si un élève a mal fait son devoir, il doit le refaire; et si on parle trop, il n'est pas content.

II. Troisième Dialogue. Au cours de français.

Le cours de français commence:

M. LARBAUD -- Asseyez-vous. Je vous rends vos devoirs. Aubier, Belin 12/20; ce n'est pas mal. Château, je n'ai pas votre devoir...

CHÂTEAU -- Monsieur, j'étais absent.

M. LARBAUD -- Ah oui, c'est vrai. Continuons... Vatel, votre devoir est très mauvais. Il faut le refaire.

VATEL -- Oui, Monsieur.

M. LARBAUD -- Dubois et Aubier, voulez-vous vous taire? Si vous continuez vous serez punis jeudi.

AUBIER -- Monsieur, je suis pensionnaire et mes parents viennent me voir demain après-midi.

M. LARBAUD -- Et bien, restez tranquille si vous ne voulez pas être puni. Maintenant Dubois, récitez le monologue de Don Diègue dans le Cid.

DUBOIS -- "O rage, ô désespoir, ô vieillesse ennemie...

M. LARBAUD -- Voyons, c'est trop calme. Cet homme souffre, il est passionné. Criez!

DUBOIS -- "O rage, ô désespoir, ô ..

Plus tard.

M. LARBAUD -- Je vous ai expliqué ce passage. Vendredi, deux élèves le joueront.

JEAN-PIERRE -- Avec des gestes, Monsieur?

M. LARBAUD -- Oui, comme des acteurs, et vous parlerez bien. Bon, maintenant rendez-moi vos exercices de grammaire.

VATEL -- Monsieur, j'ai oublié le mien.

M. LARBAUD -- Apportez-le cet après-midi.

VATEL -- Je suis demi-pensionnaire.

M. LARBAUD -- Bon, alors demain. Ah, la cloche sonne; alors, au revoir, les enfants.

LES ÉLÈVES -- Au revoir, Monsieur!

III. Vocabulaire.

vespa -- motocyclette à petites roues couvertes, avec un grand espace pour poser les pieds au milieu.

cour (la) -- espace en plein air, entouré d'un mur ou d'une barrière; les élèves jouent dans la cour de l'école.

cour (le) -- période de temps déterminée pour l'enseignement. En France, chaque cours dure une heure.

baccalauréat -- diplôme donné après un examen aux élèves de l'enseignement secondaire, qui permet d'entrer à l'université. Première partie: fin de l'année de Ière; deuxième partie: fin de l'année de Philosophie.

pièce -- oeuvre dramatique divisée en actes et en scènes.

jouer -- représenter une pièce ou un passage dramatique comme les acteurs au théâtre.

demi-pensionnaire -- élève qui mange à l'école à midi. Les élèves qui rentrent chez eux entre midi et deux heures sont des externes.

IV. Exercices oraux.

1. Exercices de prononciation.

A. Le [r]. Méthode à suivre. Le professeur explique aux élèves que le r roulé franco-américain, qui se prononce avec la pointe de la langue, est encore très répandu en France, surtout dans les campagnes, mais qu'il est en régression. Le r dit grasseyé que l'on entend parfois au Canada et en Nouvelle-Angleterre se rapproche à l'oreille du r français, mais cette variante du r franco-américain est produite dans la gorge tandis que le grasseyement du français moderne se réalise dans la région de la luette (le r uvulaire) ou bien entre le dos de

la langue et le voile du palais. C'est cet r vélaire qu'il faut enseigner. Le professeur indique bien le lieu d'articulation et fait ensuite répéter les phrases suivantes.

Jean-Pierre arrive.

Dans la première cour.

Il remarque des pensionnaires.

Son professeur de français.

Il doit refaire son devoir.

Vos exercices de grammaire.

Le récréation dure dix minutes.

Il crie comme un acteur.

On comprend le professeur.

Il parle trop.

B. /ˉwa:r/ et /ˉwa:l/. Méthode à suivre. Voir ci dessus, Chapitre premier, exercice 5B.

Sur le trottoir.	Moi, toi, soi.
C'est obligatoire.	Bois.
Il a mal fait son devoir.	Le désespoir.
Il a une belle voiture.	Boire.
La baignoire.	Au revoir.

C. Rythme de la phrase française. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes, en notant bien le nombre de syllabes.

1. 4 syllabes (e muet).

Il faut le refaire. Il faut le revoir.

Il faut le revendre.	Il faut le redire.
Il faut le serrer.	Donnez-moi le reçu.
Il faut le retendre.	Il faut le registre.
Il faut nous le rendre.	A toi le record!

2. 5 syllabes.

En tablier gris.	La foule des élèves.
Il remarque son père.	C'est la première cour.
Les mathématiques.	C'est la deuxième cour.
Une pièce de théâtre.	Jean-Pierre aime le maître.
La maître de la classe.	Lisez le verbe être.

D. Liaison. Méthode à suivre. Faites répéter les groupes suivants, en faisant la liaison.

Un grand élève.	Un grand avion.
De grands élèves.	De grands avions.
De grandes élèves.	Un grand enfant.
Un grand âne.	De grands enfants.
De grands ânes.	De grandes enfants.
Un petit enfant.	Un petit âne.
De petits enfants.	De petits ânes.
De petites enfants.	Une petite arête.
Un petit agneau.	De petites arêtes.
De petits agneaux.	Mes petits élèves.
Un jeune élève.	De jeunes enfants.
Une jeune élève.	Un jeune arabe.

De jeunes élèves. Un jeune arabe.

Un jeune enfant. De jeunes arabes.

Une jeune enfant. Un jeune homme.

-- Remarque. Pas de liaison:

Je suis en Hollande.

En haut.

Des héros.

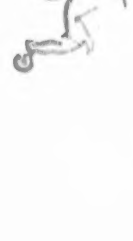
2. Exercices grammaticaux.

A. La locution il y a. Méthode à suivre. Le professeur profitera de l'exercice suivant sur la locution il y a pour enseigner en même temps à ses élèves les nombres plus élevés. Il leur signalera d'abord que la variante franco-américaine dans la manière de compter de 62 à 69 et de 72 à 79 (soixante et deux, soixante et trois, etc.) n'est pas permise en français moderne. Il attirè ensuite leur attention sur les fausses liaisons franco-américaines qu'il faut éviter, à savoir les pataquès cinq-z-ans, sept-z-ans, huit-z-ans, et neuf-z-ans. Le professeur, ayant donné ces explications, fait répéter à toute la classe en même temps, puis à chaque élève séparément, les phrases suivantes, en substituant, à chaque fois, le nombre indiqué.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Ils sont arrivés il y a cinquante ans. Cinquante et un.
L'ÉLÈVE -- Ils sont arrivés il y a cinquante et un ans.
LE PROFESSEUR -- Cinquante-deux.
L'ÉLÈVE -- Ils sont arrivés il y a cinquante-deux ans.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Cinquante-trois.	Ils sont arrivés il y a cinquante-trois ans.
Cinquante-quatre.	Ils sont arrivés il y a cinquante-quatre ans.
Cinquante-cinq.	Ils sont arrivés il y a cinquante-cinq ans.
Soixante.	Ils sont arrivés il y a soixante ans.



Soixante et un.	Ils sont arrivés il y a soixante et un ans.
Soixante-deux.	Ils sont arrivés il y a soixante-deux ans.
Soixante-trois.	Ils sont arrivés il y a soixante-trois ans.
Soixante-quatre.	Ils sont arrivés il y a soixante-quatre ans.
Elles sont venues il y a soixante-dix ans. Soixante et onze.	Elles sont venues il y a soixante et onze ans.
Soixante-douze.	Elles sont venues il y a soixante-douze ans.
Soixante-treize.	Elles sont venues il y a soixante-treize ans.
Soixante-quatorze.	Elles sont venues il y a soixante-quatorze ans.
Soixante-quinze.	Elles sont venues il y a soixante-quinze ans.
Soixante-seize.	Elles sont venues il y a soixante-seize ans.

B. Le Futur. Méthode à suivre. Le professeur fait conjuguer le verbe être à l'indicatif futur par ses élèves (je serai, tu seras, etc.), puis le verbe avoir au même temps (j'aurai, tu auras, etc.). Ensuite il fait répéter les phrases suivantes à ses élèves, en mettant le verbe à l'indicatif futur.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Vous êtes punis.
L'ÉLÈVE -- Vous serez punis.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE--
Tu es en cinquième.	Tu seras en cinquième.
Elle est en quatrième.	Elle sera en quatrième.

Nous sommes au lycée.	Nous serons au lycée.
Ils sont en classe.	Ils seront en classe.
Je suis pensionnaire.	Je serai pensionnaire.
J'ai dix ans.	J'aurai dix ans.
Tu as une bonne note.	Tu auras une bonne note.

C. Le Futur du verbe venir. Méthode à suivre. Le professeur fait d'abord conjuguer le verbe venir à l'indicatif futur (je viendrai, tu viendras, etc.). Il fait ensuite répéter les phrases suivantes, en mettant les verbes au futur, à la personne indiquée.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Je viens au lycée. Et toi?
L'ÉLÈVE -- Tu viendras au lycée.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Il vient ici. Et nous?	Nous viendrons ici.
Nous venons ensemble. Et vous?	Vous viendrez ensemble.
Vous venez le jeudi. Et eux?	Ils viendront le jeudi.
Ils viennent en autobus. Et Paul?	Il viendra en autobus.
Je suis venu en autobus. Et les jeunes filles?	Elles viendront en autobus.
Tu viendras dimanche. Et moi?	Je viendrai dimanche.
Il viendra demain. Et Martine et Jean-Pierre?	Ils viendront demain.

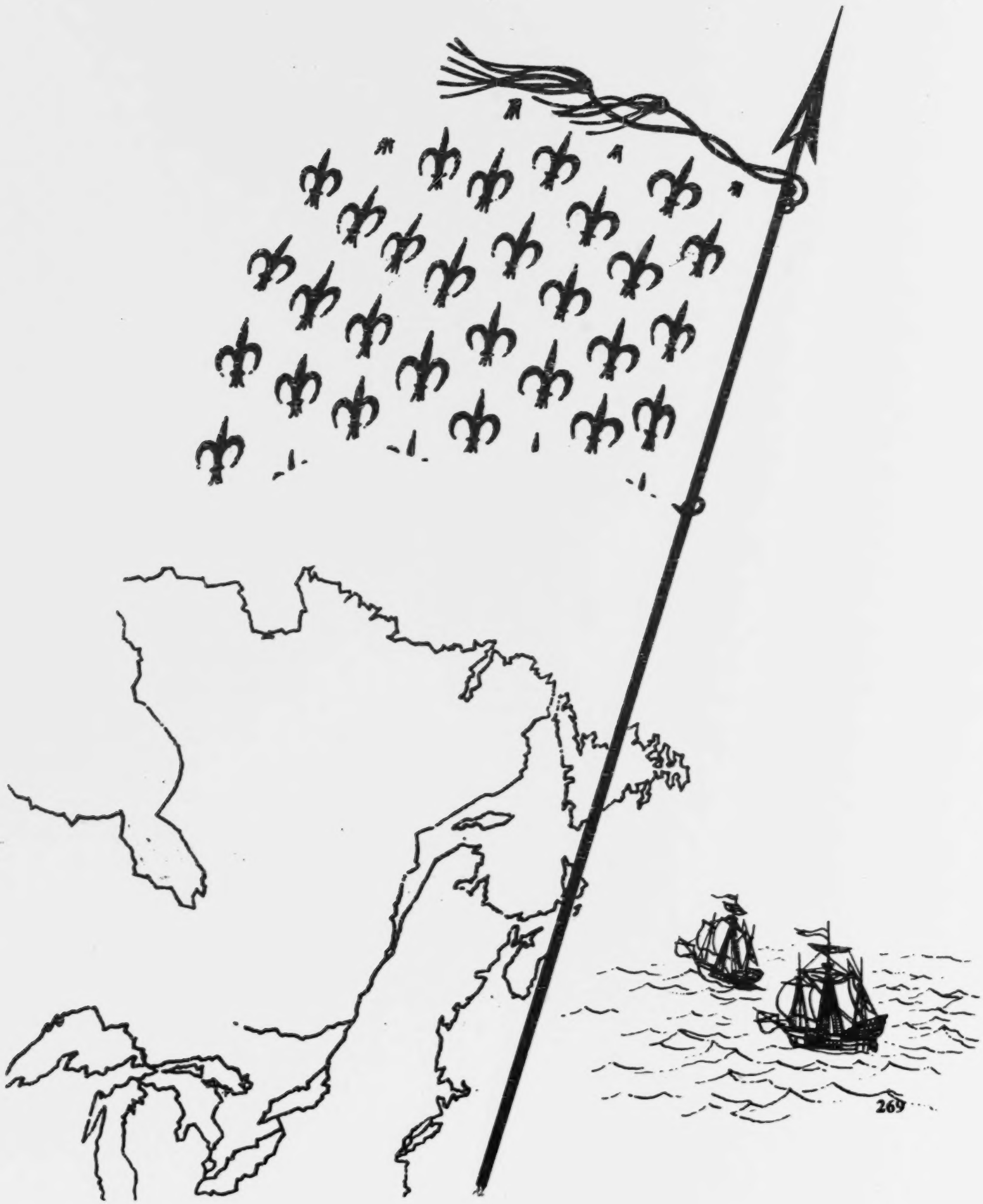
D. Les Pronoms possessifs. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en remplaçant le complément direct par le pronom qui convient.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- J'ai oublié mon devoir.
L'ÉLÈVE -- J'ai oublié le mien.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE--
Tu as oublié ton devoir.	Tu as oublié le tien.
Il a oublié son devoir.	Il a oublié le sien.
Nous avons oublié notre devoir.	Nous avons oublié le nôtre.
Vous avez oublié votre devoir.	Vous avez oublié le vôtre.
Ils ont oublié leur devoir.	Ils ont oublié le leur.
J'ai oublié ma serviette.	J'ai oublié la mienne.
Elle a oublié sa serviette.	Elle a oublié la sienne.
Il a oublié ses livres.	Il a oublié les siens.
Tu as oublié tes serviettes.	Tu as oublié les tiens.

PRECEDING PAGE BLANK-NOT FILMED



CHAPITRE QUATRE

I. Quatrième texte. Jacques Cartier.

Jacques Cartier naquit à Saint-Malo en 1491 d'une famille honorable qui lui fit faire de bonnes études. Mais il aimait la mer et le négoce et entreprit plusieurs voyages, au Portugal en particulier, qui firent de lui un navigateur excellent. On sait qu'il accompagna Verrazano à la Nouvelle-France en 1524, et au Brésil en 1528.

En 1534, le roi François Ier le charge de découvrir de nouvelles terres et de trouver un passage au Nord-Ouest pour l'Extrême-Orient. Cartier traverse le Détroit de Belle-Île et explore le Golfe du Saint-Laurent, puis, longeant la côte de Terre-Neuve, et ce qui, maintenant, est le Nouveau-Brunswick, débarque à Gaspé. Deux Indiens qu'il emmenait à la Cour de France lui révèlent l'existence de mines fabuleuses dans le Royaume de Saguenay.

L'année suivante, sa remontée du Saint-Laurent avec trois navires, la Grande Hermine, la Petite Hermine et l'Emerillon, amène la découverte de deux villages, Stadacona, et Hochelaga dont le chef lui remet un lingot d'or.

Une troisième fois, en mai 1541, le Malouin repart avec cinq navires, remonte le fleuve jusqu'aux Rapides Lachine, et revient vers St-Jean-de-Terre-Neuve, transportant, du moins le croit-il, des barils d'or et de dia-

mants. Hélas, ces pierres sont sans valeur et le projet de colonisation avec Roberval, s'effondre. Pourtant Jacques Cartier continue ses voyages à bord de la Grande Hermine et de la Canadie, qui lui rappelait le pays huron et iroquois. A sa mort, en 1557, il sera enterré dans la cathédrale de Saint-Malo dont il fut l'enfant célèbre.

II. Quatrième dialogue. Un marin de Saint-Malo.

Jean-Pierre observe dans le livre de sa soeur le mot Canada.

MARTINE -- Tiens! Après mon livre sur Québec, tu lis aussi des récits du Canada?

JEAN-PIERRE -- C'est l'histoire d'une jeune fille. Mais il y a aussi un portrait de Jacques Cartier.

MARTINE -- Oui, le marin et le commerçant de Saint-Malo.

JEAN-PIERRE -- C'est ça.

MARTINE -- Justement, en histoire, j'ai appris qu'il avait fait trois voyages au Nord-Ouest de l'Amérique.

JEAN-PIERRE -- Quelle est la date du premier?

MARTINE -- 1534. Et c'est François Ier qui l'avait chargé d'une mission.

JEAN-PIERRE -- Pourquoi est-il retourné au Canada plusieurs fois?

MARTINE -- Des Indiens lui avaient parlé de mines fabuleuses et la deuxième fois, il a remonté le fleuve jusqu'à Stadacona.

JEAN-PIERRE -- Maintenant il y a Québec à cet endroit?

MARTINE -- Oui; puis à Hochelaga le chef lui à donné un lingot d'or.

JEAN-PIERRE -- C'est vrai?

MARTINE -- Oui. Après, la troisième fois, il a rempli des barils d'or et de diamants, mais ça ne valait rien.

JEAN-PIERRE -- Alors?

MARTINE -- Bien, le projet de colonisation n'a pas marché.

JEAN-PIERRE -- Dis, quand est-ce qu'il est mort?

MARTINE -- A Saint-Malo, en 1557; et il fut enterré dans la cathédrale.

1. Exercices oraux

A. Le Passé composé. Méthode à suivre. Faites répéter à toute la classe en même temps, puis à chaque élève séparément, les phrases suivantes, en remplaçant le passé simple par le passé composé.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Jacques Cartier naquit à Saint-Malo.
L'ÉLÈVE -- Jacques Cartier est né à Saint-Malo.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Il fit des études.	Il a fait des études.
Les voyages firent de lui un bon navigateur.	Les voyages ont fait de lui un bon navigateur.
Il accompagna Verrazano.	Il a accompagné Verrazano.

Jacques Cartier fut un grand homme.	Jacques Cartier a été un grand nomme.
Nous fîmes nos devoirs.	Nous avons fait nos devoirs.
Vous fîtes des merveilles!	Vous avez fait des merveilles!
Ils firent des projets.	Ils ont fait des projets.

B. Le verbe faire avec infinitif dépendant. Méthode à suivre. Le professeur donne d'abord la règle suivante: quand le verbe faire avec infinitif dépendant n'a qu'un seul complément, ce sera toujours le complément direct; quand il a deux compléments, l'un une personne, l'autre une chose, la personne sera toujours le complément direct et la chose, le complément indirect. Puis le professeur fera répéter à toute la classe en même temps et ensuite à chaque élève séparément, les phrases suivantes, en substituant le mot indiqué.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Sa famille l'a fait travailler.
Étudier.
L'ÉLÈVE -- Sa famille l'a fait étudier.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Faire de bonnes études.	La famille lui a fait faire de bonnes études.
Lire de bons livres.	La famille lui a fait lire de bons livres.
Voyager.	La famille l'a fait voyager.
Les parents l'ont fait voyager. Étudier.	Les parents l'ont fait étudier.
Faire de bonnes études.	Les parents lui ont fait faire de bonnes études.
Sa mère l'a fait étudier. Lire.	Sa mère l'a fait lire.

Donner un livre.	Sa mère lui a fait donner un livre.
Son père les a fait étudier. Punir.	Son père les a fait punir.
Obtenir une punition.	Son père leur a fait obtenir une punition.
Sa soeur l'a fait venir. Vendre.	Sa soeur l'a fait vendre.
Envoyer.	Sa soeur l'a fait envoyer.
Obtenir des cadeaux.	Son frère lui a fait obtenir des cadeaux.
Venir de Paris.	Son frère l'a fait venir de Paris.
Son ami l'a fait héberger. Envoyer.	Son ami l'a fait envoyer.
Obtenir une bourse.	Son ami lui a fait obtenir une bourse.
Rentrer.	Son ami l'a fait rentrer.
Acheter un jouet.	Son ami lui a fait acheter un jouet.
Ses amis leur ont fait voir le zoo. Héberger.	Ses amis les ont fait héberger.
Inviter.	Ses amis les ont fait inviter.

C. Voilà que. Méthode à suivre. Faites répéter à toute la classe en même temps, puis à chaque élève séparément, les phrases suivantes, en substituant la tournure voilà que.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Il emmenait deux Indiens en France.
L'ELEVE -- Voilà deux Indiens qu'il emmenait en France.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Il a découvert un village.	Voilà un village qu'il a découvert.
Il a rempli des barils d'or.	Voilà les barils qu'il a remplis d'or.
Il a ramené un lingot.	Voilà le lingot qu'il a ramené.
Il a exploré un golfe.	Voilà le golfe qu'il a exploré.
Il a remonté le fleuve.	Voilà le fleuve qu'il a remonté.
Il a transporté des pierres.	Voilà les pierres qu'il a transportées.
Il a appris une leçon.	Voilà la leçon qu'il a apprise.
Il a fait un devoir.	Voilà le devoir qu'il a fait.
Il a passé son examen.	Voilà l'examen qu'il a passé.

D. C'est qui. Méthode à suivre. Voyez ci-dessus, exercice C.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- La Canadie lui rappelait le pays huron et iroquois.
L'ÉLÈVE -- C'est la Canadie qui lui rappelait le pays huron et iroquois.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Ces voyages ont fait de lui un navigateur excellent.	Ce sont ces voyages qui ont fait de lui un navigateur excellent.
Ce bateau l'a ramené.	C'est ce bateau qui l'a ramené.
Ce livre l'a intéressé.	C'est ce livre qui l'a intéressé.

Cette histoire lui plaît.	C'est cette histoire qui lui plaît.
Ce bateau est à vendre.	C'est ce bateau qui est à vendre.
Ces fleuves traversent le Canada.	Ce sont ces fleuves qui traversent le Canada.
Ces Indiens l'ont étonné.	Ce sont ces indiens qui l'ont étonné.
Ces voyages l'ont endurci.	Ce sont ces voyages qui l'ont endurci.
Cette traversée l'a fatigué.	C'est cette traversée qui l'a fatigué.

E. Voilà dont. Méthode à suivre. Voyez ci-dessus, exercice C.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Il fut l'enfant célèbre de Saint-Malo.
L'ÉLÈVE -- Voilà Saint-Malo, dont il fut l'enfant célèbre.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Il a longé la côte de Terre-Neuve.	Voilà Terre-Neuve, dont il a longé la côte.
Il s'est servi de ce livre.	Voilà le livre dont il s'est servi.
On parlait de ce golfe.	Voilà le golfe dont on parlait.
On a vu le lit de cette rivière.	Voilà cette rivière dont on a vu le lit.
Nous parlions de deux Indiens.	Voilà les deux Indiens dont nous parlions.
J'ai besoin de cet ouvrier.	Voilà l'ouvrier dont j'ai besoin.

Je vois le toit de la maison.	Voilà la maison dont je vois le toit.
Je parlais de ce bateau.	Voilà le bateau dont je parlais.
J'admire l'intelligence de ce navigateur.	Voilà le navigateur dont j'admire l'intelligence.

2. Vocabulaire. Méthode à suivre. Le professeur pose les questions suivantes et exige une phrase complète comme réponse.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Comment s'appelle un habitant de Saint-Malo?
L'ÉLÈVE -- Un habitant de Saint-Malo s'appelle un Malouin.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Comment s'appelle un habitant de Montréal?	Un habitant de Montréal s'appelle un Montréalais.
Comment s'appelle un habitant de Paris?	Un habitant de Paris s'appelle un Parisien.
Comment s'appelle un habitant de Lille?	Un habitant de Lille s'appelle un Lillois.
Comment s'appelle un habitant de Lyon?	Un habitant de Lyon s'appelle un Lyonnais.
Comment s'appelle un habitant de Bordeaux?	Un habitant de Bordeaux s'appelle un Bordelais.
Comment s'appelle un habitant de Marseille?	Un habitant de Marseille s'appelle un Marseillais.
Comment s'appelle un habitant de Toulouse?	Un habitant de Toulouse s'appelle un Toulousain.
Comment s'appelle un habitant de Nice?	Un habitant de Nice s'appelle un Niçois.
Comment s'appelle un habitant de Nantes?	Un habitant de Nantes s'appelle un Nantais.

3. Les Adverbes interrogatifs. Méthode à suivre. Le professeur donnent les phrases suivantes et demande aux élèves de fournir la question qu'il faudrait poser, en utilisant les adverbes interrogatifs quand, où, pourquoi, etc., avec la tournure est-ce-que?

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Cartier est mort en 1557.
L'ÉLÈVE -- Quand est-ce que Cartier est mort?

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Il est né à Saint-Malo.	Où est-ce qu'il est né?
On lui a remis un lingot d'or.	Qu'est-ce qu'on lui a remis?
Il est retourné au Canada.	Où est-ce qu'il est retourné?
Il y est retourné pour trouver des mines d'or.	Pourquoi est-ce qu'il est retourné?
Jean-Pierre apprend l'histoire.	Qu'est-ce que Jean-Pierre apprend?
Martine est allée à la campagne.	Où est-ce qu'elle est allée?
Son oncle fait la vendange.	Qu'est-ce que son oncle fait?
Il y a un portrait de Cartier dans ce livre.	Qu'est-ce qu'il y a dans ce livre?
Cartier a ramené des barils de pierres.	Qu'est-ce que Cartier a ramené?

PRECEDING PAGE BLANK-NOT FILMED

CHAPITRE CINQ

I. Cinquième texte. La vie du Lycée.

Martine va au lycée municipal parce que ses parents ont pensé qu'elle était bonne surtout pour les choses pratiques; mais son frère, plus sérieux, aime beaucoup lire, et est élève dans un grand lycée. Beaucoup de garçons, et de grands bâtiments autour de quatre cours pavées. Dans deux cours il y a des buts de football et de rugby et des paniers pour le basket. Là, les élèves font de la gymnastique et des sports; ou, lorsqu'il pleut, ils vont dans une salle couverte. Quelquefois ils vont s'entraîner au Stade Municipal. Certains font de la natation à la piscine de la ville ou jouent dans des clubs privés, ou des clubs de banlieue.

En récréation, le matin, ou à midi, on parle du travail et beaucoup, de sport ou de cinéma. Les jeunes élèves jouent au ballon, mais les grands de Ière et de Philosophie parlent de politique, de théâtre et de musique. Jean-Pierre bavarde avec ses camarades de 4ème et les appelle par leur nom de famille, mais les jeunes filles s'appellent par leurs prénoms. Bien sûr, les filles, c'est différent!

II. Cinquième dialogue. Au lycée de garçons. La récréation.

Jean-Pierre retrouve Gérard Pagès à la récréation.

JEAN-PIERRE -- Hé, Pagès! Où étais-tu ce matin? Je ne t'ai pas vu.

PAGÈS -- Je parlais avec des copains de l'équipe de football. Ils m'ont passé ce magazine.

JEAN-PIERRE -- Fais voir.

PAGÈS -- Regarde. Il y a des photos du match France-Angleterre. Tu as vu comme l'Anglais a marqué le but!

JEAN-PIERRE -- Dis! Tu me le prêtes?

PAGÈS -- Ecoute, il faut que je le rende demain.

JEAN-PIERRE -- Mais je le lirai chez moi à midi et je te verrai à quatre heures à la sortie du cours d'histoire.

PAGÈS -- Non, ce n'est pas possible. Je vais à l'entraînement au Stade municipal.

JEAN-PIERRE -- Demain matin, alors?

PAGÈS -- Tiens. Pourquoi ne viendrais-tu pas avec nous à un match de basket-ball? A deux heures, au Club de Pessac.

JEAN-PIERRE -- Qui joue?

PAGÈS -- Pianchon de 3ème. C'est le capitaine de l'équipe du Club.

JEAN-PIERRE -- Je veux bien. Où est-ce qu'on se retrouve?

PAGÈS -- Devant le bureau de tabac près du boulevard, à une heure et demie. On sera tous en <u>vélo</u> ou en vélomoteur.

JEAN-PIERRE -- Bon, entendu. Oh, dis donc! Il faut que je me dépêche. La classe d'anglais est dans le bâtiment du fond. Au revoir.

PAGÈS -- Oui, au revoir. Et n'oublie pas le magazine!

III. Vocabulaire.

but -- espace délimité par deux poteaux de bois, où l'on envoie le ballon pour marquer des points.

football -- jeu de ballon européen qui se joue entre deux groupes de 11 joueurs chacun. On peut toucher le ballon avec les pieds, la tête l'épaule, mais jamais avec les mains. Ce jeu s'appelle soccer en Amérique.

rugby -- jeu de ballon européen qui ressemble au jeu de football américain. Il se joue entre deux groupes de 13 ou 15 joueurs chacun. Le ballon est ovale; on peut le toucher avec le pied ou le prendre avec les mains.

basket -- c'est le jeu de basketball américain.

stade -- lieu réservé aux sports et à l'athlétisme, en plein air, généralement.

natation -- action de nager.

piscine -- grand bassin artificiel pour la natation ("swimming pool").

ballon -- grosse balle. On peut tenir une balle (de tennis, par exemple) dans la main, mais il faut généralement deux mains pour un ballon.

Philosophie -- dernière année de lycée après la classe de Ière. On y prépare l'élève à la deuxième partie du baccalauréat. Le cours principal est celui de philosophie.

vélo -- abréviation familière de vélocipède, un synonyme de bicyclette.

1. Exercices d'intonation. Méthode à suivre. Le professeur explique aux élèves qu'il existe en français d'autres manières de poser une question que la tournure avec est-ce que. Quand on désire seulement une réponse oui ou non, on emploie habituellement une intonation ascendante (Tu me le prêtes?). Pour obtenir une réponse plus détaillée, par contre, on emploie l'intonation descendante (Où étais-tu ce matin?). Faites répéter les phrases interrogatives suivantes, en donnant l'intonation voulue.

A. L'Intonation interrogative descendante.

Où étais-tu ce matin?

Qui joue?

Où est-ce qu'on se retrouve?

Qu'est-ce que tu veux?

Où fais-tu de la natation?

Quand joues-tu au football?

Depuis quand fais-tu de la gymnastique?

Qui a fait cela?

Qu'est-ce que tu fais?

Quand vas-tu au théâtre?

B. L'Intonation interrogative ascendante.

Tu me le prêtes?

Tu veux du lait?

Tu as ton cartable?

Vous allez bien?

Ils font de la gymnastique?

Tu fais de la natation?

Il a le magazine?

Tu te dépêches?

Elle y va?

Tu restes à l'étude?

C. Contraste.

Qui joue au rugby?

Vous jouez au rugby?

Qu'est-ce que tu veux?

Tu veux du lait?

Où est-ce qu'on se retrouve?

On se retrouve au stade?

Où étais-tu ce matin?

Tu étais en classe?

Quand joues-tu au football?

Tu joues au football demain?

Depuis quand fais-tu de la gymnastique?

Tu fais de la gymnastique depuis cette année?

Qu'est-ce que vous faites?

Vous faites vos devoirs?

Où va-t-elle?

Elle va au cinéma?

Qu'est-ce qu'il apprend?

Il apprend sa leçon de philosophie?

Quand vont-ils à la piscine?

Ils vont à la piscine le jeudi?

D. Exclamations.

Tiens! Dépêchons-nous!

Dis donc!	Viens!
Tu as vu!	Vas-y!
Hé, Pagès!	Lève-toi!
Dépêche-toi!	Repose-toi!

2. Exercices de vocabulaire.

A. Méthode à suivre. Faites répéter à toute la classe en même temps, puis à chaque élève séparément, les phrases suivantes, en mettant le sujet et le verbe au pluriel.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- L'élève fait de la gymnastique.
L'ÉLÈVE -- Les élèves font de la gymnastique.
LE PROFESSEUR -- Joue au basket.
L'ÉLÈVE -- Les élèves jouent au basket.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Vient au match.	Les élèves viennent au match.
Fait de la natation.	Les élèves font de la natation.
Lit le magazine.	Les élèves lisent le magazine.
Dit quelques mots.	Les élèves disent quelques mots.
Est en retard.	Les élèves sont en retard.
Avait un ballon.	Les élèves avaient un ballon.
Était en retard.	Les élèves étaient en retard.
Va au Stade Municipal.	Les élèves vont au Stade Municipal.

B. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes, en mettant le verbe à la personne indiquée.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Ils font de la natation. Et vous?
L'ÉLÈVE -- Vous faites de la natation.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Nous faisons de la gymnastique. Et vous?	Vous faites de la gymnastique.
Vous faites du basket. Et Martine?	Elle fait du basket.
On parle de sports. Et les jeunes gens?	Ils parlent de sports.
On joue au football. Et nous?	Nous jouons au football.
Elle vient à la piscine. Et les jeunes filles?	Elles viennent à la piscine.
Elles viennent au stade. Et eux?	Ils viennent au stade.
Il les appelle par leur nom. Et Martine?	Elle les appelle par leur nom.
Les élèves s'appellent par leur prénom. Et Martine et Christiane?	Elles s'appellent par leur prénom.
Il jette son plumier. Et moi?	Je jette mon plumier.

3. Emploi de l'article partitif. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes, en intercalant l'adverbe de quantité indiqué.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Il y a des bâtiments. Beaucoup.
L'ÉLÈVE -- Il y a beaucoup de bâtiments.
LE PROFESSEUR -- Buts.
L'ÉLÈVE -- Il y a beaucoup de buts.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Buts.	Il y a beaucoup de buts.
Clubs.	Il y a beaucoup de clubs.
Photos.	Il y a beaucoup de photos.
Équipes.	Il y a beaucoup d'équipes.
Élèves.	Il y a beaucoup d'élèves.
Magazines.	Il y a beaucoup de magazines.
Joueurs.	Il y a beaucoup de joueurs.
Il y a assez de bâtiments. Garçons.	Il y a assez de garçons.
Jeunes filles.	Il y a assez de jeunes filles.
Buts.	Il y a assez de buts.
Clubs.	Il y a assez de clubs.
Photos.	Il y a assez de photos.
Équipes.	Il y a assez d'équipes.
Élèves.	Il y a assez d'élèves.
Magazines.	Il y a assez de magazines.
Joueurs.	Il y a assez de joueurs.
Il y a trop de bâtiments. Garçons.	Il y a trop de garçons.
Jeunes filles.	Il y a trop de jeunes filles.
Buts.	Il y a trop de buts.
Clubs.	Il y a trop de clubs.
Photos.	Il y a trop de photos.

Équipes.	Il y a trop d'équipes.
Élèves.	Il y a trop d'élèves.
Magazines.	Il y a trop de magazines.
Joueurs.	Il y a trop de joueurs.
Il y a pas mal de bâtiments. Garçons.	Il y a pas mal de garçons.
Jeunes filles.	Il y a pas mal de jeunes filles.
Buts.	Il y a pas mal de buts.
Clubs.	Il y a pas mal de clubs.
Photos.	Il y a pas mal de photos.
Équipes.	Il y a pas mal d'équipes.
Élèves.	Il y a pas mal d'élèves.
Magazines.	Il y a pas mal de magazines.
Joueurs.	Il y a pas mal de joueurs.

4. Le verbe parler.

A. Parler de (sans article). Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes, en substituant le verbe parler de à la personne voulue.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Ils font des sports.
L'ÉLÈVE -- Ils parlent de sports.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Ils vont au cinéma.	Ils parlent de cinéma.
Ils jouent au football.	Ils parlent de football.
Ils font de la politique.	Ils parlent de politique.

Ils vont au théâtre.	Ils parlent de théâtre.
Ils aiment la musique.	Ils parlent de musique.
Ils viennent à l'école.	Ils parlent d'école.
Ils jouent au basket.	Ils parlent de basket.
Ils reviennent du cinéma.	Ils parlent de cinéma.
Ils vont à l'entraînement.	Ils parlent d'entraînement.

B. Parler de (plus l'article). Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes, en substituant le verbe parler de à la personne voulue.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Ils ont du travail.
L'ÉLÈVE -- Ils parlent du travail.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Ils vont au match.	Ils parlent du match.
Ils lisent le magazine.	Ils parlent du magazine.
Ils achètent le journal.	Ils parlent du journal.
Ils reviennent du stade.	Ils parlent du stade.
Ils regardent les photos.	Ils parlent des photos.
Ils sont dans les bâtiments.	Ils parlent des bâtiments.
Ils jouent avec des copains.	Ils parlent des copains.
Ils parlent aux enfants.	Ils parlent des enfants.

Ils parlent aux élèves.	Ils parlent des élèves.

5. Il faut que. Méthode à suivre. Le professeur fait conjuguer au subjonctif présent les verbes qui figurent dans cet exercice (que je me dépêche, que tu te dépêches, etc.). Puis il fait répéter les phrases suivantes, en employant la locution il faut que et le subjonctif présent.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Je me dépêche.
L'ÉLÈVE -- Il faut que je me dépêche.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Tu prends ta vespa.	Il faut que tu prennes ta vespa.
Il joue au football.	Il faut qu'il joue au football.
Elle se repose.	Il faut qu'elle se repose.
Nous travaillons.	Il faut que nous travaillions.
Vous parlez de théâtre.	Il faut que vous parliez de théâtre.
Ils me le rendent.	Il faut qu'ils me le rendent.
Elles te le donnent.	Il faut qu'elles te le donnent.
Tu viens au stade.	Il faut que tu viennes au stade.
Elle va au cinéma.	Il faut qu'elle aille au cinéma.

6. Emploi du pronom personnel après l'imperatif affirmatif et l'impératif négatif. Méthode à suivre. Le professeur signale d'abord aux élèves que le pronom personnel précède toujours le verbe, sauf à l'impératif affirmatif. Après avoir donné quelques exemples, il fait faire l'exercice suivant.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- N'oublie pas le magazine.
L'ÉLÈVE -- Ne l'oublie pas.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Ne bois pas ton lait.	Ne le bois pas.
Bois ton lait.	Bois-le.
Ne lis pas le journal.	Ne le lis pas.
Prends ton ballon.	Prends-le.
N'oublions pas notre match.	Ne l'oublions pas.
Achetez le béret.	Achetez-le.
Ne prenez pas l'autobus.	Ne le prenez pas.
Prenez l'autobus.	Prenez-le.
Lis le journal.	Lis-le.

PRECEDING PAGE BLANK-NOT FILMED

SAMUEL DE CHAMPLAIN

CHAPITRE SIX

I. Sixième texte. La Fondation de Québec.

C'est à son deuxième voyage de l'hiver 1535 qu'un marin français de Saint-Malo, Jacques Cartier, remontant le Saint-Laurent, découvrit le village indien de Stadacona et passa l'hiver à proximité. Des années passèrent. En 1603 un autre Français, Samuel de Champlain, redécouvre le village où, en 1608, il fonde Québec, la première colonie de la Nouvelle-France que l'explorateur rêvait d'établir autour de cet avant-poste. Il avait attaqué les Indiens iroquois en 1609 et ce fut le début d'une longue lutte.

De Normandie, de l'Île-de-France, de la Saintonge, et d'autres régions, arrivaient des hommes pour le commerce des fourrures, puis, en 1617, la famille de Louis Hébert s'installait à Québec. Les Récollets débarquaient en 1615, suivis en 1626 par les Jésuites pour évangéliser les Indiens et secourir la petite communauté qui ne comptait guère plus de 100 habitants dont six familles se consacraient à l'agriculture.

Capturée par les Anglais en 1629, la ville de Québec revenait à la France quatre ans plus tard et peu à peu malgré les dangers, malgré le froid, la sécheresse parfois, ou les lourdes pluies, les paysans bâtissaient

de grossières maisons de bois et cultivaient leurs champs, devenant parfois coureurs de bois pour augmenter leurs ressources et faire vivre leur nombreuse famille. Siège du Conseil Souverain, de la Justice et de l'Administration, Québec dirigeait une population croissante de nobles et de soldats, de fonctionnaires, de négociants, artisans et fermiers.

II. Sixième dialogue. Les petits Français et Québec.

Martine voit dans le livre de Jean-Pierre des photos et le plan d'une ville.

MARTINE -- Oh! Qu'est-ce que c'est?

JEAN-PIERRE -- C'est Québec au Canada.

MARTINE -- Quel grand fleuve! Et ces maisons en hauteur!

JEAN-PIERRE -- C'est le Saint-Laurent. Et tu vois la Basse-Ville et la Haute-Ville de Québec.

MARTINE -- Je crois que les gens parlent français là-bas.

JEAN-PIERRE -- Oui, les colons venaient de France après Jacques Cartier.

MARTINE -- Qui a découvert la ville?

JEAN-PIERRE -- Non! En 1534 il remonta le fleuve et débarqua dans un village indien.

MARTINE -- Alors?

JEAN-PIERRE -- Alors, rien pour le moment, mais en 1603 Champlain redécouvre le village et sur cet emplacement en 1608 il fonde Québec.

MARTINE -- Et les colons sont venus?

JEAN-PIERRE -- Oui, peu à peu, dans cette région, le long du fleuve.

MARTINE -- Est-ce qu'ils étaient paysans?

JEAN-PIERRE -- Pas tous. Il y avait des coureurs de bois, des...

MARTINE -- Des quoi?

JEAN-PIERRE -- Des hommes qui cherchaient des animaux à fourrure dans les bois. Puis il y avait des soldats pour lutter contre les Indiens et les Anglais.

MARTINE -- Mais plus tard les Anglais ont pris la ville, n'est-ce pas?

JEAN-PIERRE -- Oui. Pourtant, pendant plus de 150 ans les colons formèrent une société <u>rurale</u> autour du centre politique et administratif de Québec.

III. <u>Vocabulaire</u>.

<u>proximité</u> -- dans les environs.

<u>avant-poste</u> -- ville ou place forte qui se trouve près de la frontière. Ici le sens est celui d'une ville fortifiée dans la forêt vierge.

lutte	-- combat.
évangéliser	-- instruire quelqu'un dans la foi chrétienne.
secourir	-- porter secours, aider.
nombreux	-- grand.
siège	-- ici, endroit où réside une organisation
croissant	-- grandissant.
fonctionnaire	-- employé du gouvernement.
artisan	-- travailleur manuel exerçant à son compte.
plan	-- dessin où figurent les rues et les bâtiments principaux d'une ville.
en hauteur	-- haut, élevé.
rural	-- habitant la campagne.

IV. Exercices oraux.

A. Le Passé composé. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en mettant les verbes au passé composé.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Jacques Cartier remonta le Saint-Laurent.
L'ÉLÈVE -- Jacques Cartier a remonté le Saint-Laurent.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Il découvrit le village indien.	Il a découvert le village indien.
Il débarqua à Stadacona.	Il a débarqué à Stadacona.
Des années passèrent.	Des années ont passé.

Il revint au Canada.	Il est revenu au Canada.
Les colons vinrent?	Les colons sont venus?
Ils cherchèrent des animaux.	Ils ont cherché des animaux.
Ils luttèrent contre les Indiens.	Ils ont lutté contre les Indiens.
Ils prirent la ville.	Ils ont pris la ville.
Ils formèrent une société rurale.	Ils ont formé une société rurale.

B. Le Passé simple. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes. en mettant les verbes à la personne voulue.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Jacques Cartier remonta le Saint-Laurent. Les Français.
L'ÉLÈVE -- Les Français remontèrent le Saint-Laurent.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Jacques Cartier découvrit le village indien. Les colons.	Les colons découvrirent le village indien.
Jacques Cartier débarqua au Canada. Nous.	Nous débarquâmes au Canada.
Jacques Cartier revint à la Nouvelle-France. Vous.	Vous revîntes à la Nouvelle-France.
Les Récollets évangélisèrent les Indiens. Le missionnaire.	Le missionnaire évangélisa les Indiens.

Les colons formèrent une société rurale. Nous.	Nous formâmes une société rurale.
Ils prirent la ville. Le général anglais.	Le général anglais prit la ville.
Ils se mirent à chercher des animaux. Le coureur de bois.	Le coureur de bois se mit à chercher des animaux.
Louis Hébert s'installa à Québec. Les colons français.	Les colons français s'installèrent à Québec.
Les Anglais la capturèrent en 1629. Nous.	Nous la capturâmes en 1629.

C. Les Verbes réduplicatifs. Faites répéter les phrases suivantes, en substituant le réduplicatif du verbe. Attention à la métathèse (Champlain erdécouvre)!

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Champlain découvre de nouveau le village indien.
L'ÉLÈVE -- Champlain redécouvre le village indien.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Il passe de nouveau devant le village.	Il repasse devant le village.
Il est venu de nouveau au Canada.	Il est revenu au Canada.
Elle a traversé le fleuve de nouveau.	Elle a retraversé le fleuve.
Tu dois faire de nouveau ton travail.	Tu dois refaire ton travail.
J'ai pris de nouveau du café.	J'ai repris du café.
J'ai commencé de nouveau cet exercice.	J'ai recommencé cet exercice.

Tu as dit de nouveau ce que tu pensais.	Tu as redit ce que tu pensais.
Nous avons fait de nouveau des petits pains.	Nous avons refait des petits pains.
L'hiver est doux, l'herbe verdit de nouveau.	L'hiver est doux, l'herbe reverdit.

D. C'est qui, c'est que. Méthode à suivre. Posez les questions suivantes. La réponse devra commencer par les mots c'est (ce sont) qui ou c'est (ce sont) que, selon le cas.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Qui est-ce qui découvrit le village de Stadacona? Cartier.
L'ÉLÈVE -- C'est Cartier qui découvrit le village de Stadacona.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Qui est-ce qui fonda Québec? Champlain.	C'est Champlain qui fonda Québec.
Qu'est-ce que Champlain a redécouvert? Le village.	C'est le village que Champlain a redécouvert.
Qui est-ce qui est venu à Québec? Champlain.	C'est Champlain qui est venu à Québec.
Quels sont ceux qui sont venus à Québec? Les colons.	Ce sont les colons qui sont venus à Québec.
Qu'est-ce que les colons formèrent? Une société rurale.	C'est une société rurale que les colons formèrent.
Qui est-ce qui a attaqué les Iroquois en 1609? Champlain.	C'est Champlain qui a attaqué les Iroquois en 1609.

Qu'est-ce que les coureurs de bois cherchaient? Des animaux à fourrure.

Ce sont des animaux à fourrure que les coureurs de bois cherchaient.

Qu'est-ce que les coureurs de bois voulaient augmenter? Leurs ressources.

Ce sont leurs ressources que les coureurs de bois voulaient augmenter.

Quand Jacques Cartier a-t-il fait deux voyages? En 1534 et en 1535.

C'est en 1534 et en 1535 que Jacques Cartier a fait deux voyages.

Quand a-t-il découvert Stadacona? En 1535.

C'est en 1535 qu'il a découvert Stadacona.

Où passa-t-il l'hiver? A proximité.

C'est à proximité qu'il passa l'hiver.

Qui a redécouvert le village? Samuel de Champlain.

C'est Samuel de Champlain qui a redécouvert le village.

Qu'est-ce que Champlain a fondé en 1608? La ville de Québec.

C'est la ville de Québec que Champlain a fondé en 1608.

Qui a-t-il attaqué en 1609? Les Iroquois.

Ce sont les Iroquois qu'il a attaqué en 1609.

Qui s'est installé à Québec en 1617? Louis Hébert.

C'est Louis Hébert qui s'est installé à Québec en 1617.

Qui sont venus évangéliser les Indiens? Les missionnaires.

Ce sont les missionnaires qui sont venus évangéliser les Indiens.

Qui a capturé la ville en 1629? L'armée anglaise.

C'est l'armée anglaise qui a capturé la ville en 1629.

Où se trouve Québec? Au Canada.

C'est au Canada que se trouve Québec.

CHAPITRE SEPT

I. Septième texte. Le repas de midi.

Midi moins cinq. Martine aime bien l'anglais mais elle est contente qu'au son de la cloche le professeur donne le signal du départ! Martine, après un petit signe à Christiane, qui est demi-pensionnaire car elle habite trop loin, part en courant vers l'avenue. Partout des voitures, des bicyclettes et des vélomoteurs. Tiens! sur le trottoir elle reconnaît son cousin Henri, l'étudiant en médecine, qui va au restaurant universitaire. Un bonjour, et Martine se faufile dans l'autobus qui est bondé de vendeuses de magasins, d'écoliers avec leurs cartables, et d'employés de bureau.

Bien sûr, Jean-Pierre est déjà arrivé; son vélomoteur est au bord du trottoir. Une bonne odeur de cuisine accueille Martine. Hum! Maman a fait du bifteck et des haricots au beurre. Papa arrive pendant que la fillette finit de mettre le couvert dans la salle à manger et que son frère revient de la cave avec une bouteille de vin qu'il pose sur la table à côté de la carafe d'eau. A une heure, au moment de la salade, on allume la télévision pour les informations.

Maintenant papa veut le silence. Alors après le fromage et les fruits, les enfants vont dans la grande chambre de Jean-Pierre pour préparer leurs affaires de classe et lire des magazines. Mais il est déjà une heure et demie, il faut songer à partir.

II. Septième dialogue. Au repas de midi.

Madame Dubois entre, avec un ravier de radis et d'olives.

MME DUBOIS -- A table, les enfants! Allons, Jean-Pierre, fais passer le pain.

JEAN-PIERRE -- Oui, maman. Dis, Martine! Quand tu auras fini de te servir, tu me passeras le beurre. Tiens, voilà le sel.

MARTINE -- Merci. Papa, ce matin la maîtresse m'a interrogée en anglais et j'ai su ma leçon.

M. DUBOIS -- C'est très bien. Qu'est-ce que vous avez appris aujourd'hui?

MARTINE -- A dire l'heure. Le professeur avait une horloge dessinée sur un carton et elle faisait tourner les aiguilles en parlant.

M. DUBOIS -- C'était facile?

MARTINE -- Heu... Jusqu'à la demie, oui, mais après, non. Oh, maman. J'ai invité Christiane

-- pour demain après-midi. On fera une horloge aussi; comme ça, ça sera plus facile. Et après, on s'amusera.

MME DUBOIS -- Très bien. Et je vous ferai un bon goûter.

MARTINE -- Oh oui. Est-ce que tu feras du chocolat? Avec des biscottes et de la confiture?

MME DUBOIS -- Et des croissants et des brioches.

MARTINE -- Merci, maman. Mais c'est moi qui préparerai la table avec le service bleu.

MME DUBOIS -- Bon, bon. Tu veux remporter le plat de haricots verts à la cuisine? Qui veut encore de la viande? (À son mari) Toi?

M. DUBOIS -- Ah oui, s'il te plaît. Et un peu de jus, aussi.

MARTINE -- Moi aussi, maman, s'il te plaît. Mais je ne veux pas de jus. J'ai trop mangé de pain.

MME DUBOIS -- Je vais chercher la salade et le fromage. Après, prenez un fruit dans la corbeille et vous pourrez aller dans votre chambre lire des magazines.

III. Vocabulaire.

voiture	-- véhicule servant à transporter des personnes. On dit aussi automobile.
se faufiler	-- se glisser discrètement, adroitement dans une foule.
vendeuse	-- jeune fille ou femme, employée à la vente dans un magasin.
bureau	-- endroit où travaillent les employés et directeurs d'une compagnie, d'une administration.
bifteck	-- morceau de boeuf qu'on fait frire ou griller.
haricot	-- haricots verts: partie verte, protégeant les petites graines du légume ("string beans"); quand ces graines sont devenues grosses et qu'on les a fait sécher, on les appelle alors des haricots en grain ("beans").
mettre le couvert	-- placer les assiettes, cuillers, fourchettes, couteaux, verres, sur la table.
carafe	-- bouteille à base large où l'on met de l'eau ou du vin ordinaire pour servir à la table.
allumer	-- tourner le bouton de la télévision (ou de la radio) pour entendre un programme. L'appareil lui-même s'appelle un poste.
informations	-- nouvelles politiques, sociales, etc., données à la radio ou à la télévision.
affaires	-- objets qui servent pour la classe: livres, plumier, cahiers, etc.
ravier	petit plat, généralement de forme ovale, dans lequel on met des radis, des olives.

interroger -- poser des questions à un élève sur sa leçon du jour.

le professeur -- homme ou, comme ici, femme qui enseigne au lycée ou à l'université.

goûter -- petit repas léger, de pain et de chocolat ou de confiture qu'un enfant mange vers quatre ou cinq heures (en anglais, snack). D'ordinaire, les Français dînent vers sept heures du soir.

confiture -- préparation de fruits cuits longuement avec du sucre ("jam").

croissant -- pâtisserie en forme de croissant de lune qu'on mange souvent au petit déjeuner.

brioche -- pâtisserie haute et ronde faite avec de la farine ("flour"), de la levure ("yeast"), du beurre et des oeufs.

service -- nappes et serviettes pour servir le thé, le café, le repas.

corbeille -- sorte de panier. Une corbeille à fruits est large, ronde et basse.

IV. Exercices oraux.

1. Exercices de prononciation.

A. L'Intonation interrogative. Méthode à suivre. Le professeur fait répéter les questions suivantes, en notant bien que l'intonation décrit une courbe dont la montée et la descente se font par paliers.

Qu'est-ce que tu as appris?

C'était facile?

Est-ce que tu feras du chocolat?

Avec des biscottes et de la confiture?

Tu veux remporter le plat de haricots verts à la cuisine?

Qui veut encore de la viande?

Que feras-tu demain?

Pourquoi prends-tu du chocolat?

Où achètes-tu la viande?

Comment fais-tu le jus?

Comment fais-tu la sauce?

B. L'Intonation affirmative. Méthode à suivre. Faites répéter à toute la classe en même temps, puis à chaque élève séparément, les phrases suivantes. Notez que dans la première série, l'intonation de chaque phrase commence par un mouvement ascendant et s'arrête généralement un tout petit instant à l'apogée de la courbe avant de descendre. Dans la deuxième série de phrases, par contre, l'apogée de la courbe est atteinte avec les premiers mots.

1. Quand tu auras fini de te servir, tu me passeras le beurre.

   J'ai invité Christiane pour demain après midi.

   Mais c'est moi qui préparerai la table avec le service bleu.

   Après un petit signe à Christiane, elle part en courant.

   Pendant que la fillette finit de mettre le couvert, papa arrive.

   Quand Jean-Pierre sera revenu avec la bouteille on boira du vin.

   Pendant que nous préparons nos affaires papa regarde la télévision.

Quand elle voit son cousin Henri il est midi.

Quand elle sent la bonne odeur de cuisine, elle se met à table.

On écoute les informations en mangeant la salade.

2. Ce matin la maîtresse m'a interrogée en anglais et j'ai su ma leçon.

Après prenez un fruit dans la corbeille.

Maintenant papa veut le silence.

A une heure au moment de la salade, on allume la télévision.

Bien sûr Jean-Pierre est déjà arrivé.

Enfin il arriva.

Ce soir je mangerai de la salade.

Demain je regarderai la télévision.

Hier je suis allé au cinéma.

Tiens! voilà moin cousin.

2. Emploi de l'article partitif. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes, en ajoutant l'adverbe de quantité indiqué.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Je veux du pain.
L'ÉLÈVE -- Je ne veux pas de pain.

	LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
A.	Ils veulent du jus.	Ils ne veulent pas de jus.
	Tu as des haricots.	Tu n'as pas de haricots.

Je prends du sel.	Je ne prends pas de sel.
Nous voulons du poivre.	Nous ne voulons pas de poivre.
Ils mettent du sucre dans leur café.	Ils ne mettent pas de sucre dans leur café.
Elle se sert de farine.	Elle ne se sert pas de farine.
J'ai des radis.	Je n'ai pas de radis.
Elle a des olives.	Elle n'a pas d'olives.
Vous avez de l'argent.	Vous n'avez pas d'argent.

B.

J'ai mangé trop de pain. Et toi?	Tu as mangé trop de pain.
J'ai mangé trop de haricots. Et lui?	Il a mangé trop de haricots.
J'ai pris trop de sel. Et vous?	Vous avez pris trop de sel.
J'ai pris trop de poivre. Et elle?	Elle a pris trop de poivre.
J'ai mis trop de sucre dans mon café. Et les jeunes gens?	Ils ont mis trop de sucre dans leur café.
J'ai trop d'argent. Et vous?	Vous avez trop d'argent.
J'ai trop d'olives. Et Martine?	Elle a trop d'olives.
J'ai trop de travail. Et toi?	Tu as trop de travail.
J'ai voulu trop de choses. Et eux?	Ils ont voulu trop de choses.
J'ai pris trop de chocolat. Et lui?	Il a pris trop de chocolat.

3. Emploi du futur simple et du futur antérieur. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes, en commençant par la conjonction quand.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Tu auras fini. Tu viendras.
L'ÉLÈVE -- Quand tu auras fini, tu viendras.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Ils auront dîné. Ils iront dans leur chambre.	Quand ils auront dîné, ils iront dans leur chambre.
La classe sera terminée. Martine se faufilera dans l'autobus.	Quand le classe sera terminée, Martine se faufilera dans l'autobus.
Jean-Pierre arrivera. Son vélomoteur sera près du trottoir.	Quand Jean-Pierre arrivera, son vélomoteur sera près du trottoir.
Tu auras fini de te servir. Tu me passeras le beurre.	Quand tu auras fini de te servir, tu me passeras le beurre.
La maîtresse m'interrogera. Je saurai ma leçon.	Quand la maîtresse m'interrogera, je saurai ma leçon.
Christiane viendra. Tu feras du chocolat.	Quand Christiane viendra, tu feras du chocolat.
Elle viendra. Je mettrai la table.	Quand elle viendra, je mettrai la table.
Le repas sera fini. Vous pourrez aller dans votre chambre.	Quand le repas sera fini, vous pourrez aller dans votre chambre.
La maîtresse m'interrogera. Je répondrai.	Quand la maîtresse m'interrogera, je répondrai.
Tu seras grand. Tu pourras travailler.	Quand tu seras grand, tu pourras travailler.

4. Emploi du futur simple. Méthode à suivre. Faites répéter à toute la classe en même temps, puis à chaque élève séparément, les phrases suivantes, en commençant par la tournure c'est moi, c'est toi, etc., selon le cas. Attention aux solécismes, surtout à la première personne (C'est moi qui viendra ...).

LE PROFESSEUR -- Je préparerai la table.
L'ÉLÈVE -- C'est moi qui préparerai la table.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Je passerai le beurre.	C'est moi qui passerai le beurre.
Je ferai une horloge.	C'est moi qui ferai une horloge.
Nous ferons du chocolat.	C'est nous qui ferons du chocolat.
Vous prendrez du jus.	C'est vous qui prendrez du jus.
Tu achèteras de la viande.	C'est toi qui achèteras de la viande.
Il ira chercher du vin.	C'est lui qui ira chercher du vin.
Elle allumera la télévision.	C'est elle qui allumera la télévision.
Ils mettront le couvert.	Ce sont eux qui mettront le couvert.
Elles mangeront du fromage.	Ce sont elles qui mangeront du fromage.

5. Le Futur simple du verbe faire avec infinitif dépendant. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes, en ajoutant le verbe faire à l'indicatif futur et à la personne voulue.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Tu passes le pain.
L'ÉLÈVE -- Tu feras passer le pain.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Tu tournes les aiguilles.	Tu feras tourner les aiguilles.
Le professeur punit les paresseux.	Le professeur fera punir les paresseux.
Les professeurs font de la gymnastique.	Les professeurs feront faire de la gymnastique
Nous faisons nos vêtements.	Nous ferons faire nos vêtements.
Vous préparez le repas.	Vous ferez préparer le repas.
Elle remporte le plat.	Elle fera remporter le plat.
Je cuis le bifteck.	Je ferai cuire le bifteck.

6. Qu'est-ce que. Méthode à suivre. Demandez aux élèves de mettre les phrases suivantes à la forme interrogative, en employant la formule qu'est-ce que.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Tu feras quelque chose demain.
L'ÉLÈVE -- Qu'est ce que tu feras demain?

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Nous dessinerons quelque chose.	Qu'est-ce que nous dessinerons?
Il a mangé quelque chose.	Qu'est-ce qu'il a mangé?
Elle a bu quelque chose.	Qu'est-ce qu'elle a bu?
Elles ont dit quelque chose.	Qu'est-ce qu'elles ont dit?
Ils prépareront quelque chose.	Qu'est-ce qu'ils prépareront?

Vous voulez quelque chose.	Qu'est-ce que vous voulez?
Elle faisait quelque chose.	Qu'est-ce qu'elle faisait?
Il décidera quelque chose.	Qu'est-ce qu'il décidera?

7. L'Adverbe interrogatif où. Méthode à suivre. Demandez aux élèves de poser la question voulue par la réponse indiquée, en employant l'adverbe interrogatif où.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Ils sont allés au stade.
L'ÉLÈVE -- Où sont-ils allés?

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Nous sommes allés au lycée.	Où sommes-nous allés?
Vous êtes revenus à la maison.	Où êtes-vous revenus?
Il est parti au marché.	Où est-il parti?
Elles vont au théâtre.	Où vont-elles?
Elle est au cinéma.	Où est-elle?
Nous étions au stade.	Où étions-nous?
Vous étiez à la cave.	Où étiez-vous?
Tu seras au restaurant.	Où seras-tu?

8. L'Adverbe interrogatif quand. Méthode à suivre. Voyez ci-dessus, exercice numéro 7.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Ils sont rentrés à midi.	Quand sont-ils rentrés?
Elle fera du chocolat demain.	Quand fera-t-elle du chocolat?

Elle mange des biscottes au petit déjeuner.	Quand mange-t-elle des biscottes?
Ils regardent la télévision en mangeant la salade.	Quand regardent-ils la télévision?
Nous allons à l'école le matin.	Quand allons-nous à l'école?
Vous revenez à la maison à midi.	Quand revenez-vous à la maison?
Tu allumes la télévision à une heure.	Quand allumes-tu la télévision?
Elles étaient en France l'an dernier.	Quand étaient-elles en France?
Je vais au marché le vendredi.	Quand vais-je au marché?
Vous êtes en vacances le dimanche.	Quand êtes-vous en vacances?

PRECEDING PAGE BLANK-NOT FILMED

CHAPITRE HUIT

I. Huitième texte. Madeleine de Verchères.

La colonisation du Canada ne fut pas sans événements tragiques et sans personnages héroïques. C'est le cas célèbre de Marie-Madeleine Jarret de Verchères, cette enfant de 14 ans qui défendit le fort seigneural de son père contre des Indiens iroquois. Elle était née le 3 mars 1678 à Verchères au village fondé par son père François Jarret en 1672. A 12 ans elle avait vu sa mère défendre le fort contre des Indiens maraudeurs. Le 22 octobre 1692, échappant au massacre des villageois surpris par les Iroquois, elle se réfugie dans le fort où se trouvent ses deux frères âgés de 12 et de 10 ans, un vieux serviteur, des femmes avec leurs enfants en bas âge, et deux soldats. Elle organise pourtant la défense, armant chacun, donnant l'ordre de tirer chaque fois qu'un Indien apparaîtrait, et cela pendant huit jours lorsqu'enfin, des secours arrivèrent de Montréal. Pour la récompenser de son courage, on lui accorda une pension du Roi.

Par son mariage à Pierre Tarieu de la Pérade, en 1706, elle eut cinq enfants, deux filles et trois garçons. En 1722, Madeleine sauvait la vie à son mari

qu'un Indien avait attaqué. Cette femme courageuse mourut le 8 août 1747 au manoir de Sainte-Anne-de-la-Pérade, dans la province de Québec.

II. Huitième dialogue. Le Courage d'une enfant.

Martine rend un livre à Christiane, son amie.

MARTINE -- Je te rends ton livre, Christiane, avec mes remerciements.

CHRISTIANE -- Penses-tu, c'est normal! Est-ce qu'il t'a plu?

MARTINE -- Oui, surtout l'histoire de la petite fille.

CHRISTIANE -- Laquelle?

MARTINE -- Tu sais, Madeleine de Verchères, du Canada.

CHRISTIANE -- Ah! Ça y est, je me rappelle. Celle qui a défendu le fort contre les Indiens?

MARTINE -- Oui, tu imagines? Moi, j'aurais eu peur.

CHRISTIANE -- Moi aussi. Puis je crois qu'il n'y avait pas beaucoup de gens dans le fort.

MARTINE -- Non, car les paysans avaient été massacrés dans les champs. Dans le fort il y avait quelques femmes, un serviteur, et deux soldats seulement, et ses deux frères aussi.

CHRISTIANE -- Et comme ça, pendant huit jours ils ont résisté aux Indiens avec des armes qu'elle leur avait distribuées.

MARTINE -- Et c'est elle qui commandait.

CHRISTIANE -- Je ne me rappelle plus d'où sont venus les secours.

MARTINE -- De Montréal. Bien sûr, tout le monde disait qu'elle avait été très courageuse. Et le Roi lui donna une pension.

CHRISTIANE -- Le Roi, en 1692, c'était Louis XIV, n'est-ce pas?

MARTINE -- Oui. Est-ce que tu te rappelles la fin? Madeleine a aussi sauvé la vie à son mari.

CHRISTIANE -- Tu sais, Martine, je crois que je ferais bien de relire l'histoire...

III. Vocabulaire.

seigneural	-- qui appartient à un seigneur. Le Canada était à l'origine divisé en seigneuries, c'est-à-dire, en grands domaines qui appartenaient exclusivement aux nobles qui les tenaient en fief du Roi de France. Le système féodal a duré au Canada pendant tout l'Ancien Régime.
maraudeur	-- voleur.
en bas âge	-- très jeune.
pension	-- allocation, revenu annuel.

IV. Exercices oraux.

1. Emploi de l'indicatif plus-que-parfait. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes, en mettant, à chaque fois, les verbes à l'indicatif plus-que-parfait.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Madeleine a vu sa mère défendre le fort.
L'ÉLÈVE -- Déjà Madeleine avait vu sa mère défendre le fort.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Un Indien a attaqué son mari.	Déjà un Indien avait attaqué son mari.
Les paysans ont été massacrés dans les champs.	Déjà les paysans avaient été massacrés dans les champs.
Elle s'est réfugiée dans le fort.	Déjà elle s'était réfugiée dans le fort.
Elle a organisé la défense.	Déjà elle avait organisé la défense.
Elle a donné l'ordre de tirer.	Déjà elle avait donné l'ordre de tirer.
Ils ont résisté aux Indiens.	Déjà elle avait résisté aux Indiens.
Elle a été très courageuse.	Déjà elle avait été très courageuse.
Le Roi lui a donné une pension.	Déjà le Roi lui avait donné une pension.
Le père de Madeleine a fondé Verchères.	Déjà le père de Madeleine avait fondé Verchères.

2. Emploi du conditionnel passé. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en mettant, à chaque fois, les verbes au conditionnel passé.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Moi, j'ai peur.
L'ÉLÈVE -- Moi, j'aurais eu peur.

	LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
A.	Nous avons honte.	Nous aurions eu honte.
	Madeleine donne les ordres.	Madeleine aurait donné les ordres.
	Vous résistez aux Indiens.	Vous auriez résisté aux Indiens.
	Les colons ne résistent pas.	Les colons n'auraient pas résisté.
	Les colons ne défendent pas le fort.	Les colons n'auraient pas défendu le fort.
	Tu organises la défense.	Tu aurais organisé la défense.
	Elle attaque les Indiens.	Elle aurait attaqué les Indiens.
	Nous défendons Madeleine.	Nous aurions défendu Madeleine.
	Vous surprenez les Indiens.	Vous auriez surpris les Iroquois.
B.	A sa place j'aurais peur.	A sa place j'aurais eu peur.
	A sa place je serais courageux.	A sa place j'aurais été courageux.
	A sa place je défendrais le fort.	A sa place j'aurais défendu le fort.
	A sa place je me retirerais dans le fort.	A sa place je me serais retiré dans le fort.
	A sa place je résistererais aux Indiens.	A sa place j'aurais résisté aux Indiens.
	A sa place je serais fier.	A sa place j'aurais été fier.

A sa place je serais découragé.	A sa place j'aurais été découragé.
A sa place j'organiserais la défense.	A sa place j'aurais organisé la défense.
A sa place j'armerais chacun.	A sa place j'aurais armé chacun.
A sa place je donnerais l'ordre de tirer.	A sa place j'aurais donné l'ordre de tirer.
C. Sans cela, personne n'échapperait.	Sans cela, personne n'aurait échappé.
Sans cela, on ne défendrait pas le fort.	Sans cela, on n'aurait pas défendu le fort.
Sans cela, les villageois seraient massacrés.	Sans cela, les villageois auraient été massacrés.
Sans cela, les secours n'arriveraient pas à temps.	Sans cela, les secours ne seraient pas arrivés à temps.
Sans cela, elle organiserait la défense.	Sans cela, elle aurait organisé la défense.
Sans cela, elle armerait chacun	Sans cela, elle aurait armé chacun.
Sans cela, il donnerait l'ordre de tirer.	Sans cela, il aurait donné l'ordre de tirer.
Sans cela, ils perdraient la guerre.	Sans cela, ils auraient perdu la guerre.
Sans cela, on les massacrerait.	Sans cela, on les aurait massacrés.
Sans cela, les Indiens gagneraient.	Sans cela, les Indiens auraient gagné.

3. <u>Emploi de l'indicatif imparfait ou du conditionnel passé dans la phrase conditionnelle. Méthode à suivre.</u> Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en mettant, à chaque fois, le verbe de la proposition subordonnée à l'indicatif plus-que-parfait.

<u>Exemple:</u>

LE PROFESSEUR -- Si je voyais un Indien, je tirerais.
L'ÉLÈVE -- Si j'avais vu un Indien, j'aurais tiré.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Si je lisais cette histoire, je pleurerais.	Si j'avais lu cette histoire, j'aurais pleuré.
Si elle ne défendait pas le fort, ils seraient massacrés.	Si elle n'avait pas défendu le fort, ils auraient été massacrés.
S'ils n'obéissaient pas à ses ordres, ils mourraient.	S'ils n'avaient pas obéi à ses ordres, ils seraient morts.
S'il donnait l'ordre de tirer, ils auraient peur.	S'il avait donné l'ordre de tirer, ils auraient eu peur.
Si tu voyais Madeleine, tu l'admirerais.	Si tu avais vu Madeleine, tu l'aurais admirée.
Si nous étions là, nous défendrions Madeleine.	Si nous avions été là, nous aurions défendu Madeleine.
Si vous aviez du courage, vous résisteriez.	Si vous aviez eu du courage, vous auriez résisté.
Si elles étaient courageuses, elles en feraient autant.	Si elles avaient été courageuses, elles en auraient fait autant.
Si tu lisais l'histoire, tu t'en souviendrais.	Si tu avais lu l'histoire, tu t'en serais souvenu.

4. <u>Emploi de l'indicatif plus-que-parfait et du conditionnel passé dans la proposition subordonnée.</u> <u>Méthode à suivre.</u> Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en mettant, à chaque fois, le verbe de la proposition subordonnée à l'indicatif plus-que-parfait ou au conditionnel passé, selon le cas.

<u>Exemple:</u>

LE PROFESSEUR -- Elle a été très courageuse.
L'ÉLÈVE -- Tout le monde disait qu'elle avait été courageuse.

	LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
A.	Elle a bien organisé les défenses.	Tout le monde disait qu'elle avait bien organisé les défenses.
	Elle a donné l'ordre de tirer.	Tout le monde disait qu'elle avait donné l'ordre de tirer.
	Elle a sauvé la vie à son mari.	Tout le monde disait qu'elle avait sauvé la vie à son mari.
	Elle est née en 1678.	Tout le monde disait qu'elle était née en 1678.
	Elle a vu sa mère défendre le fort.	Tout le monde disait qu'elle avait vu sa mère défendre le fort.
	Cartier est revenu au Canada.	Tout le monde disait que Cartier était revenu au Canada.
	Les villageois se sont réfugiés dans le fort.	Tout le monde disait que les villageois s'étaient réfugiés dans le fort.
	Elle a fait un bon mariage.	Tout le monde disait qu'elle avait fait un bon mariage.
	Elle a été très courageuse.	Tout le monde disait qu'elle avait été très courageuse.

B.	Elle fera un bon mariage.	Tout le monde disait qu'elle ferait un bon mariage.
	Elle sera très courageuse.	Tout le monde disait qu'elle serait très courageuse.
	Les paysans seront massacrés.	Tout le monde disait que les paysans seraient massacrés.
	Le Roi lui donnera une pension.	Tout le monde disait que le Roi lui donnerait une pension.
	Tu te souviendras de l'histoire.	Tout le monde disait que tu te souviendrais de l'histoire.
	Elle aura cinq enfants.	Tout le monde disait qu'elle aurait cinq enfants.
	Nous organiserons la défense.	Tout le monde disait que nous organiserions la défense.
	Marie sauvera la vie à son mari.	Tout le monde disait que Marie sauverait la vie à son mari.
	Les villageois seront surpris par les Iroquois.	Tout le monde disait que les villageois seraient surpris par les Iroquois.
	Des secours arriveront de Montréal.	Tout le monde disait que des secours arriveraient de Montréal.
C.	Sans Madeleine, personne n'échapperait au massacre.	Tout le monde disait que sans Madeleine, personne n'aurait échappé au massacre.
	Sans Madeleine, les villageois seraient tués.	Tout le monde disait que sans Madeleine, les villageois auraient été tués.

Sans Madeleine, les Indiens surprendraient les défenseurs.	Tout le monde disait que sans Madeleine, les Indiens auraient surpris les défenseurs.
Sans Madeleine, Pierre Tarieu serait abattu par un Indien.	Tout le monde disait que sans Madeleine, Pierre Tarieu aurait été abattu par un Indien.
Sans Madeleine, le fort serait capturé.	Tout le monde disait que sans Madeleine, le fort aurait été capturé.
Sans Madeleine, l'histoire ne serait pas héroïque.	Tout le monde disait que sans Madeleine, l'histoire n'aurait pas été héroïque.
Sans Madeleine, le Canada perdrait une héroïne.	Tout le monde disait que sans Madeleine, le Canada aurait perdu une héroïne.
Sans Madeleine, ses deux frères seraient découragés.	Tout le monde disait que sans Madeleine, ils auraient été découragés.
Sans Madeleine, d'autres gens seraient massacrés.	Tout le monde disait que sans Madeleine, d'autres gens auraient été massacrés.
Sans Madeleine, le fort serait détruit.	Tout le monde disait que sans Madeleine, le fort aurait été détruit.

5. Pendant. Méthode à suivre. Demandez aux élèves de répondre aux questions suivantes, en employant la construction voulue.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Pendant combien de temps ont-ils résisté aux Indiens? Huit jours.
L'ÉLÈVE -- Ils ont résisté aux Indiens pendant huit jours.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Pendant combien de temps les Français ont-ils été maîtres du Canada? Un siècle.	Ils ont été maîtres du Canada pendant un siècle.
Pendant combien de temps êtes-vous allés à l'école primaire? Huit ans.	Je suis allé à l'école primaire pendant huit ans.
Pendant combien de temps resterez-vous ici? Quinze jours.	Je resterai ici pendant quinze jours.
Pendant combien de temps serez-vous absent? Un an.	Je serai absent pendant un an.
Pendant combien de temps avez-vous nagé? Deux heures.	J'ai nagé pendant deux heures.
Pendant combien de temps pensez-vous travailler? Trois heures.	Je pense travailler pendant trois heures.
Pendant combien de temps êtes-vous parti? Deux mois.	Je suis parti pendant deux mois.
Pendant combien de temps est-il resté dans l'armée? Dix-huit mois.	Il est resté dans l'armée pendant dix-huit mois.
Pendant combien de temps parlerez-vous français? Une heure.	Je parlerai français pendant une heure.

6. Depuis. Méthode à suivre. Demandez aux élèves de répondre aux questions suivantes, en employant la construction voulue.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Depuis combien de temps êtes-vous dans cette école? Un an.
L'ÉLÈVE -- Je suis dans cette école depuis un an.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Depuis combien de temps étudiez-vous l'histoire du Canada? Deux mois.	J'étudie l'histoire du Canada depuis deux mois.
Depuis combien de temps es-tu ici? Quinze jours.	Je suis ici depuis quinze jours.
Depuis combien de temps apprends-tu le français? Huit ans.	J'apprends le français depuis huit ans.
Depuis combien de temps sais-tu nager? Trois ans.	Je sais nager depuis trois ans.
Depuis combien de temps es-tu en Amérique? Dix ans.	Je suis en Amérique depuis dix ans.
Depuis combien de temps connais-tu l'histoire de Madeleine? Deux jours.	Je connais l'histoire de Madeleine depuis deux jours.
Depuis combien de temps écris-tu? Sept ans.	J'écris depuis sept ans.
Depuis combien de temps travaillez-vous ici? Deux jours.	Je travaille ici depuis deux jours.
Depuis combien de temps t'intéresses-tu à l'histoire? Toujours.	Je m'intéresse à l'histoire depuis toujours.

7. <u>Pour.</u> <u>Méthode à suivre</u>. Faites répéter les questions suivantes, en mettant le verbe à la personne indiquée.

<u>Exemple</u>:

LE PROFESSEUR -- Pour combien de temps voudriez-vous aller en France? Toi.
L'ÉLÈVE -- Pour combien de temps voudrais-tu aller en France?

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Lui.	Pour combien de temps voudrait-il aller en France?
Nous.	Pour combien de temps voudrions-nous aller en France?
Eux.	Pour combien de temps voudraient-ils aller en France?
Les jeunes filles.	Pour combien de temps voudraient-elles aller en France?
Martine.	Pour combien de temps voudrait-elle aller en France?
Pour combien de temps désirerais-tu mon livre? Vous.	Pour combien de temps désireriez-vous mon livre?
Martine.	Pour combien de temps désirerait-elle mon livre?

8. <u>Se Rappeler.</u> <u>Méthode à suivre.</u> Demandez aux élèves de répondre aux questions suivantes, en employant le verbe <u>se rappeler.</u>

<u>Exemple</u>:

LE PROFESSEUR -- D'où sont venus les secours?
L'ÉLÈVE -- Je ne me rappelle plus d'où sont venus les secours.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Où est née Madeleine de Verchères?	Je ne me rappelle plus où est née Madeleine de Verchères.
En quelle année débarquaient les Récollets?	Je ne me rappelle plus en quelle année débarquaient les Récollets.
Quand est née Madeleine de Verchères?	Je ne me rappelle plus quand est née Madeleine de Verchères.
Quand est morte Madeleine de Verchères?	Je ne me rappelle plus quand est morte Madeleine de Verchères.
Où est-elle née?	Je ne me rappelle plus où elle est née.
Quand sont-ils arrivés?	Je ne me rappelle plus quand ils sont arrivés.
Quand est-elle morte?	Je ne me rappelle plus quand elle est morte.
Comment est-elle venue?	Je ne me rappelle plus comment elle est venue.
Où va-t-il?	Je ne me rappelle plus où il va.

9. <u>Emploi de la préposition.</u> <u>Méthode à suivre.</u> Demandez aux élèves de répondre aux questions suivantes, en employant la préposition indiquée.

<u>Exemple:</u>

LE PROFESSEUR -- A qui Madeleine a-t-elle sauvé la vie? Son mari.
L'ÉLÈVE -- Elle a sauvé la vie à son mari.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Sur qui les défenseurs ont-ils tiré? Les Indiens.	Ils ont tiré sur les Indiens.

A quoi les villageois ont-ils échappé? Le massacre.

Ils ont échappé au massacre.

Par qui le village de Verchères a-t-il été fondé? Le père de Madeleine.

Il a été fondé par le père de Madeleine.

Qu'est-ce que les coureurs de bois cherchaient dans la forêt? Des animaux à fourrure.

Ils cherchaient des animaux à fourrure.

Par qui la ville de Québec fut-elle fondée? Champlain.

La ville de Québec fut fondée par Champlain.

Par qui les Indiens iroquois furent-ils attaqués en 1609? Champlain.

Ils furent attaqués par Champlain en 1609.

A qui Madeleine a-t-elle sauvé la vie? Son mari.

Elle a sauvé la vie à son mari.

A quel endroit Madeleine fut-elle enterrée? Sainte-Anne-de-la-Pérade.

Elle fut enterrée à Sainte-Anne-de-la-Pérade.

PRECEDING PAGE BLANK-NOT FILMED

CHAPITRE NEUF

I. Neuvième texte. La Soirée en famille.

Serrant le magazine qu'elle vient d'acheter au bureau de tabac, Martine se dirige en trottinant vers la maison. Elle sourit en pensant qu'il fait beau et qu'il n'est pas encore quatre heures et demie. Tiens! La porte est fermée, mais maman a laissé la clef sous le paillasson. Martine met son manteau dans le placard, prépare son goûter, du pain et un morceau de chocolat, et va s'installer dans la chambre de Jean-Pierre avec son cartable et le magazine. "Je lirai juste les bandes illustrées, pense-t-elle, et après, je ferai mes devoirs." Une heure plus tard elle va dans le jardin de l'immeuble d'à côté où l'attend Danièle. Geneviève, qui était restée à l'étude, à l'école catholique, les rejoint bientôt, toujours vêtue de son uniforme bleu marine.

Au retour Martine trouve sa mère, et Jean-Pierre qui était allé jouer sur la place de l'église avec des camarades. Maintenant au travail! Puis la fillette va à l'épicerie du coin, acheter un litre de vin et 200 grammes de Port-Salut, et revient mettre le couvert avec des cuillères et des assiettes creuses, et de petites assiettes à dessert car maman a fait une crème à la vanille.

Après le repas on regarde la telévision. M. Dubois attend le reportage sur l'Afrique et avec sa femme il commente le spectacle de danseurs espagnols. Jean-Pierre a écouté, fasciné, l'interview d'un boxeur américain et d'un Norvégien. Mais pour les enfants il est l'heure de se coucher.

II. Neuvième dialogue. Avant le souper.

Martine retourne à la maison.

MME DUBOIS -- C'est toi, Martine? Tout a bien marché à l'école?

MARTINE -- Oui, maman. En dictée je n'ai fait qu'une faute.

MME DUBOIS -- C'est très bien. Est-ce que tu es restée pour la gymnastique?

MARTINE -- Mais non, maman. La gymnastique, c'est le lundi et le vendredi.

MME DUBOIS -- Quand es-tu rentrée?

MARTINE -- Vers quatre heures vingt.

MME DUBOIS -- Qu'est-ce que tu as fait?

MARTINE -- J'ai acheté mon magazine au bureau de tabac.

MME DUBOIS -- Oh, mais! Tu as travaillé, j'espère?

MARTINE -- Bien sûr. J'ai lu, un peu, d'abord, les bandes illustrées, et après j'ai fait mon travail.

MME DUBOIS -- Où étais-tu quand je suis rentrée? Je ne t'ai pas vue dans la cour.

MARTINE -- Non. Je suis allée jouer avec Danièle et Geneviève.

MME DUBOIS -- Avec Geneviève? Mais elle n'était pas rentrée de son école.

MARTINE -- Si, elle arrivait juste. Dis, Jean-Pierre, où étais-tu?

JEAN-PIERRE -- J'étais sur la <u>place</u> de l'église avec des camarades. Maintenant je vais travailler.

MME DUBOIS -- Martine, tu vas aller à l'épicerie. J'ai besoin de vin et de fromage pour le souper. Tu demanderas...

A l'épicerie:

MARTINE -- Bonjour, Madame.

L'ÉPICIÈRE -- Bonjour, ma petite. Qu'est-ce qu'il te faut?

MARTINE -- Je voudrais un litre de vin ordinaire et du Port-Salut.

L'ÉPICIÈRE -- Combien tu en veux?

MARTINE -- Deux cents grammes, s'il vous plaît.

L'ÉPICIÈRE -- C'est tout? Oui? C'est 180 francs. Merci, au revoir, ma petite.

III. <u>Vocabulaire</u>.

<u>paillasson</u> -- petit tapis qui se place devant la porte d'une maison, d'un appartement pour s'essuyer les pieds.

<u>placard</u> -- armoire faite dans un mur.

<u>s'installer</u> -- se placer à un endroit pour quelque temps.

bandes illustrées -- série d'images qui racontent une histoire. Elles paraissent dans un journal ou un magazine.

immeuble -- maison, habitation à plusieurs étages.

bleu marine -- couleur bleu foncé de l'uniforme des marins et des officiers de la Marine ("Navy") française.

épicerie -- magasin où l'on vend des marchandises courantes: épices, sucre, café, thé, biscuits, etc.

litre -- mesure de capacité pour les liquides. 1 litre = 1.0567 quarts américains. Le mètre, mesure de longueur, est égal à 39.37 inches américains et sert de base à toutes les autres unités du système métrique. 1 kilomètre (km) = 1000 mètres = 5/8 du mile américain.

gramme -- unité de masse. 1 kg (kilogramme; on dit aussi, familièrement, un kilo)= 1000 gr = 2.20 pounds américains. Le système métrique devint légal en France en 1801. On entend parfois, cependant, les gens donner le nom de livre, qui était l'ancienne mesure, au demi-kilogramme.

Port-Salut -- nom d'un fromage français.

reportage -- article de journal ou, comme ici, programme à la télévision préparé par un reporter grâce aux renseignements qu'il a rassemblés.

spectacle -- représentation donnée par des acteurs, des danseurs, etc.

interview -- on dit aussi interviewer quelqu'un.

Norvégien -- habitant de la Norvège, un pays scandinave.

mais -- exclamation qui exprime l'opposition.

place -- large espace où arrivent plusieurs rues dans une ville.

franc -- unité monétaire française. On a récemment adopté en France le système du "nouveau" franc, mais le peuple, y compris notre épicière, continue à calculer selon l'ancien système. Ici 180 frs = 1.80 NF (nouveaux francs) = environ 25 cents américains.

IV. Exercices oraux.

1. Exercices de prononciation.

A. Le /d/ et le /t/. Méthode à suivre. Le professeur explique aux élèves qu'en français moderne il n'y a pas de différence entre le t de l'adjectif possessif ton et celui du pronom personnel tu, que les Français ne distinguent pas non plus le d de la préposition dans du d de l'article partitif du. Puis il fait répéter les phrases suivantes, en veillant surtout à la prononciation de ces deux sons, mais en faisant attention aussi au son /i/ des mots Martine, gymnastique, etc.

C'est toi, Martine?

La gymnastique.

Bonjour, ma petite.

Un élastique.

Elle est restée à l'étude.

Ce petit garçon.

Le dix-huit avril était un dimanche.

Gertrude, paie ta dîme!

Ne vide pas le tube de dentifrice.

Je n'aime pas ton attitude.

Une dizaine de chapelet.

B. /ɛ:r/. Méthode à suivre. Le professeur explique aux élèves qu'en français moderne il n'y a pas de diphtongue dans la finale des mots en -aire, -erre, -ère. Le e ouvert de terre, par conséquent, est essentiellement le même que celui du mot est (l'un des quatre points cardinaux). Puis il fait répéter les phrases suivantes aux élèves, en surveillant non seulement la prononciation de ce son, mais aussi celles des autres sons (/o/ et /œ/, par exemple) que les Franco-Américains ont l'habitude de transformer en diphtongues.

Du vin ordinaire.

Des assietes à dessert.

Des haricots verts.

Je me dirige vers l'autobus vert.

L'endroit et l'envers.

Il est à terre.

Je n'ai fait qu'une faute.

Tu me passeras le beurre.

Il n'est pas malade, j'espère.

Il sait que j'aime le lait.

2. Emploi du plus-que-parfait. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en mettant le verbe de la proposition principale à l'indicatif plus-que-parfait et celui de la subordonnée au passé composé.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Elle fait son travail. Sa mère lui parle.
L'ÉLÈVE -- Elle avait fait son travail quand sa mère lui a parlé.

A. LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Elle rentre de l'école.	Elle était rentrée de l'école quand elle a vu Danièle.
Elle voit Danièle.	

Elle achète le magazine. Son frère rentre.	Elle avait acheté le magazine quand son frère est rentré.
Il va à l'école. Elle fait de la gymnastique.	Il était allé à l'école quand elle a fait de la gymnastique.
Il devient très fatigué. Il tombe malade.	Il était devenu très fatigué quand il est tombé malade.
Les jeunes filles restent sur la place de l'église. Leurs amies arrivent.	Les jeunes filles étaient restées sur la place de l'église quand leurs amies sont arrivées.
Je mets le couvert. Mon frère arrive.	J'avais mis le couvert quand mon frère est arrivé.
Vous lisez le journal. Votre camarade part.	Vous aviez lu le journal quand votre camarade est parti.
Elle mange sa viande. Danièle entre.	Elle avait mangé sa viande quand Danièle est entrée.
Il s'assoit. Il allume la télévision.	Il s'était assis quand il a allumé la télévision.

B. Maintenant le professeur fait répéter le même exercice à ses élèves, en remplaçant cette fois-ci la conjonction <u>quand</u> par l'adverbe <u>puis</u>.

<u>Exemple</u>:

LE PROFESSEUR -- Elle fait son travail. Sa mère lui parle.
L'ÉLÈVE -- Elle avait fait son travail puis sa mère lui a parlé.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Elle rentre de l'école. Elle voit Danièle.	Elle était rentrée de l'école puis elle a vu Danièle.

Elle achète le magazine. Son frère rentre.	Elle avait acheté le magazine puis son frère est rentré.
Il va à l'école. Elle fait de la gymnastique.	Il était allé à l'école puis elle a fait de la gymnastique.
Il devient très fatigué. Il tombe malade.	Il était devenu très fatigué puis il est tombé malade.
Les jeunes filles restent sur la place de l'église. Leurs amies arrivent.	Les jeunes filles étaient restées sur la place de l'église puis leurs amies sont arrivées.
Je mets le couvert. Mon frère arrive.	J'avais mis le couvert puis mon frère est arrivé.
Vous lisez le journal. Votre camarade part.	Vous aviez lu le journal puis votre camarade est parti.
Elle mange sa viande. Danièle entre.	Elle avait mangé sa viande puis Danièle est entrée.
Il s'assoit. Il allume la télévision.	Il s'était assis puis il a allumé la télévision.

3. Ne ... que. Méthode à suivre. Faites répeter les phrases suivantes aux élèves, en substituant, à chaque fois, la tournure ne ... que.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- J'ai seulement fait une faute.
L'ÉLÈVE -- Je n'ai fait qu'une faute.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
J'ai lu seulement les bandes illustrées.	Je n'ai lu que les bandes illustrées.
Il a écouté l'interview seulement.	Il n'a écouté que l'interview.

C'est seulement un reportage.	Ce n'est qu'un reportage.
Il est seulement quatre heures et demie.	Il n'est que quatre heures et demie.
Nous avons seulement du Port-Salut.	Nous n'avons que du Port-Salut.
Vous voudriez seulement un litre de vin.	Vous ne voudriez qu'un litre de vin.
Tu as un livre seulement?	Tu n'as qu'un livre?
Ils ont 500 francs seulement.	Ils n'ont que 500 francs.
Elle a pensé à son père seulement.	Elle n'a pensé qu'à son père.

4. Emploi des prépositions. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes, en mettant le verbe à la personne voulue.

A. Exemple:

LE PROFESSEUR -- Je regarde la télévision. Vous.
L'ÉLÈVE -- Vous regardez la télévision.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Vous écoutez la radio. Jean-Pierre.	Jean-Pierre écoute la radio.
Jean-Pierre attend son ami. Nous.	Nous attendons notre ami.
Nous appelons notre camarade. Toi.	Tu appelles ton camarade.
Tu cherches la bonne réponse. Les jeunes filles.	Elles cherchent la bonne réponse.
Elles poursuivent leurs études. Lui.	Il poursuit ses études.

Il monte l'escalier. Vous.

Vous montez l'escalier.

Vous lisez votre journal. Moi.

Je lis mon journal.

Je raconte une histoire. Jean-Pierre.

Jean-Pierre raconte une histoire.

Jean-Pierre pose une question. Nous.

Nous posons une question.

B. Exemple:

LE PROFESSEUR -- Je réponds au professeur. Vous.
L'ÉLÈVE -- Vous répondez au professeur.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Les enfants obéissent à leurs parents. Jean-Pierre.	Jean-Pierre obéit à ses parents.
Jean-Pierre commence à étudier. Nous.	Nous commençons à étudier.
Nous travaillons à nos devoirs. Toi.	Tu travailles à tes devoirs.
Tu parles à tes camarades. Les jeunes filles.	Elles parlent à leurs camarades.
Les jeunes filles songent aux vacances. Vous.	Vous songez aux vacances.
Vous dites cela à votre mère. Moi.	Je dis cela à ma mère.
J'écris à ma tante. Jean-Pierre.	Jean-Pierre écrit à sa tante.
Jean-Pierre pense à s'amuser. Vous.	Vous pensez à vous amuser.
Vous cherchez à rendre service. Toi.	Tu cherches à rendre service.

C. Exemple:

LE PROFESSEUR -- Je demande un kilo de sucre à l'épicière. Martine.
L'ÉLÈVE -- Martine demande un kilo de sucre à l'épicière.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Les garçons demandent des biscottes au boulanger. Vous.	Vous demandez des biscottes au boulanger.
Vous lisez une histoire à votre petit frère. Henri.	Henri lit une histoire à son petit frère.
Henri prête de l'argent à son ami. Martine.	Martine prête de l'argent à son ami.
Martine emprunte un bracelet à sa soeur. Les jeunes filles.	Elles empruntent un bracelet à leurs soeurs.
Henri donne un coup de téléphone à Pierre. Nous.	Nous donnons un coup de téléphone à Pierre.
Nous annonçons une nouvelle à nos parents. Toi.	Tu annonces une nouvelle à tes parents.
Tu aides ta mère à faire le ménage. Martine.	Martine aide sa mère à faire le ménage.
Martine raconte ce qui s'est passé à son père. Les petits enfants.	Les petits enfants racontent ce qui s'est passé à leur père.

5. Le Passé composé. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes en substituant la personne indiquée.

A. Exemple:

LE PROFESSEUR -- J'ai fait mon travail. Toi.
L'ÉLÈVE -- Tu as fait ton travail.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Nous avons fait notre travail. Vous.	Vous avez fait votre travail.
Vous avez joué au football. Toi.	Tu as joué au football.
Les enfants ont lu des magazines. Nous.	Nous avons lu des magazines.
Je lui ai offert un livre. Toi.	Tu lui as offert un livre.
Elle lui a offert une bague. Vous.	Vous lui avez offert une bague.
Tu as mis ton manteau. Jean-Pierre.	Jean-Pierre a mis son manteau.
Ils ont attendu l'autobus. Martine.	Martine a attendu l'autobus.
J'ai su ma leçon. Les jeunes filles.	Elles ont su leur leçon.
Elle a appris sa leçon. Moi.	J'ai appris ma leçon.

B. Exemple:

LE PROFESSEUR -- Je suis rentré de bonne heure. Toi.
L'ÉLÈVE -- Tu n'es pas rentré de bonne heure.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Nous sommes partis de bonne heure. Vous.	Vous êtes partis de bonne heure.
Vous n'êtes pas arrivé à l'heure. Moi.	Je ne suis pas arrivé à l'heure.

Ils sont arrivés en retard. Martine.	Martine est arrivée en retard.
Elles ne sont pas venues. Eux.	Ils ne sont pas venus.
Il est tombé malade. Moi.	Je suis tombé malade.
Elle n'est pas surprise. Toi.	Tu n'es pas surpris.
Nous ne sommes pas fatigués. Vous.	Vous n'êtes pas fatigués.
Vous êtes punis. Nous.	Nous sommes punis.

C. Exemple:

LE PROFESSEUR -- Je rentre de bonne heure.
L'ÉLÈVE -- Je suis rentré de bonne heure.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Je fais mon travail.	J'ai fait mon travail.
Je pars.	Je suis parti.
Tu ne mets pas ton manteau.	Tu n'as pas mis mon manteau.
Il ne vient pas.	Il n'est pas venu.
Vous n'êtes pas puni.	Vous n'avez pas été puni.
Elle lui offre une bague.	Elle lui a offert une bague.
Nous arrivons en retard.	Nous sommes arrivés en retard.
Je n'attends pas l'autobus.	Je n'ai pas attendu l'autobus.
Elle apprend sa leçon.	Elle a appris sa leçon.

D. Exemple:

LE PROFESSEUR -- Je joue au football. Je rentre.
L'ÉLÈVE -- J'ai joué au football puis je suis rentré.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Nous faisons notre travail. Nous sortons.	Nous avons fait notre travail puis nous sommes sortis.
Tu lui offres un livre. Tu pars.	Tu lui as offert un livre puis tu es parti.
Elle vient chez moi. Elle m'offre du chocolat.	Elle est venue chez moi puis elle m'a offert du chocolat.
Tu rentres. Tu mets ton manteau dans le placard.	Tu es rentré puis tu as mis ton manteau dans le placard.
Ils apprennent leurs leçons. Ils sortent.	Ils ont appris leurs leçons puis ils sont sortis.
Tu rentres de bonne heure. Tu mets le couvert.	Tu es rentré de bonne heure et tu as mis le couvert.
Je regarde la télévision. Je vais me coucher.	J'ai regardé la télévision puis je suis allé me coucher.

E. Exemple:

LE PROFESSEUR -- Je me lève.
L'ÉLÈVE -- Je me suis levé.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Tu te lèves.	Tu t'es levé.
Il s'assoit.	Il s'est assis.
Vous vous couchez.	Vous vous êtes couchés.

Vous vous dépêchez.	Vous vous êtes dépêchés.
Ils se retournent.	Ils se sont retournés.
Les jeunes filles se maquillent.	Elles se sont maquillées.
Martine et Christiane s'amusent.	Elles se sont amusées.
Il s'accroupit.	Il s'est accroupi.
Je me lève.	Je me suis levé.
Tu te lèves.	Tu t'es levé.
Il s'assoit.	Il s'est assis.
Nous nous couchons.	Nous nous sommes couchés.
Je me dépêche.	Je me suis dépêché.
Jean-Pierre se retourne.	Jean-Pierre s'est retourné.
Martine et Christiane se maquillent.	Elles se sont maquillées.
Les garçons se disputent.	Ils se sont disputés.
Je m'amuse.	Je me suis amusé.
Je m'accroupis.	Je me suis accroupi.

6. Emploi de l'indicatif imparfait. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en mettant, à chaque fois, les verbes aux temps voulus.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Où es-tu? Je rentre.
L'ÉLÈVE -- Où étais-tu quand je suis rentré?

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Que fais-tu? Je te vois.	Que faisais-tu quand je t'ai vu?

Tu arrives juste. Je te rejoins.	Tu arrivais juste quand je t'ai rejoint.
Tu fais ton travail. J'arrive.	Tu faisais ton travail quand je suis arrivé.
Jean-Pierre regarde la télévision. Tu pars.	Jean-Pierre regardait la télévision quand tu es parti.
Martine prépare le repas. Tu viens.	Martine préparait le repas quand tu es venu.
Martine porte son uniforme bleu marine. Je la rencontre.	Martine portait son uniforme bleu marine quand je l'ai rencontrée.
Jean-Pierre apprend sa leçon. Son père allume la télévision.	Jean-Pierre apprenait sa leçon quand son père a allumé la télévision.
Nous jouons au football. Il part.	Nous jouions au football quand il est parti.
Les enfants s'amusent. Je les rejoins.	Les enfants s'amusaient quand je les ai rejoints.

CHAPITRE DIX

I. Dixième texte. Le jeudi après-midi.

Est-ce la perspective de cette après-midi de vacances qui explique ce bavardage, ces pouffements de rire tout de long du repas? En rentrant de l'école, Martine a rangé sa petite chambre, mis son nouveau chandail. Sitôt le dessert fini, Jean-Pierre sort nettoyer son vélomoteur, remplir le réservoir, et revient juste pour prendre le sac de sport au cas où ses camarades joueraient au football après la partie de basket-ball. "Ne rentre pas trop tard, lui dit maman; il faut que tu travailles un peu avant le souper." Comme papa est reparti au bureau Martine vide le cendrier, plie le journal et change l'eau des fleurs à la salle à manger. --Toute l'après-midi, Mme Dubois entend les rires des fillettes qui regardent leurs programmes préférés: "Les Beaux Jeudis", où elles entendent des chansons et voient de jeunes artistes, et "Les Jeux du Cirque". Ensuite, elles travaillent.

Et quel joli goûter! Le chocolat fumant, les biscottes croustillantes, et les croissants que Martine sort du four, tout chauds. "Gardes-en un pour ton frère, dit Mme Dubois, ça lui donnera du courage pour se mettre au travail." Et c'est vrai: quand Jean-Pierre arrive, affamé, il ne fait qu'une bouchée du dernier croissant!

Au repas, le garçon est tout fier de raconter la partie de basket et Martine regrette la fin de cette bonne journée. "Je vois, dit maman, ce que tu voudrais, c'est la semaine des quatre jeudis!"

II. Dixième dialogue. Invitation du jeudi.

On a sonné. Martine va ouvrir la porte.

MARTINE -- Bonjour, Christiane. Entre. Oh! Tu as apporté ton livre d'algèbre?

CHRISTIANE -- Oui, pour travailler. Dis, tu as un joli chandail.

MARTINE -- C'est un nouveau. Maman me l'a acheté. Viens... Maman, c'est Christiane, mon amie.

MME DUBOIS -- Bonjour; comment allez-vous, Christiane?

CHRISTIANE -- Très bien, je vous remercie, Madame.

MME DUBOIS -- Vous allez à la chambre de Jean-Pierre?

MARTINE -- Est-ce qu'on peut regarder la télévision dans la salle à manger?

MME DUBOIS -- Oui, bien sûr.

Plus tard....

MARTINE -- Ah! Ah!... Le petit garçon était amusant.

CHRISTIANE -- Oui, mais je préfère la chanson de la fille. Ah! "Les Jeux du Cirque"! Ça va être bien! Oh! Regarde le clown!

MARTINE -- Et l'autre qui joue de la trompette! Il est amusant aussi. C'est dommage, c'est déjà fini. Bon! alors, maintenant, allons travailler.

A cinq heures, Martine revient préparer la table.

MME DUBOIS -- Voici votre goûter. Du chocolat, Christiane?

CHRISTIANE -- Oui, merci, Madame.

MME DUBOIS -- Martine, offre des biscottes à ton amie.

MARTINE -- Est-ce que je peux en avoir une autre?

MME DUBOIS -- Oui, bien sûr; et vous, Christiane? Non? Voulez-vous des croissants?

CHRISTIANE -- J'en voudrais bien un. Oh! il est tout chaud! Comme il est bon!

MME DUBOIS -- Martine, gardes-en un pour ton frère. Ça lui donnera du courage pour son travail.

MARTINE -- Ah! Ah!....

III. Vocabulaire.

perspective	-- espérance d'une chose probable, fait de penser à une chose qui va arriver.
bavardage	-- action de parler beaucoup, de choses peu importantes.
pouffement	-- action de rire, éclat de rire involontaire, qu'on veut retenir.
ranger	-- mettre de l'ordre, mettre chaque chose à sa place.

chandail	-- vêtement en tricot de laine qui couvre le torse, le buste.
réservoir	-- partie d'une automobile, d'une motocyclette où l'on met l'essence.
partie	-- match.
croustillant	-- qui fait un bruit sec sous la dent, qui croque sous la dent.
affamé	-- qui meurt de faim.
ne faire qu'une bouchée de	-- manger quelque chose très vite.
c'est Christiane	-- présentation familière. La formule de politesse est celle-ci: Maman, je vous présente Christiane, mon amie.

IV. Exercices oraux.

1. Exercice de prononciation. Méthode à suivre. Faites répéter à toute la classe en même temps, puis à chaque élève séparément, les phrases suivantes, en surveillant surtout la prononciation des mots en re-. Évitez la métathèse (ergrette, argarde).

Est-ce qu'on peut r/egarder?

Regarde le clown!

Je vous r/emercie.

Martine revient.

Tu r/eviens.

Pendant l/e repas, il raconte la partie.

Martine regrette la fin de la journée.

Nous r/egrettons la fin de la journée.

Papa est r/eparti.

Nous sommes repartis.

2. Emploi de l'adjectif tout.

A. Méthode à suivre. Faites répéter les groupes suivants.

tout le long	toute la journée	tous les jours
tout le temps	toute l'année	tous les ans
tout le jour	toute la crème	tous les enfants
tout le mois	toute la semaine	toutes les jeunes filles
tout le café	toute la matinée	toutes les femmes
tout le chocolat	toute la soirée	toutes les fleurs
tout le pain	toute la viande	toutes les chanson
tout le vin	toute la biscotte	tous les hommes
tout le matin	toute la chanson	tous les garçons
tout le soir	toute la partie	toutes les voitures

B. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes, en ajoutant tout, toute, etc., selon le cas.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Il est fier.
L'ÉLÈVE -- Il est tout fier.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Les brioches sont chaudes.	Les brioches sont toutes chaudes.
Ils sont venus.	Ils sont tous venus.
Les acteurs ont parlé.	Les acteurs ont tous parlé.

Elle est fière.	Elle est toute fière.
Tu travailles le jour.	Tu travailles tout le jour.
Je mange la viande.	Je mange toute la viande.
Nous mangeons les croissants.	Nous mangeons tous les croissants.
Je lis le texte.	Je lis tout le texte.

3. Jouer à, jouer de. Méthode à suivre. Le professeur explique d'abord aux élèves qu'avec le verbe jouer on emploie toujours la préposition à pour désigner le jeu, la préposition de pour désigner l'instrument de musique. Puis il fait répéter les phrases suivantes, en substituant le mot indiqué.

A. Exemple:

LE PROFESSEUR -- Je joue au football. Au rugby.
L'ÉLÈVE -- Je joue au rugby.
LE PROFESSEUR -- Au basket.
L'ÉLÈVE -- Je joue au basket.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Aux dames.	Je joue aux dames.
Au ballon.	Je joue au ballon.
Aux échecs.	Je joue aux échecs.
Aux cartes.	Je joue aux cartes.
Au tennis.	Je joue au tennis.
Au volley-ball.	Je joue au volley-ball.
Au baseball.	Je joue au baseball.

B. Exemple:

LE PROFESSEUR -- Nous jouons du violon. Du piano.
L'ÉLÈVE -- Nous jouons du piano.
LE PROFESSEUR -- Du banjo.
L'ÉLÈVE -- Nous jouons du banjo.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Du saxo alto.	Nous jouons du saxo alto.
Du trombone.	Nous jouons du trombone.
Du bugle.	Nous jouons du bugle.
Du hautbois.	Nous jouons du hautbois.
Du saxo soprano.	Nous jouons du saxo soprano.
Du fifre.	Nous jouons du fifre.
Du tambour.	Nous jouons du tambour.

C. LE PROFESSEUR -- L'ÉLÈVE --

Le piano.	Nous jouons du piano.
Le violon.	Nous jouons du violon.
La clarinette.	Nous jouons de la clarinette.
Le basket.	Nous jouons du basket.
Le banjo.	Nous jouons du banjo.
Le tennis.	Nous jouons au tennis.
Le football.	Nous jouons au football.
La trompette.	Nous jouons de la trompette.
Le hautbois.	Nous jouons du hautbois.
La guitare.	Nous jouons de la guitare.

4. Les Pronoms personnels. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en substituant, à chaque fois, les pronoms personnels voulus.

A. Exemple:

LE PROFESSEUR -- Maman m'a acheté le chandail.
L'ÉLÈVE -- Maman me l'a acheté.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Maman m'a donné un croissant.	Elle me l'a donné.
Maman m'a offert une biscotte.	Elle me l'a offerte.
Maman nous a offert des biscottes.	Elle nous les a offertes.
Maman lui a offert un croissant.	Elle le lui a offert.
Maman lui a refusé un bonbon.	Elle le lui a refusé.
Maman vous a acheté un pantalon.	Elle vous l'a acheté.
Maman leur a offert un cendrier.	Elle le leur a offert.
Maman t'a donné un livre.	Elle te l'a donné.
Maman leur a offert des biscuits.	Elle les leur a offerts.

B. Exemple:

LE PROFESSEUR -- Elle a donné le croissant à Martine.
L'ÉLÈVE -- Elle le lui a donné.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Elle a donné la brioche à Martine.	Elle la lui a donnée.
Elle a donné les brioches aux enfants.	Elle les leur a données.
Elle a offert les bonbons aux filles.	Elle les leur a offerts.
Elle a offert les gâteaux aux garçons.	Elle les leur a offerts.

Elle a refusé le goûter à Jean-Pierre.	Elle le lui a refusé.
Elle a refusé le dessert aux enfants.	Elle le leur a refusé.
Elle a donné le jambon à papa.	Elle le lui a donné.
Elle a donné la tartine à son mari.	Elle la lui a donnée.
Elle a donné le gâteau à sa fille.	Elle le lui a donné.

5. Emploi du pronom en avec les nombres. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes, en substituant le pronom en.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Je voudrais bien un croissant.
L'ÉLÈVE -- J'en voudrais bien un.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Est-ce que je peux avoir deux biscottes?	Est-ce que je peux en avoir deux?
Tu voudrais bien une tartine.	Tu en voudrais bien une.
Il aimerait acheter cinq livre.	Il aimerait en acheter cinq.
Est-ce qu'il peut prendre un gâteau?	Est-ce qu'il peut en prendre un?
Est-ce que nous pouvons prendre dix bananes?	Est-ce que nous pouvons en prendre dix?
J'achète un programme.	J'en achète un.
Tu as une trompette.	Tu en as une.
Il a six ballons.	Il en a six.

6. Emploi du pronom en pour remplacer l'article partitif et le nom qui suit. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes en substituant le pronom en.

A. Exemple:

LE PROFESSEUR -- Voulez-vous du chocolat?
L'ÉLÈVE -- En voulez-vous?

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Ça lui donnera du courage.	Ça lui en donnera.
Tu veux du café?	Tu en veux?
J'ai acheté du papier.	J'en ai acheté.
Avez-vous du pain?	En avez-vous?
Tu reprendras du lait?	Tu en reprendras?
J'ai du Coca-Cola.	J'en ai.
Je vends du vin.	J'en vends.
Vous voulez du thé?	Vous en voulez?
Voulez-vous du thé?	En voulez-vous?

B. Exemple:

LE PROFESSEUR -- Elle m'a offert du chocolat.
L'ÉLÈVE -- Elle m'en a offert.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Ça nous a donné du courage.	Ça nous en a donné.
Il t'a servi du vin.	Il t'en a servi.
Il nous a vendu du lait.	Il nous en a vendu.
Elle t'a acheté du pain.	Elle t'en a acheté.

Je vous ai offert du thé.	Je vous en ai offert.
Il lui a donné du Coca-Cola.	Il lui en a donné.
Je t'ai vendu du papier.	Je t'en ai vendu.
Je t'ai servi du poisson.	Je t'en ai servi.
Ils nous ont offert du champagne.	Il nous en ont offert.

C. Exemple:

LE PROFESSEUR -- Donne-moi du chocolat.
L'ÉLÈVE -- Donne-m'en!

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Donnez-moi du vin.	Donnez-m'en!
Offrez-moi du thé.	Offrez-m'en!
Donnez-lui du chocolat.	Donnez-lui-en!
Donne-lui du café.	Donne-lui-en!
Donnez-leur du vin.	Donnez-leur-en!
Offrez-leur du pain.	Offrez-leur-en!
Vendez lui du papier.	Vendez-lui-en!
Achetez-lui du poisson.	Achetez-lui-en!
Donne-moi du café.	Donne-m'en!

D. Exemple:

LE PROFESSEUR -- Ne lui donnez pas de chocolat.
L'ÉLÈVE -- Ne lui en donnez pas.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Ne lui donne pas de biscotte.	Ne lui en donne pas.
Ne lui achète pas de bicyclette.	Ne lui en achète pas.
Ne leur vendez pas d'auto.	Ne leur en vendez pas.
Ne lui vends pas de vélomoteur.	Ne lui en vends pas.
Ne leur offrez pas d'apéritif.	Ne leur en offrez pas.
Ne leur offre pas de dessert.	Ne leur en offre pas.
Ne leur achète pas de journal.	Ne leur en achète pas.
Ne lui donnez pas de magazine.	Ne lui en donnez pas.
Ne lui sers pas de gâteau.	Ne lui en sers pas.

CHAPITRE ONZE

I. Onzième texte. Le Dimanche.

Madame Dubois est déjà partie pour la messe de neuf heures quand les enfants se lèvent et, sans se presser, préparent leur petit déjeuner. Car c'est dimanche, aujourd'hui, on peut rester en pyjama, et lire au lit. Martine range ses affaires, Jean-Pierre nettoie ses chaussures de football, et M. Dubois travaille à son atelier.

Les enfants sont maintenant prêts pour la messe de onze heures où leur père les accompagne. Geneviève et sa petite soeur Marie-France les rejoignent en route. Aujourd'hui on déjeunera plus tard: à une heure. Maman a fait un rôti de boeuf et Martine a préparé les hors-d'oeuvre: des tomates en salade, des radis au beurre, du jambon d'York garni de cornichons. Comme c'est dimanche, papa a choisi une bouteille de vin blanc pour boire avec le gâteau que maman a acheté à la pâtisserie.

S'il faisait beau comme en juin dernier, on pourrait aller au bord de la mer ou dans la forêt de pins, mais en novembre ce n'est plus possible. Alors la famille va au cinéma et puis on marchera un peu en ville. Les terrasses de café sont pleines. La foule sort des cinémas et du théâtre. Les autobus qui reviennent du

Stade sont bondés, et l'on discute ferme en achetant l'édition sportive du soir. Au retour Mme Dubois et sa fille passent un moment chez une voisine et M. Dubois prend l'apéritif au café avec un camarade de bureau qu'il a rencontré. Jean-Pierre les a accompagnés. Et c'est une bonne soirée en famille où l'on parle du travail des enfants et du film de cette après-midi.

II. Onzième dialogue. Le Dimanche soir.

Martine et Jean-Pierre finissent une partie de dames.

JEAN-PIERRE -- Ça y est, je prends ton dernier pion. J'ai gagné!

MARTINE -- Ce n'est pas juste. Tu gagnes tout le temps.

JEAN-PIERRE -- C'est ta faute. Tu ne fais pas attention.

MARTINE -- Mais si, je fais attention.

MME DUBOIS -- Voyons , ne vous disputez pas.

JEAN-PIERRE -- Non, non. Dis, maman, tu sais, en histoire, hier, le professeur nous a dit qu'à Marseille autrefois, il y avait des marchands arabes et des pirates d'Afrique. C'est comme dans le film.

MME DUBOIS -- Oui, tu sais bien. Tu as vu ces hommes avec leurs marchandises.

JEAN-PIERRE -- Mais pour les bateaux, pourquoi la <u>frégate</u> ne pouvait-elle pas partir?

MME DUBOIS -- Écoute, demande à ton père, je n'ai pas le temps.

JEAN-PIERRE -- Dis papa...

M. DUBOIS -- Oui, quoi? Ah!... Il n'y avait pas de vent dans les voiles.

MARTINE -- Et l'autre alors, comment faisait-il?

M. DUBOIS -- Il y avait des <u>rameurs</u>.

MME DUBOIS -- Tiens, j'y pense tout à coup, ton
(à son mari) camarade avait l'air bien aimable. A quel café êtes-vous allés?

M. DUBOIS -- Au café des Sports, mais dans la salle car la terrasse était pleine. Allons, les enfants, maintenant il faut vous coucher.

MARTINE -- Bonne nuit, papa, bonne nuit, maman.

JEAN-PIERRE -- Bonne nuit. Mais avant de me coucher il faut que je repasse ma leçon d'histoire.

III. <u>Vocabulaire</u>.

<u>atelier</u> -- lieu de travail.

<u>hors-d'oeuvre</u> -- petits plats servis au début du repas.

jambon d'York garni de cornichons	-- jambon crû accompagné de petits concombres confits ("pickles").
pâtisserie	-- magasin où l'on vend des gâteaux, etc.
terrasse	-- partie du trottoir longeant un café, et où sont installées des tables. On y sert des consommations. L'après-midi, on commande un apéritif (jus de fruits, bière, vermouth, etc.). Le soir, après le dîner, on peut prendre un digestif, généralement une liqueur.
ferme	-- avec conviction.
édition sportive	-- journal consacré aux sports.
pion	-- pièce du jeu de dames.
frégate	-- bateau à trois mâts.
rameur	-- personne qui rame. Une rame: longue pièce de bois aplatie par un bout, pour faire mouvoir un bateau ("oar").

IV. Exercices oraux.

1. Exercices de prononciation. Méthode à suivre. Faites répéter à toute la classe en même temps, puis à chaque élève séparément, les phrases suivantes, en veillant surtout à la prononciation des sons indiqués.

A. E ouvert en position finale.

On pourrait aller dans la forêt.

Les enfants sont prêts.

Ici on parle français.

Martine étudie l'anglais.

J'y vais.

Je le connais.

Le gâteau est épais.

C'est vrai?

Ils se disputaient.

J'irais volontiers.

B. <u>A antérieur /a/ en position finale</u>.

Il n'y avait pas un chat!

On va au cinéma.

On peut rester en pyjama.

Je veux du chocolat.

Tu y vas.

C'est à papa.

On marchera.

C'est délicat.

Tu n'iras pas.

Elle porte des bas.

Ah! ce climat!

C. <u>A postérieur /ɑ/ en position finale</u>.

On s'est assis sur la terrasse.

Il faut que je la repasse.

Elle me dépasse.

Ça me tracasse.

Elle l'a acheté à la pâtisserie.

La table est basse.

Elle est lasse.

Il a un roi, j'ai un as.

Quelle crevasse!

Donne-moi une tasse.

D. N dorso-palatal ([ñ])

Tu gagnes!

Il les accompagne.

Geneviève et Marie-France les rejoignent.

Elle lui fait un signe.

Il est très digne.

Regarde la vigne!

Tu l'as accompagné.

Il m'accompagnait.

Je saigne.

Je me baigne.

Il me renseigne.

2. Emploi des pronoms personnels toniques. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes, en remplaçant le nom qui suit la préposition par le pronom personnel tonique qui convient.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Ils passent chez la voisine.
L'ÉLÈVE -- Ils passent chez elle.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Ils passent chez M. Dubois.	Ils passent chez lui.
Ils passent chez Mme Dubois.	Ils passent chez elle.
Ils passent chez les Dubois.	Ils passent chez eux.

Ils passent chez le voisin.	Ils passent chez lui.
Ils passent chez les jeunes filles.	Ils passent chez elles.
Ils passent chez Jean-Pierre.	Ils passent chez lui.
Ils passent chez Martine.	Ils passent chez elle.
Il va au café avec son camarade.	Il va au café avec lui.
Il va au café avec ses camarades.	Il va au café avec eux.
Il va au café sans Jean-Pierre.	Il va au café sans lui.
Il va au café sans Martine.	Il va au café sans elle.
Il va à la plage avec sa soeur.	Il va à la plage avec elle.
Il va à la plage avec sa cousine.	Il va à la plage avec elle.
Il va à la plage sans sa mère.	Il va à la plage sans elle.
Je vais à l'école sans mon frère.	Je vais à l'école sans lui.
Tu vas au cinéma avec ton père.	Tu vas au cinéma avec lui.
Nous allons au cinéma sans papa.	Nous allons au cinéma sans lui.

3. <u>Emploi des adverbes et des pronoms interrogatifs. Méthode à suivre</u>. Demandez aux élèves de poser la question indiquée.

A. Exemple:

LE PROFESSEUR -- M. Dubois va prendre l'apéritif. Où?
L'ÉLÈVE -- Où M. Dubois va-t-il prendre l'apéritif?

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
La frégate ne pouvait pas partir. Pourquoi?	Pourquoi la frégate ne pouvait-elle pas partir?
Les jeunes filles iront au cinéma. Quand?	Quand les jeunes filles iront-elles au cinéma?
On déjeunera plus tard. Quand?	Quand déjeunera-t-on?
Jean-Pierre va donner son ballon. A qui?	A qui Jean-Pierre va-t-il donner son ballon?
Martine ne pourra pas sortir. Pourquoi?	Pourquoi Martine ne pourt-elle pas sortir?
M. Dubois discute ferme. Quand?	Quand M. Dubois discute-t-il ferme?
Marie-France marchera. Quand?	Quand Marie-France marchera-t-elle?
M. Dubois déjeunera plus tard. Pourquoi?	Pourquoi M. Dubois déjeunera-t-il plus tard?

B. Exemple:

LE PROFESSEUR -- Quelqu'un va les accompagner.
L'ÉLÈVE -- Qui va les accompagner?

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Quelque chose les ennuie.	Qu'est-ce qui les ennuie?

Quelqu'un va acheter du vin.	Qui va acheter du vin?
Martine va à la messe.	Qui va à la messe?
Jean-Pierre nettoie ses chaussures.	Qui nettoie ses chaussures?
Maman a fait un rôti.	Qui a fait un rôti?
Quelque chose les agace.	Qu'est-ce qui les agace?
La famille va au cinéma.	Qui va au cinéma?
Mme Dubois sort du théâtre.	Qui sort du théâtre?
Il parle beaucoup.	Qui parle beaucoup?
Il a parlé à quelqu'un.	A qui a-t-il parlé?
Il a écrit avec quelque chose.	Avec quoi a-t-il écrit?
Il a bu avec une paille.	Avec quoi a-t-il bu?
Il a mangé avec une fourchette.	Avec quoi a-t-il mangé?
Il a traversé la rue pour elle.	Pour qui a-t-il traversé la rue?
Il a écrit à son frère.	A qui a-t-il écrit?
Il a déjeuné avec sa soeur.	Avec qui a-t-il déjeuné?
Il a joué avec son camarade.	Avec qui a-t-il joué?
Il a envoyé une lettre à son frère.	A qui a-t-il envoyé une lettre?
Il a couru pour le rejoindre.	Pourquoi a-t-il couru?

4. Emploi du conditionnel présent et de l'indicatif futur. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes en mettant les verbes aux modes et aux temps voulus.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- S'il fait beau, on ira au bord de la mer.
L'ÉLÈVE -- S'il faisait beau, on irait au bord de la mer.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Si nous avons le temps, nous irons à la plage.	Si nous avions le temps, nous irions à la plage.
Si je mange trop, je serai malade.	Si je mangeais trop, je serais malade.
Si tu bois trop, tu seras malade.	Si tu buvais trop, tu serais malade.
Si elle a faim, elle mangera.	Si elle avait faim, elle mangerait.
S'il neige, je serai content.	S'il neigeait, je serais content.
Si vous êtes en vacances, vous irez à la mer.	Si vous étiez en vacances, vous iriez à la mer.
S'ils sont de bons élèves, ils apprendront leurs leçons.	S'ils étaient de bons élèves, ils apprendraient leurs leçons.
Si elles viennent, je serai content.	Si elles venaient, je serais content.
S'il ne pleut pas, on jouera au tennis.	S'il ne pleuvait pas, on jouerait au tennis.
S'ils se lèvent tard, ils manqueront la messe.	S'ils se levaient tard, ils manqueraient la messe.
S'il a de l'argent, il achètera du vin.	S'il avait de l'argent, il achèterait du vin.

Si je rencontre un camarade, je parlerai.	Si je rencontrais un camarade, je parlerais.
Si tu marches trop, tu seras fatigué.	Si tu marchais trop, tu serais fatigué.
S'il pleut, je resterai à la maison.	S'il pleuvait, je resterais à la maison.
Si tu prépares les hors-d'oeuvre, tu auras une surprise.	Si tu préparais les hors-d'oeuvre, tu aurais une surprise.
Si tu manges trop de radis, tu seras malade.	Si tu mangeais trop de radis, tu serais malade.
Si elle apprend ses leçons, elle aura une bonne note.	Si elle apprenait ses leçons, elle aurait une bonne note.
Si nous allons au cinéma, le chien restera à la maison.	Si nous allions au cinéma, le chien resterait à la maison.

5. Au cas où. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes, en commençant par la locution au cas où.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Il n'y a pas de vin blanc. Achète du vin rouge.
L'ÉLÈVE -- Au cas où il n'y a pas de vin blanc, achète du vin rouge.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Il n'y a pas de gâteau. Prends du pain.	Au cas où il n'y a pas de gâteau, prends du pain.
Elle n'aime pas les radis. Prépare des tomates.	Au cas où elle n'aime pas les radis, prépare des tomates.
Nous sommes en retard. Attends-nous!	Au cas où nous sommes en retard, attends-nous!

Vous êtes en avance. Attendez-nous!	Au cas où vous êtes en avance, attendez-nous!
Ils te le demandent. Fais-le.	Au cas où ils te le demandent, fais-le.
Je suis malade. Je prends des médicaments.	Au cas où je suis malade, je prends des médicaments.

6. Exercice de vocabulaire. Méthode à suivre. Posez les questions suivantes aux élèves à tour de rôle, en leur soufflant la réponse, s'il le faut, la première fois. Posez ensuite les mêmes questions sans fournir les réponses.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Qu'est-ce qu'on va voir au cinéma? Un film.
L'ÉLÈVE -- On va voir un film.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Qu'est-ce qu'on va voir au théâtre? Une pièce.	On va voir une pièce.
Qu'est-ce qu'on va voir au stade? Un match.	On va voir un match.
Qu'est-ce qu'on va faire au café? Boire l'apéritif.	On va boire l'apéritif.
Qu'est-ce qu'on va faire au restaurant? Dîner.	On va dîner.
Qu'est-ce qu'on va faire à la cave? Chercher une bouteille de vin.	On va chercher une bouteille de vin.
Qu'est-ce qu'on va faire à midi? Déjeuner.	On va déjeuner.
Qu'est-ce qu'ils font dans le bateau? Ramer.	Ils rament.
Qu'est-ce qu'elle fait à la pâtisserie? Acheter un gâteau.	Elle achète un gâteau.

CHAPITRE DOUZE

I. Douzième texte. La Rochelle.

Cette vieille ville de Charente-Maritime, au fond d'un petit golfe, dans une rade bordée par les îles d'Oléron et de Ré, est un centre important d'exportation de céréales, de vins de Charente, d'Anjou et de Dordogne, et d'eaux-de-vie comme par exemple le célèbre cognac. Elle importe aussi des denrées coloniales, mais parce que ses eaux sont peu profondes, c'est à son avant-port, à la pointe de la Pallice, qu'on trouve les hangars, les usines, et les chantiers de construction navale.

Des vieilles fortifications, il reste, à l'entrée et autour du port, la tour Saint-Nicolas, gros donjon carré datant de 1324, les tours de la Chaîne du XIVe siècle, de la Lanterne du XVe, certains vestiges de la Commanderie du Temple du XIIe siècle, et la tour de la Grosse Horloge commencée au XVe siècle. La Rochelle atteignit une prospérité à la fois commerciale et artistique au XVIe siècle, et, au siècle suivant, prit une part importante à la colonisation du Canada. Un bon nombre des ancêtres des Franco-Américains ont quitté la France par La Rochelle et ce nom, comme celui de Saint-Malo, figure assez souvent dans leurs chansons traditionnelles.

Mais la ville était devenue une place forte du protestantisme, où, depuis le Traité de La Rochelle, l'exercice du culte protestant était libre. En 1628, cependant, le cardinal de Richelieu, réussit à vaincre la résistance de la ville que les armées du Roi assiégeaient depuis de longs mois. Bloquée sur mer et sur terre, la cité, épuisée, dut se rendre après cette longue lutte pendant laquelle 12.000 personnes moururent de faim et de privations.

La ville fut ruinée, et peu à peu, beaucoup de protestants s'exilèrent. Mais la vieille cité marchande a repris son essor et, aujourd'hui, une foule animée circule sous les arcades de ses vieilles maisons ornées de sentences bibliques, et va admirer l'Hôtel de Diane de Poitiers, à l'architecture Renaissance, où l'Hôtel de Ville, bâti de 1595 à 1607, célèbre pour sa cour intérieure, somptueuse, aux arcades de plein cintre, et ornée de belles statues. On visite aussi ses vieilles églises romanes, comme celle des Dames, à la riche façade, et puis, en été, quel plaisir à marcher au pied de la vieille enceinte du XVIIe siècle, ou des tours du port!

II. Douzième dialogue. Parlons de La Rochelle.

Dans son livre de lectures Jean-Pierre a trouvé un texte sur la Rochelle avec des illustrations:

JEAN-PIERRE -- Maman, tu connais La Rochelle, n'est-ce pas?

MME DUBOIS -- Oui, j'y suis allée avec ton père il y a environ dix ans. Nous avions visité beaucoup de choses.

JEAN-PIERRE -- Quoi, par exemple?

MME DUBOIS -- L'Hôtel de Ville. La cour intérieure est magnifique, avec de belles arcades et des statues.

JEAN-PIERRE -- Est-ce que c'est une vieille ville?

MME DUBOIS -- Et bien, les fortifications sont du XIVe et du XVe siècle. Maintenant il reste des tours.

JEAN-PIERRE -- Comme celle-ci?

MME DUBOIS -- Oui, le donjon carré, c'est la tour Saint-Nicolas. Mais sur cette photo tu vois des maisons du XVIe siècle, comme pour l'Hôtel de Ville.

JEAN-PIERRE -- Qu'est-ce qu'il y avait à cette époque?

MME DUBOIS -- La Rochelle était très riche avec le commerce, et, un peu plus tard, avec la colonisation du Canada.

JEAN-PIERRE -- Regarde, maman. Qu'est-ce qu'il y a d'écrit sur cette maison?

MME DUBOIS -- Ah, c'est une sentence biblique, car il y avait beaucoup de protestants à la Rochelle. Mais tu as appris cela en histoire, non?

JEAN-PIERRE -- Oh, oui, le siège de La Rochelle.

MME DUBOIS -- Mais c'est toujours un port important. Quand nous y étions c'était très animé, et nous avions vu beaucoup de bateaux dans le port et à La Pallice.

JEAN-PIERRE -- Tu sais, ça me rappelle la chanson canadienne: "M'en revenant de la jolie Rochelle ..."

III. Vocabulaire.

rade	-- grand bassin naturel ou artificiel avec ouverture vers la mer, pour les bateaux.
eau-de-vie	-- liqueur alcoolisée faite avec du vin, du cidre.
denrée	-- marchandise destinée à la consommation.
usine	-- établissement industriel équipé de machines pour la fabrication de produits finis.
chantier	-- endroit où l'on construit une maison, ou, comme ici, des navires.
donjon	-- grosse tour isolée d'un château fort.
commanderie	-- résidence de ceux qui possèdent un bénéfice. Il s'agit ici des Templiers ou Chevaliers du Temple, un ordre militaire et religieux, dont les membres se distinguèrent en Palestine au temps des Croisades. Ils acquirent d'importante

richesses et devinrent les banquiers du pape et de princes nombreux.

atteindre -- parvenir, arriver à.

libre -- permis, qui n'est pas limité par des règles, des interdictions. L'Édit de Nantes, rendu par Henri IV en 1598, autorisait l'exercice du culte calviniste, sauf à la cour et à Paris. Ces droits furent par la suite supprimés, un à un, et l'Édit lui-même fut révoqué par Louis XIV en 1685. L'Édit de Nantes fut un événement marquant dans l'histoire de la tolérance.

épuisé -- affaibli, très fatigué.

essor -- développement, progrès.

sentence -- maxime, réflexion de valeur morale.

Hôtel de Diane de Poitiers, Hôtel de Ville -- le premier de ces mots est employé dans le sens de grande maison pour un personnage officiel. Diane de Poitiers fut une grande protectrice des arts à la cour du roi Henri II à l'époque de la Renaissance. L'Hôtel de Ville est le bâtiment où siège l'autorité municipale ("City Hall"). Dans les villes moins considérables et dans les villages, ce bâtiment s'appelle généralement une mairie. Le principal hôpital, dans plusieurs villes de France, s'appelle l'Hôtel-Dieu.

<u>somptueux</u>	-- d'une grande richesse, magnifique, splendide.
<u>arcade</u>	-- passage, galerie couverte dont les murs sont percés par de grandes ouvertures en forme d'arc.
<u>plein cintre</u>	-- se dit d'un arc ou d'une voute en forme de demi-cercle.
<u>enceinte</u>	-- les murs d'une ville fortifiée.

IV. <u>Exercices oraux</u>.

1. <u>Emploi des prépositions.</u> <u>Méthode à suivre</u>. Faites répéter à toute la classe en même temps, puis à chaque élève séparément, les phrases suivantes, en substituant les mots indiqués.

A. <u>Exemple</u>:

LE PROFESSEUR -- Je l'ai vu dans le livre. Sur la photo.
L'ÉLÈVE -- Je l'ai vu sur la photo.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Au Mexique.	Je l'ai vu au Mexique.
Dans la rue.	Je l'ai vu dans la rue.
Chez mon ami.	Je l'ai vu chez mon ami.
Sur le journal.	Je l'ai vu sur le journal.
Chez le voisin.	Je l'ai vu chez le voisin.
En France.	Je l'ai vu en France.
Au Canada.	Je l'ai vu au Canada.
A La Rochelle.	Je l'ai vu à La Rochelle.

A Paris.	Je l'ai vu à Paris.
En ville.	Je l'ai vu en ville.
A la campagne.	Je l'ai vu à la campagne.
En hiver.	Je l'ai vu en hiver.
En automne.	Je l'ai vu en automne.
En été.	Je l'ai vu en été.
Au printemps.	Je l'ai vu au printemps.

B. Exemple:

LE PROFESSEUR -- Nous parlions du Canada et lui, il pensait à la France. La Rochelle et Saint-Malo.

L'ÉLÈVE -- Nous parlions de La Rochelle et, lui, il pensait à Saint-Malo.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Le voisin et la voisine.	Nous parlions du voisin et lui, il pensait à la voisine.
Le frère et la soeur.	Nous parlions de la soeur et lui, il pensait au frère.
Ce livre-ci et ce livre-là.	Nous parlions de ce livre-ci et lui, il pensait à ce livre-là.
La tour et les arcades.	Nous parlions de la tour et lui, il pensait aux arcades.
Le donjon et la rade.	Nous parlions du donjon et lui, il pensait à la rade.
L'Hôtel de Ville et l'Hôtel-Dieu.	Nous parlions de l'Hôtel de Ville et lui, il pensait à l'Hôtel-Dieu.
Les usines et les fortifications.	Nous parlions des usines et lui, il pensait aux fortifications.
Le catholicisme et le protestantisme.	Nous parlions du catholicisme et lui, il pensait au protestantisme.

2. Se rappeler.

A. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en évitant la tournure familière.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Ça me rappelle la chanson.
L'ÉLÈVE -- Je me rappelle la chanson.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Ça m'a rappelé la chanson.	Je me suis rappelé la chanson.
Ça a rappelé la chanson à Martine.	Martine s'est rappelé la chanson.
Ça lui a rappelé la chanson.	Elle s'est rappelé la chanson.
Ça t'a rappelé ton frère.	Tu t'es rappelé ton frère.
Ça nous a rappelé notre jeunesse.	Nous nous sommes rappelés notre jeunesse.
Ça nous a rappelé de bons souvenirs.	Nous nous sommes rappelés de bons souvenirs.
Ça lui rappelait l'hiver.	Il se rappelait l'hiver.
Ça leur rappelait la Charente.	Ils se rappelaient la Charente.
Ça me rappelle mon père.	Je me rappelle mon père.

B. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en substituant le pronom personnel qui convient.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Je me rappelle l'Hôtel de Ville.
L'ÉLÈVE -- Je me le rappelle.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Je me rappelle les arcades.	Je me les rappelle.
Elle se rappelle la rade.	Elle se la rappelle.
Nous nous rappelons les chantiers.	Nous nous les rappelons.
Nous nous rappellerons la tour.	Nous nous la rappellerons.
Vous vous rappelez la cité marchande.	Vous vous la rappelez.
Vous vous rappellerez les sentences bibliques.	Vous vous les rappellerez.
Ils se rappellent la Commanderie.	Ils se la rappellent.
Tu te rappelles le donjon.	Tu te le rappelles.
Je me rappelle la vieille ville.	Je me la rappelle.

3. Quelque chose de, rien de, qu'est-ce qu'il y a de. Méthode à suivre. Demandez à deux élèves de répondre aux questions suivantes; le premier élève emploiera l'expression quelque chose de, le deuxième, rien de.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Qu'est-ce qu'il y a d'écrit sur cette maison?
PREMIER ÉLÈVE -- Il y a quelque chose d'écrit sur cette maison.
DEUXIÈME ÉLÈVE-- Il n'y a rien d'écrit sur cette maison.

LE PROFESSEUR --	LES ÉLÈVES --
Qu'est-ce qu'il y a d'intéressant à voir à La Rochelle?	Il y a quelque chose d'intéressant à voir à La Rochelle.
	Il n'y a rien d'intéressant à voir à La Rochelle.

Qu'est-ce qu'il y avait de beau, il y a dix ans?	Il y avait quelque chose de beau il y a dix ans. Il n'y avait rien de beau il y a dix ans.
Qu'est-ce qu'il y aura de neuf demain?	Il y aura quelque chose de neuf demain. Il n'y aura rien de neuf demain.
Qu'est-ce qu'il y a d'amusant à voir?	Il y a quelque chose d'amusant à voir. Il n'y a rien d'amusant à voir.
Qu'est-ce qu'il y a de comique dans ce que je viens de dire?	Il y a quelque chose de comique dans ce que je viens de dire. Il n'y a rien de comique dans ce que je viens de dire.
Qu'est-ce qu'il y a de pittoresque à La Rochelle?	Il y a quelque chose de pittoresque à La Rochelle. Il n'y a rien de pittoresque à La Rochelle.
Qu'est-ce qu'il y avait de joli à voir?	Il y avait quelque chose de joli à voir. Il n'y avait rien de joli à voir.
Qu'est-ce qu'il y avait de neuf chez toi?	Il y avait quelque chose de neuf chez toi. Il n'y avait rien de neuf chez toi.
Qu'est-ce qu'il y aura de neuf à cette exposition?	Il y aura quelque chose de neuf à cette exposition. Il n'y aura rien de neuf à cette exposition.

4. Verbes en -aindre.

A. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en mettant les verbes au passe composé.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- La Rochelle atteignit une grande prospérité.
L'ÉLÈVE -- La Rochelle a atteint une grande prospérité.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Le cardinal de Richelieu craignit la force des protestants.	Le cardinal de Richelieu a craint la force des protestants.
Les habitants se plaignirent des privations.	Les habitants se sont plaints des privations.
Les soldats rejoignirent leurs camarades.	Les soldats ont rejoint leurs camarades.
Richelieu contraignit les protestants à se rendre.	Richelieu a contraint les protestants à se rendre.
Il feignit de ne pas me reconnaître.	Il a feint de ne pas me reconnaître.

B. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en mettant les verbes à l'indicatif présent.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- La Rochelle a atteint une grande prospérité.
L'ÉLÈVE -- La Rochelle atteint une grande prospérité.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Le cardinal de Richelieu craignit la force des protestants.	Le cardinal de Richelieu craint la force des protestants.
Les habitants se sont plaints des privations.	Les habitants se plaignent des privations.
Les soldats ont rejoint leurs camarades.	Les soldats rejoignent leurs camarades.
Richelieu a contraint les protestants à se rendre.	Richelieu contraint les protestants à se rendre.
Il feignit de ne pas me reconnaître.	Il feint de ne pas me reconnaître.

5. Le Passé composé de certains verbes irréguliers. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves. en mettant les verbes au passé composé.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- La Rochelle devint une place forte.
L'ÉLÈVE -- La Rochelle est devenue une place forte.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
La ville dut se rendre.	La ville a dû se rendre.
La ville se rendit.	La ville s'est rendue.
Beaucoup de protestants s'exilèrent.	Beaucoup de protestants se sont exilés.
La ville reprit son essor.	La ville a repris son essor.
Richelieu fut intraitable.	Richelieu a été intraitable.
Douze mille personnes moururent de faim.	Douze mille personnes sont mortes de faim.

La Rochelle prit une part importante à la colonisation du Canada.	La Rochelle a pris une part importante à la colonisation du Canada.
En 1628, Richelieu réussit à vaincre les protestants.	En 1628, Richelieu à réussi à vaincre les protestants.

6. Emploi de la préposition depuis. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en employant la préposition depuis.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Il y avait plusieurs mois que les armées du Roi assiégeaient la ville.
L'ÉLÈVE -- Les armées du Roi assiégeaient la ville depuis plusieurs mois.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Il y avait des années que La Rochelle était une place forte du protestantisme.	La Rochelle était une place forte du protestantisme depuis des années.
Il y avait longtemps que la ville était prospère.	La ville était prospère depuis longtemps.
Il y avait bien longtemps que la ville était protestante.	La ville était protestante depuis bien longtemps.
Il y avait peu de temps qu'il était de retour quand on l'a rappelé.	Il était de retour depuis peu de temps quand on l'a rappelé.
Il y avait trois semaines que je n'avais pas bu de vin.	Je n'avais pas bu de vin depuis trois semaines.
Il y avait quinze jours que je ne l'avais pas vu.	Je ne l'avais pas vu depuis quinze jours.
Il y avait plus d'une année que je n'étais pas allé à La Rochelle.	Je n'étais pas allé à la Rochelle depuis plus d'une année.

Il y avait des siècles qu'il était oublié.	Il était oublié depuis des siècles.
Il y avait huit jours que Madeleine défendait le fort.	Madeleine défendait le fort depuis huit jours.
Il y avait très longtemps que je ne l'avais pas vu.	Je ne l'avais pas vu depuis très longtemps.

7. Emploi de la locution il y avait...que. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en commençant par l'expression A ce moment-là, il y avait.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Il y a trois heures qu'elle lit le livre.
L'ÉLÈVE -- A ce moment-là, il y avait trois heures qu'elle lisait le livre.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Il y a des mois que la ville est assiégée.	A ce moment-là, il y avait des mois que la ville était assiégée.
Il y a trois ans que ne je ne l'ai pas vu.	A ce moment-là, il y avait trois ans que je ne l'avais pas vu.
Il y a peu de temps que la ville est reconstruite.	A ce moment-là, il y avait peu de temps que la ville était reconstruite.
Il y a longtemps que le Canada est un état moderne.	A ce moment-là, il y avait longtemps que le Canada était un état moderne.
Il y a des années que j'apprends le français.	A ce moment-là, il y avait des années que j'apprenais le français.
Il y a plusieurs mois que les armées assiègent la ville.	A ce moment-là, il y avait plusieurs mois que les armées assiégeaient la ville.

Il y a des siècles que ces monuments sont construits.	A ce moment-là, il y avait des siècles que ces monuments étaient construits.
Il y a huit jours que je n'ai pas parlé anglais.	A ce moment-là, il y avait huit jours que je n'avais pas parlé anglais.

8. Exercice de vocabulaire. Méthode à suivre. Posez les questions suivantes aux élèves à tour de rôle, en soufflant d'abord les réponses. Posez ensuite les mêmes questions sans indiquer les réponses.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Où se trouve La Rochelle? En Charente-Maritime.
L'ÉLÈVE -- La Rochelle se trouve en Charente-Maritime.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Qu'est-ce qu'elle importe? Des denrées coloniales.	Elle importe des denrées coloniales.
Comment s'appelle son avant-port? La Pallice.	Son avant-port s'appelle La Pallice.
Quand la tour Saint-Nicolas fut-elle construite? En 1324.	La tour Saint-Nicolas fut construite en 1324.
Quand la Rochelle devint-elle prospère? Au XVIe siècle.	La Rochelle devint prospère au XVIe siècle.
Pourquoi la cité dut-elle se rendre en 1628? Elle était épuisée.	La cité dut se rendre parce qu'elle était épuisée.
Quel est le nom de l'hôtel construit pendant la Renaissance? L'Hôtel de Diane de Poitiers.	Le nom de l'hôtel construit pendant la Renaissance est l'Hôtel de Diane de Poitiers.

Pourquoi l'Hôtel de Ville était-il célèbre? Pour sa cour intérieure.	Il était célèbre pour sa cour intérieure.
Quand l'enceinte a-t-elle été bâtie? Au XVIe siècle.	Elle a été bâtie au XVIe siècle.
La Rochelle est-elle au Canada? Non, en France.	La Rochelle n'est pas au Canada; elle est en France.

CHAPITRE TREIZE

I. Treizième texte. Saint-Malo.

Saint-Malo, en Bretagne, au bord de la Manche, était une très vieille ville, et, déjà avant elle, pas très loin, il y avait une ville gallo-romaine, Aleth, qui fut détruite par les pirates. Ses habitants, chargés des reliques d'un saint, Maclou, ou Malo, fondèrent, entre la mer et la Rance, Saint-Malo, sur une île de forme allongée. De hauts remparts des XVIe et XVIIe siècles entourent la ville, aux rues étroites bordées de vieilles maisons. Cette ville obtint ses libertés communales au XIIIe siècle, et trois siècles plus tard, développait des relations commerciales avec le Nouveau Monde. Jacques Cartier, son enfant célèbre, n'avait-il pas exploré ce qui devint la Nouvelle-France? Exploration, commerce, pêche, et les prises de navires anglais au temps des guerres contre l'Angleterre, firent la richesse de la ville. Ses maisons, ses églises, réflétaient la prospérité générale: la cathédrale du XIIe siècle dont la tour centrale fut construite au XVe, l'église Saint-Sauveur des XVIe et XVIIe siècles, et son château rappelant le souvenir de la duchesse Anne de Bretagne, qui, en 1498, malgré les protestations de l'évêque, fit bâtir la tour... Quiquengrogne!

Il y a quelques années, pourtant, cette image

semblait du passé, car la ville et le port furent complètement détruits à la fin de l'occupation allemande. Au milieu des ruines se dressaient les remparts, seuls témoins des splendeurs passées, de l'époque des voyages aux Indes et en Amérique, et des combats de corsaires. Pourtant, entre les remparts, la ville a resurgi, avec de hautes maisons de pierre grise et jaune, le long des mêmes rues étroites; on se promène encore sur les remparts, et chaque année on fête le départ des Terre-Neuves, ces pêcheurs bretons qui passeront de longs mois en mer au large de Terre-Neuve pour la haute pêche.

II. Treizième dialogue. En visitant Saint-Malo.

A nouveau Martine écoute sa mère parler de leur voyage en Charente et en Bretagne:

MARTINE -- Maman, il y a dix ans quand vous étiez à Saint-Malo, comment était la ville?

MME DUBOIS -- Ce n'était pas très beau. Tu sais qu'elle fut détruite à la fin de la guerre.

MARTINE -- Est-ce qu'il y avait des ruines?

MME DUBOIS -- Oui, il restait juste une partie des remparts, quelques maisons et églises. Mais c'était tout.

MARTINE -- Et est-ce qu'on a reconstruit comme avant?

MME DUBOIS -- Oui. Sur des photos, j'ai vu qu'il y a toujours des rues étroites avec des maisons de pierre grise ou jaune, mais les richesses ont disparu.

MARTINE -- Quelles richesses?

MME DUBOIS -- Les tapisseries, les pierres précieuses, les objets exotiques que les corsaires apportaient à Saint-Malo, ou que des voyageurs avaient trouvés en Amérique.

MARTINE -- Ah oui. Je me rappelle que Jacques Cartier qui a découvert le Canada était de Saint-Malo.

MME DUBOIS -- Et, tu sais qu'on a trouvé sa tombe dans la cathédrale, en 1949.

MARTINE -- J'aimerais bien aller là-bas.

MME DUBOIS -- Surtout en février pour la fête des Terre-Neuves.

MARTINE -- Mais, c'est comme à Bordeaux quand les pêcheurs partent pour la pêche à la morue.

MME DUBOIS -- Seulement à Saint-Malo, c'est une fête plus grande. En attendant nous irons voir les Terre-Neuves, ici, le dimanche du départ.

III. Vocabulaire.

gallo-romaine	-- montrant à la fois une influence gauloise et une influence romaine.
libertés communales	-- droits obtenus par les bourgeois de la ville. Ces droits furent garantis par le moyen d'une charte communale. Accordés progressivement à toutes les grandes villes, ils modifièrent sensiblement le système féodal en France.
le Nouveau Monde	-- l'Amérique.
corsaire	-- aventurier, pirate, qui court les mers pour voler, piller.
remparts	-- murailles défendant une ville.
resurgir	-- se rétablir, se rebâtir.
au large de	-- longeant la côte, mais en haute mer.
haute pêche	-- action de retirer des poissons de l'eau en haute mer.

IV. Exercices oraux.

1. Emploi de la préposition à. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes en employant la préposition à.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Cette ville a des rues étroites.
L'ÉLÈVE -- C'est une ville aux rues étroites.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Cette jeune fille a les cheveux châtains.	C'est une jeune fille aux cheveux châtains.
Cette maison a de nombreuses fenêtres.	C'est une maison à nombreuses fenêtres.

Ce garçon a des yeux bleus.	C'est un garçon aux yeux bleus.
Cet homme a l'air triste.	C'est un homme à l'air triste.
Cette femme a de longs cheveux.	C'est une femme aux longs cheveux.
Cette maison a un toit rouge.	C'est une maison au toit rouge.
Cet arbre a de longues branches.	C'est un arbre aux longues branches.
Cet animal a des poils roux.	C'est un animal aux poils roux.
Cet oiseau a des plumes bleues.	C'est un oiseau aux plumes bleues.

2. Emploi des prépositions suivies de noms géographiques. Méthode à suivre. Demandez à toute la classe en même temps, puis à chaque élève séparément, de répéter les phrases suivantes, en substituant les noms géographiques indiqués.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Nous allons en Bretagne. A Saint-Malo.
L'ÉLÈVE -- Nous allons à Saint-Malo.
LE PROFESSEUR -- En Charente.
L'ÉLÈVE -- Nous allons en Charente.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Aux Indes.	Nous allons aux Indes.
En France.	Nous allons en France.
À Terre-Neuve.	Nous allons à Terre-Neuve.
En Amérique.	Nous allons en Amérique.
Aux États-Unis.	Nous allons aux États-Unis.
Au Canada.	Nous allons au Canada.

À Montréal	Nous allons à Montréal.
Au Brésil.	Nous allons au Brésil.
Au Japon.	Nous allons au Japon.

3. Emploi de l'infinitif comme complément direct.
Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en substituant le pronom personnel qui convient.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Martine écoute sa mère parler.
L'ÉLÈVE -- Elle l'écoute parler.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Les enfants regardent les pêcheurs partir.	Ils les regardent partir.
Les habitants ont vu les Indiens attaquer.	Ils les ont vu attaquer.
La mère a laissé les enfants aller à la fête.	Elle les a laissé y aller.
Madeleine désire parler à sa mère.	Elle désire lui parler.
Madeleine n'ose pas toujours dire ce qu'elle pense à son frère.	Elle n'ose pas toujours lui dire ce qu'elle pense.
Madeleine ira voir sa camarade demain.	Elle ira la voir demain.
J'entends rire Martine.	Je l'entends rire.
Je laisse approcher les animaux.	Je les laisse approcher.

4. Emploi du pronom relatif qui. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en insérant le pronom relatif qui.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Jacques Cartier a découvert le Canada. Il était de Saint-Malo.
L'ÉLÈVE -- Jacques Cartier, qui était de Saint-Malo, a découvert le Canada.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
La ville a été détruite. Elle a resurgi.	La ville, qui a été détruite, a resurgi.
Il restait les remparts. Ils se dressaient au milieu des ruines.	Il restait les remparts, qui se dressaient au milieu des ruines.
Voilà un village. Il a une église.	Voilà un village, qui a une église.
Admirez la cathédrale. Elle se dresse au loin.	Admirez la cathédrale, qui se dresse au loin.
Il y avait une ville gallo-romaine. Elle fut détruite par les pirates.	Il y avait une ville gallo-romaine, qui fut détruite par les pirates.
Saint-Malo a une cathédrale. Elle fut construite au XIIe siècle.	Saint-Malo a une cathédrale, qui fut construite au XIIe siècle.
Vous souvenez-vous de la duchesse Anne de Bretagne? Elle fit construire la tour Quiquengrogne.	Vous-souvenez vous de la duchesse Anne de Bretagne, qui fit construire la tour Quiquengrogne?

Connaissez-vous ces pêcheurs bretons? Ils passent de longs mois en mer.	Connaissez-vous ces pêcheurs bretons, qui passent de longs mois en mer?
C'est Madeleine de Verchères! Elle a défendu le fort.	C'est Madeleine de Verchères, qui a défendu le fort!
C'est Madeleine! Elle a sauvé la vie à son mari.	C'est Madeleine, qui a sauvé la vie à son mari.

5. Emploi du pronom relatif que. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en insérant le pronom relatif que.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Regardez la tour! La duchesse Anne la fit construire.
L'ÉLÈVE -- Regardez la tour que la duchesse Anne fit construire.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Regardez ce livre! Martine me l'a donné hier.	Regardez ce livre que Martine m'a donné hier.
Voilà la tour. Elle l'a fait construire.	Voilà la tour qu'elle a fait construire.
Regardez les pierres précieuses! Les voyageurs les ont trouvées en Amérique.	Regardez les pierres précieuses que les voyageurs ont trouvées en Amérique.
Ils ont acheté des objets exotiques. Les corsaires les ont apportés.	Ils ont acheté des objets exotiques que les corsaires ont apportés.
Regardez cette photo. Je l'ai prise à Saint-Malo.	Regardez cette photo que j'ai prise à Saint-Malo.

Cherchez ce marin. Je l'ai vu à Saint-Malo.	Cherchez ce marin que j'ai vu à Saint-Malo.
Il y a des remparts. Je les ai vus l'année dernière.	Il y a des remparts que j'ai vus l'année dernière.
Il y a une cathédrale. Je ne l'ai jamais visitée.	Il y a une cathédrale que je n'ai jamais visitée.
Vous verrez les Terre-Neuves. J'aimerais les photographier.	Vous verrez les Terre-Neuves que j'aimerais photographier.

6. Emploi du pronom relatif dont. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en insérant le pronom relatif dont.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Regardez la cathédrale. Sa cour fut construite au XVe siècle.
L'ÉLÈVE -- Regardez la cathédrale dont la cour fut construite au XVe siècle.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Regardez la ville! Ses remparts datent des XVIe et XVIIe siècles.	Regardez la ville dont les remparts datent des XVIe et XVIIe siècles.
Regardez Saint-Malo. Sa prospérité venait du commerce avec le Nouveau Monde.	Regardez Saint-Malo dont la prospérité venait du commerce avec le Nouveau Monde.
Voilà une ville. On voit sa cathédrale.	Voilà une ville dont on voit sa cathédrale.
Admirez cette ville! Les remparts se dressent fièrement.	Admirez cette ville dont les remparts se dressent fièrement.
Voilà cette ville! Ses maisons furent détruites.	Voilà cette ville dont les maisons furent détruites.

Voilà la photo! Tu me parlais de cette photo.	Voilà la photo dont tu me parlais.
C'est la fête. Tu me parlais de cette fête.	C'est la fête dont tu me parlais.
C'est cette maison. On en voit le toit.	C'est cette maison dont on voit le toit.
Ce sont ces romans! Il s'agit de ces romans.	Ce sont les romans dont il s'agit.

7. Emploi du pronom indéfini on. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en employant la forme active du verbe et le pronom indéfini on.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Sa tombe a été trouvée dans la cathédrale.
L'ÉLÈVE -- On a trouvé sa tombe dans la cathédrale.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
La ville a été reconstruite comme avant.	On a reconstruit comme avant.
La cathédrale a été bâtie au XIIe siècle.	On a bâti la cathédrale au XIIe siècle.
Les libertés communales ont été accordées au XIIIe siècle.	On a accordé les libertés communales au XIIIe siècle.
La ville gallo-romaine a été détruite.	On a détruit la ville gallo-romaine.
Les photos ont été examinées.	On a examiné les photos.
Les portes ont été ouvertes.	On a ouvert les portes.
La tour a été photographiée.	On a photographié la tour.
Les Terre-Neuves ont été bénies.	On a béni les Terre-Neuves.

La tombe de Jacques Cartier a été trouvée.	On a trouvé la tombe de Jacques Cartier.
La ville a été bombardée.	On a bombardé la ville.

8. C'est... qui, ce sont ... qui. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en employant la tournure c'est ... qui, ce sont ... qui, selon le cas.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Le Canada a été découvert par Jacques Cartier.
L'ÉLÈVE -- C'est Jacques Cartier qui a découvert le Canada.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Les objets exotiques ont été apportés à Saint-Malo par les corsaires.	Ce sont les corsaires qui ont apporté les objets exotiques à Saint-Malo.
Aleth a été détruit par les pirates.	Ce sont les pirates qui ont détruit Aleth.
Martine a été surprise par Jean-Pierre.	C'est Jean-Pierre qui a surpris Martine.
Le fort a été défendu par Madeleine.	C'est Madeleine qui a défendu le fort.
Les villageois ont été massacrés par les Iroquois.	Ce sont les Iroquois qui ont massacré les villageois.
Le Canada a été conquis par les Anglais.	Ce sont les Anglais qui ont conquis le Canada.
Le port a été bombardé par les Allemands.	Ce sont les Allemands qui ont bombardé le port.
Madeleine a été récompensée par le Roi.	C'est le Roi qui a récompensé Madeleine.
La ville a été reconstruite par des ouvriers.	Ce sont des ouvriers qui ont reconstruit la ville.

PRECEDING PAGE BLANK-NOT FILMED

CHAPITRE QUATORZE

I. Quatorzième texte. Visite aux cousins.

Jean-Pierre et Martine attendent cette fin de semaine avec impatience car papa à annoncé qu'ils iraient chez leur oncle dans un village à 25 kilomètres de Bordeaux. Ils verront leur grand-mère, et leurs cousins germains, Marie-Claire, 15 ans, qui va à l'École Normale, pour devenir institutrice, et André, 12 ans, qui finira l'école primaire en juin. Maman dit qu'ils prendront l'autocar à cinq heures dix, samedi, et une demi-heure après, ils seront à Cérac. On dormira dans la maison de l'oncle qui n'est pas très moderne: le matin il faudra faire chauffer de l'eau et se laver dans une bassine à la cuisine car il n'y a pas de salle de bain. Les enfants espèrent qu'il fera beau, pour se promener dans la forêt, et aller à la fête de Saint Pierre, le patron du village. Bien sûr, l'église ne sera pas pleine, parce que beaucoup de gens ne sont pas pratiquants. Ainsi l'oncle ne va presque jamais à la messe. Mais l'après-midi tout le monde sera à la fête, sur la place de la Mairie. Et Martine y pense déjà. Et au poulailler derrière la maison, car elle aime les poules et les lapins. Papa, lui, est heureux de retrouver sa mère et son frère aîné qui n'aiment pas venir à

Bordeaux. Ils disent que c'est trop loin. Pour maman ce sera un jour de repos, pouvoir dormir le matin, et pas de cuisine à faire. Mais elle veut offrir quelque chose à sa belle-mère et, cet après-midi elle ira acheter une écharpe de laine grise, parce que les personnes âgées préfèrent le noir et le gris.

Enfin, dans deux jours, dimanche; Martine fait déjà de beaux rêves!

II. Quatorzième dialogue. La bonne nouvelle.

Maman à servi le café.

M. DUBOIS -- Mes enfants, je vous annonce une bonne nouvelle. Samedi, nous irons à Cérac, voir grand-mère et vos cousins.

MARTINE -- C'est vrai? Oh, formidable! Quand est-ce qu'on part?

M. DUBOIS -- Samedi après-midi.

JEAN-PIERRE -- Est-ce qu'on y va en train?

MME DUBOIS -- Non, nous prendrons l'autocar de cinq heures dix qui arrive à cinq heures quarante.

M. DUBOIS -- Et puis, on dormira chez votre oncle, car sa maison est grande.

MARTINE -- Dis maman, est-ce que je verrai les poules et les lapins?

MME DUBOIS -- Oui, Martine, et des <u>poussins</u> aussi. La poule grise en a eu.

JEAN-PIERRE -- C'est la fête dimanche, n'est-ce pas?

M. DUBOIS -- Oui, espérons qu'il fera beau. Ah! je serai bien content de revoir ma mère et mon frère.

MARTINE -- C'est vrai, vous ne vous voyez que trois ou quatre fois dans l'année. Ce n'est pas beaucoup.

MME DUBOIS -- Et ta mère ne peut pas voyager seule. Mais j'y pense, je lui achèterai quelque chose.

M. DUBOIS -- Quoi?

MME DUBOIS -- Une écharpe de laine grise. Tu sais qu'elle a toujours froid en hiver.

JEAN-PIERRE -- Dans deux jours, on sera à Cérac. Quelle chance!

III. <u>Vocabulaire</u>.

<u>cousin germain</u> -- se dit de personnes qui sont nées de deux frères, de deux soeurs, ou du frère et de la soeur.

<u>École normale</u> -- où les futurs instituteurs et institutrices font un stage. Après un concours, le candidat est déclaré apte à professer dans un lycée ou une faculté. Il reçoit alors le titre d'<u>agrégé d'histoire, de philosophie</u>, etc.

instituteur, institutrice	-- personne chargée d'instruire les enfants.
autocar	-- véhicule de transport collectif, qui voyage de ville en ville.
bassine	-- ustensile circulaire en métal.
pratiquant	-- personne qui accomplit régulièrement certains devoirs religieux (pour un catholique, aller à la messe le dimanche, par exemple).
mairie	-- maison où sont les bureaux du maire.
écharpe	-- bande d'étoffe que les femmes portent sur les épaules.
poussin	-- le petit d'une poule.

IV. Exercices oraux.

1. Exercices de prononciation. Révision: [wa], [i], [y], [u]. Méthode à suivre. Faites répéter à toute la classe en même temps, puis à chaque élève séparément, les phrases suivantes, en veillant surtout à la prononciation des sons indiqués.

A. Ils ne se voient que trois ou quatre fois.

Elle a toujours froid.

J'aime aller au bois.

J'en vois trois.

M. et Mme Dubois.

Le chien aboie.

L'antenne est sur le toit.

C'est à moi!

La poignée de la poêle.

La moitié des poissons.

B.

institutrice	un jeune couple
des pommes frites	tu sais
des pommes chips	une autoroute
dimanche	un mot à double sens
fatigué	prendre une douche

2. Exclamations. Méthode à suivre. Faites répéter les expressions suivantes aux élèves, en mettant l'accent d'insistance à la bonne place.

Quelle chance!	C'est impossible.
Quel rêve!	Attention!
Formidable!	Assez!
C'est magnifique!	Alerte!
Je suis si content!	Arrière!

3. Emploi de l'indicatif futur. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en mettant les verbes à l'indicatif futur.

A. Exemple:

LE PROFESSEUR -- Ils voient leur grand-mère.
L'ÉLÈVE -- Ils verront leur grand-mère.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Ils prennent l'autocar.	Ils prendront l'autocar.
On revient vers sept heures.	On reviendra vers sept heures.

Nous allons voir grand-mère.	Nous irons voir grand-mère.
Elle annonce une bonne nouvelle.	Elle annoncera une bonne nouvelle.
Tu dors chez ton oncle.	Tu dormiras chez ton oncle.
Il fait beau.	Il fera beau.
Nous sommes heureux.	Nous serons heureux.
Vous travaillez au bureau.	Vous travaillerez au bureau.
J'aime la campagne.	J'aimerai la campagne.

B. Exemple:

LE PROFESSEUR -- Ils verront leur grand-mère.
L'ÉLÈVE -- Ils voient leur grand-mère.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Ils joueront au football.	Ils jouent au football.
Ils iront à la campagne.	Ils vont à la campagne.
Vous ferez des fautes.	Vous faites des fautes.
Vous serez contents.	Vous êtes contents.
Nous achèterons quelque chose.	Nous achetons quelque chose.
Il sera instituteur.	Il est instituteur.
Elle finira l'école en juin.	Elle finit l'école en juin.
Ils dormiront dans la maison de l'oncle.	Ils dorment dans la maison de l'oncle.
Elles s'amuseront à la fête.	Elles s'amusent à la fête.

4. Emploi de l'infinitif après certains adjectifs suivis de la préposition de. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en mettant le verbe à l'indicatif futur.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Je suis content de revoir ma mère.
L'ÉLÈVE -- Je serai content de revoir ma mère.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Je suis heureux de retrouver mes parents.	Je serai heureux de retrouver mes parents.
Je suis heureux de rentrer à la maison.	Je serai heureux de rentrer à la maison.
Je suis fâché de me séparer de mon livre.	Je serai fâché de me séparer de mon livre.
Je suis surpris d'être en avance.	Je serai surpris d'être en avance.
Nous étions satisfaits de voir les poussins.	Nous serons satisfaits de voir les poussins.
Vous étiez impatients d'aller à la campagne.	Vous serez impatients d'aller à la campagne.
Ils sont ravis d'aller à la campagne.	Ils seront ravis d'aller à la campagne.
Tu es triste de repartir.	Tu seras triste de repartir.
Ils sont heureux de revoir leurs cousins.	Ils seront heureux de revoir leurs cousins.

5. Emploi de l'expression est-ce que. Méthode à suivre. Faites répéter les questions suivantes aux élèves, en employant l'expression est-ce que.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Quand part-on?
L'ÉLÈVE -- Quand est-ce qu'on part?

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Où va-t-on?	Où est-ce qu'on va?
A quelle heure arrive-t-on?	A quelle heure est-ce qu'on arrive?
Y va-t-on en train?	Est-ce qu'on y va en train?
Y allons-nous en autobus?	Est-ce que nous y allons en autobus?
Verrai-je les poules?	Est-ce que je verrai les poules?
Verras-tu les lapins?	Est-ce que tu verras les lapins?
Quand lui achèteras-tu l'écharpe?	Quand est-ce que tu lui achèteras l'écharpe?
Comment vas-tu?	Comment est-ce que tu vas?
Venez-vous de Bordeaux?	Est-ce que vous venez de Bordeaux?

6. Emploi des pronoms personnels.

A. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en ajoutant les pronoms personnels indiqués.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- J'achèterai quelque chose. Lui.
L'ÉLÈVE -- Je lui achèterai quelque chose.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
J'achèterai une écharpe. Vous.	Je vous achèterai une écharpe.
Papa à acheté des gants. Leur.	Papa leur a acheté des gants.
J'offrirai un magazine. Moi.	Je m'offrirai un magazine.

Il expruntera un livre. Toi.	Il t'empruntera un livre.
Elle enlève son manteau. Lui.	Elle lui enlève son manteau.
Nous achetons des bonbons. Leur.	Nous leur achetons des bonbons.
Vous enlevez le dessert. Leur.	Vous leur enlevez le dessert.
Il a acheté un gâteau. Lui.	Il lui a acheté un gâteau.
Elle a enlevé son chapeau. Lui.	Elle lui a enlevé son chapeau.

B. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en substituant le pronom personnel qui convient.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Je pense à mon cadeau.
L'ÉLÈVE -- J'y pense.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Je pense à ma mère.	Je pense à elle.
Je pense à mon père.	Je pense à lui.
Je pense à ses projets.	J'y pense.
Je pense à mes cousins.	Je pense à eux.
Tu parles à tes cousins.	Tu leur parles.
Tu parles à ton père.	Tu lui parles.
Je réponds à sa mère.	Je lui réponds.

Je réponds à ses questions.	J'y réponds.
Je réponds à mon frère.	Je lui réponds.
Qu'est-ce que vous pensez de mon idée?	Qu'est-ce que vous en pensez?
Qu'est-ce que vous pensez de ma cousine?	Qu'est-ce que vous pensez d'elle?
Qu'est-ce que vous pensez de mon frère?	Qu'est-ce que vous pensez de lui?
Qu'est-ce que vous pensez de ce projet?	Qu'est-ce que vous en pensez?
Qu'est-ce que vous pensez de ce problème?	Qu'est-ce que vous en pensez?
Qu'est-ce que vous pensez de mon père?	Qu'est-ce que vous pensez de lui?
Qu'est-ce que vous pensez de ma soeur?	Qu'est-ce que vous pensez d'elle?
Qu'est-ce que vous pensez de mon cousin?	Qu'est-ce que vous pensez de lui?
Qu'est-ce que vous pensez de mon oncle?	Qu'est-ce que vous pensez de lui?
Qu'est-ce que vous pensez de sa voiture?	Qu'est-ce que vous en pensez?

7. Emploi du pronom réflechi. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en substituant la forme réfléchie.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Ils ne le voient que trois où quatre fois dans l'année.

L'ÉLÈVE -- Ils ne se voient que trois ou quatre fois dans l'année.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Ils les ont vus trois où quatre fois dans la soirée.	Ils se sont vus deux où trois fois dans la soirée.
Nous lui avons parlé deux fois.	Nous nous sommes parlé deux fois.
Nous ne leur avons parlé qu'une où deux fois.	Nous ne nous sommes parlé qu'une où deux fois.
Vous ne le rencontrez que rarement.	Vous ne vous rencontrez que rarement.
Vous les rencontrez quelquefois.	Vous vous rencontrez quelquefois.
Leurs parents les disputent de temps en temps.	Ils se disputent de temps en temps.
Ses professeurs ne la disputent que rarement.	Ils ne se disputent que rarement.
Nous ne l'aimons pas beaucoup.	Nous ne nous aimons pas beaucoup.

PRECEDING PAGE BLANK-NOT FILMED

CHAPITRE QUINZE

I. Quinzième texte. Voyage à la campagne.

Dans l'autocar Martine et Jean-Pierre sont assis devant leurs parents mais le garçon se retourne sans arrêt pour poser des questions à son père sur le paysage. Le raisin a été vendangé en septembre et, dans les champs gris, on aperçoit les bois nus de la vigne. Maintenant les arbres n'ont plus de feuilles et, seules, les étendues de pins et quelques sapins font des taches d'un vert sombre. Papa désigne, sur les troncs, ces bandes verticales d'où, au printemps, la résine coule dans un pot attaché à l'arbre.

Martine lit un petit magazine mais Jean-Pierre observe les voyageurs qui montent et descendent: ouvriers rentrant du travail sur les quais de la Garonne, quelques pensionnaires des lycées ou des institutions privées, et des paysannes portant des paniers, et la tête couverte d'un chapeau de paille noire ou d'un foulard. Parfois l'autocar s'arrête au coin d'une route de campagne et des gens descendent pour continuer à pied pour un ou deux kilomètres.

A Cérac, André attend les voyageurs, et, le béret à la main, embrasse sa tante et sa cousine. On marche, et déjà, de la route, on aperçoit la grand-mère assise

sur le pas de la porte, qui tricote. Marie-Claire arrive bientôt en train de l'École Normale, et on se met à table. A la veillée, en mangeant des châtaignes et en buvant un vin blanc du vignoble de l'oncle, on parle de la ferme et de la famille, des études de Marie-Claire, qui pense que le travail est difficile mais que ça l'intéresse, de la première année de Martine au lycée moderne et du Certificat d'Études d'André en juin prochain. Pour cette nuit, Martine partage la chambre de sa cousine et Jean-Pierre, celle de son cousin.

II. Quinzième dialogue. A la veillée.

M. DUBOIS -- Tout va bien à la ferme?

L'ONCLE MARCEL -- Pas mal; maintenant nous n'avons pas trop de travail mais il faut nourrir les poules, les lapins, et les vaches à l'étable.

MARTINE -- Mon oncle, j'ai vu les poussins. Ils sont tout jaunes et si pet ts!

L'ONCLE MARCEL -- Et oui, ils sont nés il y a h jours.

M. DUBOIS -- Vous avez du bon vin cette année?

L'ONCLE MARCEL -- Pas mauvais. Mais nous n'avons pas beaucoup de vin rouge; il y a un vignoble qui ne produit pas bien.

LA TANTE JEANNE -- Allons, Marcel, la vendange était bonne, ça ne va pas mal pour vous; et les enfants travaillent bien.

L'ONCLE MARCEL -- Oui, Jeanne et moi, nous sommes contents de Marie-Claire. Elle dit qu'il y a beaucoup de travail à l'École. Elle se lève à six heures et demie mais Marie-Claire est habituée. Elle est sérieuse et travailleuse!

MME DUBOIS -- Bien sûr. Ce sera une bonne institutrice. Pour Martine aussi, c'est une année importante. Elle travaille bien en français, mais l'algèbre...

LA TANTE JEANNE -- Pour André, c'est le contraire. L'instituteur est content de lui en arithmétique.

M. DUBOIS -- Quand se présente-t-il au Certificat? L'année prochaine?

L'ONCLE MARCEL -- Oui, en juin, je crois.

LA TANTE JEANNE -- Il est tard, alors, au lit, les enfants! Martine, tu vas avec ta cousine, et toi, Jean-Pierre, tu partageras la chambre d'André.

TOUT LE MONDE -- Bonne nuit!

III. Vocabulaire.

vendanger	-- récolter, ramasser le raisin.
étendue	-- bosquet, petit groupe d'arbres.
quai	-- ici, muraille en maçonnerie le long du fleuve pour empêcher les débordements ("dike"). On emploie aussi ce mot dans le sens de chemin qui passe entre l'eau et la route, les rues le long de la Seine à Paris, par exemple. Enfin ce mot sert aussi à désigner une plate-forme sur laquelle on décharge les marchandises dans un dépôt ou bien sur laquelle les voyageurs attendent ou descendent du train.
foulard	-- mouchoir de cou.
pas	-- seuil ("threshold").
vignoble	-- étendue de pays plantée de vignes ou, comme ici, ces vignes elles-mêmes.

IV. Exercices oraux.

1. Exercices d'intonation. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en donnant l'intonation voulue par la structure de la phrase.

A. Marie-Claire	arrive bientôt en train de l'École Normale.
L'autocar	s'arrête au coin d'une route.
André	attend les voyageurs.
Papa	parle avec mon oncle.
Le travail	est difficile.
Martine	va se coucher.
Jean-Pierre	se lève.
La résine	coule dans un pot.
Leur grand-mère	tricote un pull-over.

B.	Dans l'autocar	Martine et Jean-Pierre se sont assis devant leurs parents.
	Parfois	l'autocar s'arrête au coin d'une route.
	A Cérac	André attend les voyageurs.
	Dans les bois	les oiseaux chantent.
	Pour cette nuit	Martine partage la chambre de sa cousine.
	Quelquefois	il va à la campagne.
	En été	il fait beau.
	L'hiver	il pleut.
	Le soir	ils mangent des châtaignes.
	A la veillée	ils boivent du vin blanc.

2. Inversion. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, avec inversion du sujet.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Il dit que tout va bien.
L'ÉLÈVE -- Tout va bien, dit-il.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
M. Dubois demande s'il y a du bon vin.	Y a-t-il du bon vin? demande M. Dubois.
Martine dit qu'elle a vu les poussins.	J'ai vu les poussins, dit Martine.
Elle lui demande où il va.	Où vas-tu? lui demande-t-elle.
Il dit: "J'aime les gâteaux."	J'aime les gâteaux, dit-il.
Il ajoute: "Il fait froid."	Il fait froid, ajoute-t-il.

Il dit: "J'en suis sûr."	J'en suis sûr, dit-il.
Marcel demande si les enfants travaillent bien.	Est-ce que les enfants travaillent bien? demande Marcel.
Il remarque que Marie-Claire est travailleuse.	Marie-Claire est travailleuse, remarque-t-il.
Il pense qu'elle sera une bonne institutrice.	Elle sera une bonne institutrice, pense-t-il.

3. Emploi du pronom démonstratif. Méthode à suivre. Demandez aux élèves de répéter les phrases suivantes, en substituant un pronom démonstratif.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Elle partage la chambre de sa cousine.
L'ÉLÈVE -- Elle partage celle de sa cousine.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Il partage la chambre de son cousin.	Il partage celle de son cousin.
Martine lit le magazine de son frère.	Elle lit celui de son frère.
On parle de la ferme de l'oncle.	On parle de celle de l'oncle.
Martine prend le foulard de son frère.	Elle prend celui de son frère.
Jean-Pierre a le panier de sa tante.	Il a celui de sa tante.
Marie-Claire mange le gâteau de Martine.	Elle mange celui de Martine.
Jean-Pierre mange les châtaignes de Martine.	Il mange celles de Martine.
Marie-Claire prend le béret de Jean-Pierre.	Elle prend celui de Jean-Pierre.

3. Accord du verbe. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en substituant les mots indiqués.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Jeanne et moi, nous sommes contents de Marie-Claire. Ma femme et moi.
L'ÉLÈVE -- Ma femme et moi, nous sommes contents de Marie-Claire.
LE PROFESSEUR -- Toi et moi.
L'ÉLÈVE -- Toi et moi, nous sommes contents de Marie-Claire.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Toi et ma soeur.	Toi et ma soeur, vous êtes contents de Marie-Claire.
Jean-Pierre et moi.	Jean-Pierre et moi, nous sommes contents de Marie-Claire.
Toi et lui.	Toi et lui, vous êtes contents de Marie-Claire.
Vous et moi.	Vous et moi, nous sommes contents de Marie-Claire.
Ta mère et toi.	Ta mère et toi, vous êtes contents de Marie-Claire.
Ton père et toi.	Ton père et toi, vous êtes contents de Marie-Claire.

4. Emploi des pronoms. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en substituant le pronom qui convient.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Nous sommes contents de Marie-Claire.
L'ÉLÈVE -- Nous sommes contents d'elle.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Nous sommes contents d'André.	Nous sommes contents de lui.
Nous sommes contents du vin.	Nous en sommes contents.

Elle est contente de ses études.	Elle en est contente.
Elle est contente de ses professeurs.	Elle est contente d'eux.
Tu es content de ton livre.	Tu en es content.
Tu es content de manger du raisin.	Tu en es content.
Vous êtes contents de vos enfants.	Vous êtes contents de vos enfants.
Ils sont contents de Jean-Pierre.	Ils en sont contents.
Elles sont contentes de Marie-Claire.	Elles en sont contentes.

5. Emploi des prépositions. Méthode à suivre. Le professeur explique d'abord aux élèves que le verbe débarquer s'emploie transitivement et intransitivement. On peut dire, par exemple, débarquer des marchandises d'un navire ou d'un wagon, et on peut également employer ce verbe intransitivement dans le sens de sortir d'un navire (Il débarqua au Havre; elle débarque du vaisseau). Il ne faut pas cependant abuser de ce verbe ni de son antonyme embarquer et d'en faire des mots passe-partout, comme font beaucoup de Franco-Américains (elle embarque dans l'auto; débarque de sur cette chaise!). Ensuite le professeur fait répéter les phrases suivantes aux élèves, en substituant l'expression indiquée.

A. Exemple:

LE PROFESSEUR -- Marie-Claire est arrivée en train. En autobus.
L'ÉLÈVE -- Marie-Claire est arrivée en autobus.
LE PROFESSEUR -- En autocar.
L'ÉLÈVE -- Marie-Claire est arrivée en autocar.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
A pied.	Marie-Claire est arrivée à pied.
A bicyclette.	Marie-Claire est arrivée à bicyclette.
A vélomoteur.	Marie-Claire est arrivée à vélomoteur.
Jean-Pierre est descendu du train. De l'avion.	Jean-Pierre est descendu de l'avion.
De la voiture.	Jean-Pierre est descendu de la voiture.
De l'autocar.	Jean-Pierre est descendu de l'autocar.
De l'autobus.	Jean-Pierre est descendu de l'autobus.
Du cheval.	Jean-Pierre est descendu du cheval.
Les enfants sont partis à pied. A bicyclette.	Les enfants sont partis à bicyclette.
En autobus.	Les enfants sont partis en autobus.
A vélo.	Les enfants sont partis à vélo.
A vélomoteur.	Les enfants sont partis à vélomoteur.
En avion.	Les enfants sont partis en avion.

B. <u>Exemple:</u>

LE PROFESSEUR -- Elles ont la tête couverte. La tête nue.
L'ÉLÈVE -- Elles ont la tête nue.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Le béret à la main.	Elles ont le béret à la main.
Le chapeau sur la tête.	Elles ont le chapeau sur la tête.
Les gants à la main.	Elles ont les gants à la main.
La veste sur les épaules.	Elles ont la veste sur les épaules.
Les chaussettes aux pieds.	Elles ont les chaussettes aux pieds.
Le chapeau de travers.	Elles ont le chapeau de travers.
Le poing sur la hanche.	Elles ont le poing sur la hanche.
Le diable au corps.	Elles ont le diable au corps.

CHAPITRE SEIZE

I. Seizième texte. Un dimanche de fête.

A la sortie de la messe, Mme Dubois et Martine vont acheter un gros gâteau pendant que M. Dubois va retrouver son frère au Café de la Place pour l'apéritif. Jean-Pierre et André sont descendus vers la rivière. La tante, qui est restée à la maison, a préparé un bon repas: du pâté et du saucisson, un bon poulet, tué ce matin, des tomates frites, et une laitue cueillie dans le jardin. Après le fromage et le gâteau, les grandes personnes prennent le café, mais les enfants sont déjà partis à la fête.

Sur la place les gens s'arrêtent aux stands de tir; André essaie, et gagne une poupée! En riant, il la donne à Martine. Les deux filles n'ont pas de chance: elles ont pris un billet de loterie mais elles n'ont rien gagné. On va maintenant aux manèges et les garçons rient parce que Martine a peur dans les Autos Tamponnantes. Quand toute la famille arrive la tante emmène Martine avec de petites voisines et les garçons continuent aux manèges d'autos et d'avions. On se dirige vers la maison sans Marie-Claire qui va au bal en plein air avec deux jeunes filles. Toutes espèrent beaucoup danser!

Quand les Dubois repartent à sept heures, on entend encore la musique du bal, et, heureux, ils invitent leurs cousins à venir les voir à Bordeaux, pour Noël.

II. Seizième dialogue. Les Enfants à la fête.

Au Tir.

MARTINE -- Oh, il a gagné une poupée; oh, la fille!

ANDRÉ -- Ah, ah! Moi, je ne joue pas à la poupée! Martine, tu la veux?

MARTINE -- Oui, je la prends. Oh, pas de chance. Nous n'avons rien gagné à la loterie.

ANDRÉ -- Écoutez. Allons aux manèges.

MARTINE -- Oui, avec toi. Je ne veux pas être avec Jean-Pierre; il va trop vite.... André j'ai peur, fais attention. Arrête!

ANDRÉ -- Pourquoi as-tu peur?

MARTINE -- Je ne sais pas. Oh, regarde! Jean-Pierre et ta soeur qui arrivent.... ils vont nous tamponner! ...

... ...

M. DUBOIS -- Alors, est-ce que vous vous amusez?

MARTINE -- Oui, papa. Regarde. On a gagné une poupée. Dis, je vais avec André au manège des Autos.

JEAN-PIERRE -- Et des avions aussi. J'aime bien les avions.

M. DUBOIS -- Martine, va avec ta tante. Elle connaît des fillettes et vous vous amuserez bien. Et toi,

Marie-Claire?

MARIE-CLAIRE -- Moi, mon oncle, je vais au bal avec Françoise et Marcelle.

MME DUBOIS -- Est-ce qu'il y aura beaucoup de monde?

MARIE-CLAIRE -- Oh oui. Il y a des garçons et des filles qui viennent des autres villages.

M. DUBOIS -- Amuse-toi bien.

MARIE-CLAIRE -- Merci, mon oncle. Au revoir, ma tante. Grand-mère, je rentrerai vers huit heures.

III. Vocabulaire.

pâté -- viande cuite, souvent conservée dans une terrine ("meat spread").

stand de tir -- endroit clos et disposé pour le tir à la cible ("shooting gallery").

manège -- machine pour faire tourner des animaux (un manège de chevaux de bois: "merry-go-round"), de petites automobiles ("dodgem cars"), ou de petits avions ("airplane ride").

bal -- endroit où l'on danse.

IV. Exercices oraux.

1. Exercices de prononciation.

A. Prononciation de l'e ouvert. Méthode à suivre.

Faites répéter les phrases suivantes à toute la classe en même temps, puis à chaque élève séparément, en faisant surtout attention à la prononciation de l'e ouvert.

Ils sont partis à la fête.

Ils ont mal à la tête.

Ils sont descendus vers la rivière.

Ils sont allés aux manèges.

Ils s'y arrêtent.

Elle a un manteau beige.

Ils vont au bal en plein air.

J'apprends le solfège.

Il n'y a pas de neige.

Elle aime les bêtes.

B. Intonation. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en notant bien le déplacement du point culminant de la courbe d'intonation.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Les grandes personnes * prennent le café.
L'ÉLÈVE -- Elles prennent * le café.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Jean-Pierre et André * sont descendus vers la rivière.	Ils sont descendus * vers la rivière.
Les deux filles * n'ont pas de chance.	Elles n'ont pas * de chance.
M. Dubois * va retrouver son frère.	Il va * retrouver son frère.
Les petits enfants * partent à la fête.	Ils partent * à la fête.

Les gens ✕ s'arrêtent aux stands.	Ils s'arrêtent ✕ aux stands.
André ✕ gagne une poupée.	Il gagne ✕ une poupée.
Les garçons ✕ se dirigent vers la maison.	Ils se dirigent ✕ vers la maison.
Marie-Claire ✕ va au bal en plein air.	Elle va ✕ au bal en plein air.
M. et Mme Dubois ✕ achètent un gros gâteau.	Ils achètent ✕ un gros gâteau.

2. Emploi du participe présent. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en substituant la préposition en suivi du participe présent.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Il rit, et donne la poupée à Martine.
L'ÉLÈVE -- En riant, il donne la poupée à Martine.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Il joue, et ne fait pas attention.	En jouant, il ne fait pas attention.
Il a dit cela, et il l'a emmenée.	En disant cela, il l'a emmenée.
Il parle et il sourit.	En parlant, il sourit.
Elle mange et boit.	En mangeant elle boit.
Il boit et il parle.	En buvant, il parle.
Il écoute la radio et il travaille.	En écoutant la radio, il travaille.
Il travaille et écoute la musique.	En travaillant, il écoute la musique.
Il passe et il me dit bonjour.	En passant, il me dit bonjour.

Il va au bal et il s'amuse.	En allant au bal, il s'amuse.

3. Emploi de certaines formes négatives. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en substituant la forme négative qui convient.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Nous avons gagné quelque chose.
L'ÉLÈVE -- Nous n'avons rien gagné.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Nous gagnons quelque chose.	Nous ne gagnons rien.
Nous allons gagner quelque chose.	Nous n'allons rien gagner.
Nous allons voir quelqu'un.	Nous n'allons voir personne.
Nous allons à la campagne.	Nous n'allons pas à la campagne.
Il part à pied.	Il ne part pas à pied.
Tu manges du saucisson.	Tu ne mange pas de saucisson.
Nous gagnons toujours quelque chose.	Nous ne gagnons jamais rien.
Nous avons beaucoup gagné.	Nous n'avons pas gagné grand-chose.
J'ai mangé quelque chose.	Je n'ai rien mangé.

4. Idiotismes. Méthode à suivre. Pour faire apprendre ces constructions qui sont particulières à la langue française, faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en substituant la forme négative. Attention à l'article partitif!

Exemple:

LE PROFESSEUR -- J'ai eu de la chance.
L'ÉLÈVE -- Je n'ai pas eu de chance.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Cela vaut la peine d'y aller.	Cela ne vaut pas la peine d'y aller.
Il a de la difficulté à vous comprendre.	Il n'a pas de difficulté à vous comprendre.
J'avais du succès.	Je n'avais pas de succès.
J'ai raison.	Je n'ai pas raison.
Tu as tort.	Tu n'as pas tort.
Il a froid.	Il n'a pas froid.
Elle a chaud.	Elle n'a pas chaud.
Martine a peur.	Martine n'a pas peur.

5. Emploi des prépositions. Méthode à suivre. Demandez aux élèves de répéter les phrases suivantes, en mettant les verbes à l'indicatif futur.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Ils invitent leurs cousins à venir les voir.
L'ÉLÈVE -- Ils inviteront leurs cousins à venir les voir.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Ils invitent leurs cousins à venir les chercher.	Ils inviteront leurs cousins à venir les chercher.
Ils invitent leurs cousins à aller au café.	Ils inviteront leurs cousins à aller au café.
Ils demandent à leurs cousins de se préparer.	Ils demanderont à leurs cousins de se préparer.
Ils prient leurs cousins de leur écrire.	Ils prieront leurs cousins de leur écrire.
Ils parlent à leurs cousins d'aller à la chasse.	Ils parleront à leurs cousins d'aller à la chasse.

Ils prient leurs cousins de bien vouloir leur écrire.	Ils prieront leurs cousins de bien vouloir leur écrire.
Ils parlent d'acheter un gâteau.	Ils parleront d'acheter un gâteau.
Ils envisagent de faire la vendange.	Ils envisageront de faire la vendange.
Les paysans continuent de vendanger.	Les paysans continueront de vendanger.

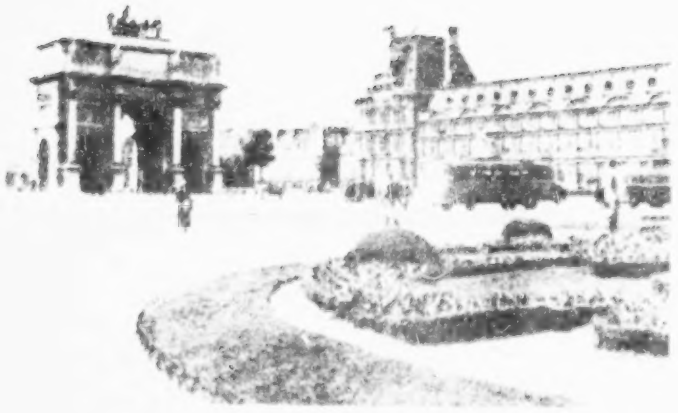
6. Emploi de certains verbes. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en mettant, à chaque fois, les verbes au passé composé.

Exemple:

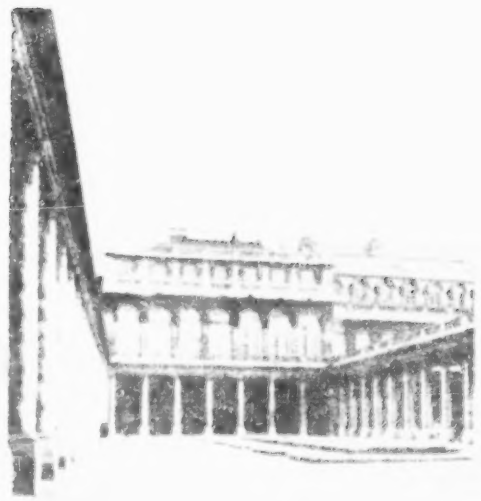
LE PROFESSEUR -- La tante emmène Martine.
L'ÉLÈVE -- La tante a emmené Martine.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
La tante amène Martine à l'école.	La tante a amené Martine à l'école.
La tante va chercher le café.	La tante est allée chercher le café.
La tante va prendre l'autobus.	La tante est allée prendre l'autobus.
Les Dubois prennent un billet.	Les Dubois ont pris un billet.
M. Dubois va chercher un poulet.	M. Dubois est allé chercher un poulet.
Mme Dubois achète du pâté.	Mme Dubois a acheté du pâté.
Mme Dubois emporte du gâteau.	Mme Dubois a emporté du gâteau.
Martine connaît ses cousines.	Martine a connu ses cousines.
Martine sait ses leçons.	Martine a su ses leçons.

Je reviens de la fête.	Je suis revenu de la fête.
Elle prend le train.	Elle a pris le train.
Elle loue sa place.	Elle a loué sa place.
Je viens chez vous.	Je viendrai chez vous.
Je reviens.	Je reviendrai.



● L'Arc de Triomphe du Carrousel (1808).



● Les galeries du Palais-Royal.

● L'Arc de Triomphe de l'Étoile (1810-1836), hauteur : 50 mètres. Commencé sous Napoléon Ier, terminé sous Louis-Philippe. Il abrite la tombe du Soldat Inconnu.

● Le tombeau du Soldat Inconnu (mort pour la France, pendant la guerre de 1914-1918 Une flamme y brûle sans cesse.

CHAPITRE DIX-SEPT

I. Dix-septième texte. Les monuments de Paris.

Si vous n'avez jamais conduit en France, alors pour votre première visite dans la capitale, prenez le métro. Descendons à la Place de la Concorde, près de la Seine. Au centre, l'Obélisque, autour, des balustrades, des réverbères, et sur plusieurs files, des voitures qui tournent, traversent le pont vers le Palais Bourbon, ou se dirigent à droite vers l'église de la Madeleine, la rue de Rivoli, le Palais-Royal et la Comédie Française où, ce soir, nous irons voir une comédie de Molière. Mais de la Concorde, nous allons ensemble remonter les Champs-Elysées, plantés d'arbres, bordés de terrasses de cafés, de cinémas, d'agences automobiles, de magasins élégants. Nous voici arrivés à l'Arc de Triomphe où la flamme, sur la tombe du Soldat Inconnu, brûle jour et nuit. D'en haut vous voyez la perspective des 12 avenues en étoile et, au loin, le Bois de Boulogne. Mais nous verrons bien mieux du haut de la tour Eiffel et des tours de Notre Dame dans l'île de la Cité. Oui, voici la Seine qui déroule sa boucle entre ses quais ombragés. Voyez-vous le pêcheur près du pont? N'attendez pas le poisson avec lui. Venez plutôt regarder les gravures et les livres des bouquinistes. Peut-être ferez-vous une affaire.

L'autobus nous conduit maintenant sur la place du Trocadéro. Nous traversons l'esplanade et nous nous dirigeons vers le Louvre. Bien sûr le musée est immense, mais nous verrons la Vénus de Milo, la Victoire de Samothrace, et la Joconde. Après cette visite nous irons nous reposer au Jardin des Tuileries avant d'aller souper et de passer la soirée au théâtre.

II. Dix-septième dialogue. Les monuments de Paris.

Deux touristes au sommet des tours de Notre Dame.

PREMIER TOURISTE -- C'est magnifique! Ah, je suis heureux de voir Paris.

DEUXIÈME TOURISTE -- Moi aussi. Je suis arrivé hier, et je me suis promené sur les quais. J'ai vu les pêcheurs, les amoureux, et le soir, des gens qui mangeaient.

PREMIER TOURISTE -- Je vais bientôt faire une excursion en bateau-mouche. On passe près de la Cité, ici.

DEUXIÈME TOURISTE -- C'est ça; et vous verrez le pont d'Alma avec la statue du zouave, et le pont Alexandre III. C'est superbe.

PREMIER TOURISTE -- On voit beaucoup de monuments depuis la Seine?

DEUXIÈME TOURISTE -- Bien sûr, la Conciergerie, Notre Dame, le square du Vert-Galant, et une partie du Louvre.

PREMIER TOURISTE -- Je vous conseille de vous promener au Luxembourg. Les bassins et les parterres sont merveilleux.

DEUXIÈME TOURISTE -- Je vous remercie. Je veux justement acheter des livres. Je serai près des librairies du Boulevard Saint-Michel.

PREMIER TOURISTE -- Si vous en voulez d'occasion, voyez les bouquinistes. J'ai acheté une gravure, très jolie, du Bois de Boulogne.

DEUXIÈME TOURISTE -- Vous aimez la peinture; moi aussi. J'ai observé les peintres sur la place du Tertre à Montmartre.

PREMIER TOURISTE -- C'est une bien jolie place. Si animée! Et quand il fait beau on peut prendre une bière à la terrasse d'un café.

DEUXIÈME TOURISTE -- Et on regarde les passants. Il y en a des quatre coins du monde.

PREMIER TOURISTE -- Si nous allions nous promener sur les Champs-Elysées, depuis la Concorde?

DEUXIÈME TOURISTE -- Quelle bonne idée! Partons.

III. Vocabulaire.

conduire -- diriger une voiture (" to drive a car").

métro -- abréviation de Métropolitain, le chemin de fer souterrain à Paris ("subway").

réverbère -- lanterne équipée de réflecteurs pour éclairer les rues pendant la nuit.

file -- rangée de personnes, de choses les unes derrière les autres.

agence -- entreprise ou maison commerciale pour les affaires; ici bureau où l'on vend des automobiles ("dealer").

boucle -- grande courbe d'une rivière, d'un fleuve.

gravure -- image faite par un graveur ("engraving").

affaire -- ici, achat avantageux parce que l'objet qu'on désirait est bon marché.

esplanade -- terrain plat, uni et découvert, devant un bâtiment.

la Joconde -- chef d'oeuvre de Léonard de Vinci, mieux connu en Amérique sous le nom de Mona Lisa.

bateau-mouche -- petit navire pour touristes, sur la Seine à Paris.

zouave -- soldat d'un corps d'infanterie française, créé en Algérie. Les zouaves portaient un uniforme emprunté au costume des Arabes.

square -- jardin au milieu d'une place publique.

bassin -- construction en pierre remplie d'eau, dans un jardin.

parterre -- partie d'un jardin spécialement consacrée à la culture des fleurs.

librairie -- magasin où l'on vend des livres. Le bâtiment où l'on va pour emprunter des livres s'appelle une bibliothèque.

IV. Exercices oraux.

1. Exercices de vocabulaire.

A. Méthode à suivre. Le professeur explique d'abord aux élèves le sens des mots soulignés, puis il leur fait répéter les phrases suivantes.

L'école possède une belle bibliothèque.

Mon oncle possède une belle bibliothèque.

Je vais acheter un livre et des cahiers à la librairie.

En général, un libraire vend des livres neufs.

En général, un bouquiniste vend des livres d'occasion.

Je prends l'autobus pour aller en ville.

Tu prends l'autocar pour aller voir ta grand-mère qui habite à la campagne.

Il voyage toujours en autocar, il n'aime pas le train.

Avez-vous vu les bouquins en vente sur les quais de la Seine?

Non, j'ai préféré faire une excursion en bateau-mouche.

B. Méthode à suivre. Demandez aux élèves de répondre aux questions suivantes, leur soufflant la réponse la première fois, s'il le faut.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Quel monument y a-t-il place de la Concorde? L'Obélisque.
L'ÉLÈVE -- Il y a l'Obélisque place de la Concorde.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Quel est le théâtre le plus célèbre de Paris? La Comédie Française.	Le théâtre le plus célèbre de Paris est la Comédie Française.
Où se trouve la tombe du Soldat Inconnu? Sous l'Arc de Triomphe.	La tombe du Soldat Inconnu se trouve sous l'Arc de Triomphe.
Combien d'avenues convergent vers la place de l'Étoile? Douze.	Douze avenues convergent vers la place de l'Étoile.
Que voit-on sur les quais de la Seine? Des bouquinistes.	On voit des bouquinistes sur les quais de la Seine.
Quel est le tableau très célèbre exposé au Louvre? La Joconde.	La Joconde est le tableau très célèbre exposé au Louvre.
Que voit-on au pont de l'Alma? La statue du zouave.	La statue du zouave se trouve au pont de l'Alma.
Où se trouve le jardin du Luxembourg? près du Boulevard St-Michel.	Le jardin du Luxembourg se trouve près du Boulevard St-Michel.
Où habitent les peintres à Paris? A Montmartre.	Ils habitent à Montmartre.

Quel est le plus haut monument de Paris? La tour Eiffel.	La tour Eiffel est le monument le plus haut à Paris.

2. Emploi de l'indicatif futur. Méthode à suivre. Faites répéter à toute la classe en même temps, puis à chaque élève séparément, les phrases suivantes, en mettant les verbes à l'indicatif futur.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Nous allons voir la Vénus de Milo.
L'ÉLÈVE -- Nous verrons la Vénus de Milo.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Vous allez voir le pont de l'Alma.	Vous verrez le pont de l'Alma.
Nous allons nous promener sur les quais.	Nous nous promenerons sur les quais.
Je vais aller me reposer aux Tuileries.	Je me reposerai aux Tuileries.
Il va aller au musée.	Il ira au musée.
Tu vas aller au sommet des tours de Notre Dame.	Tu iras au sommet des tours de Notre Dame.
Ils vont se promener.	Ils se promèneront.
Elles vont acheter des livres.	Elles achèteront des livres.
Je vais voir les peintres.	Je verrai les peintres.
Je vais faire une excursion.	Je ferai une excursion.

3. Emploi du pronom relatif qui. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en employant le pronom relatif qui.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Je vois des voitures tourner.
L'ÉLÈVE -- Je vois des voitures qui tournent.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Je vois des gens manger.	Je vois des gens qui mangent.
J'ai vu des gens boire.	J'ai vu des gens qui buvaient.
Tu entends les voisins chanter.	Tu entends les voisins qui chantent.
Il entend les parisiens parler.	Il entend les parisiens qui parlent.
Elle entend la voiture démarrer.	Elle entend la voiture qui démarre.
Elle sent le parfum se répandre dans l'air.	Elle sent le parfum qui se répand dans l'air.
Tu aperçois le bateau-mouche s'arrêter.	Tu aperçois le bateau-mouche qui s'arrête.
Tu as vu des touristes descendre de l'autobus.	Tu as vu des touristes qui descendaient de l'autobus.
Nous verrons les touristes prendre l'autocar.	Nous verrons les touristes qui prendront l'autocar.

4. Emploi du verbe prendre. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en substituant le mot indiqué.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- On peut prendre une bière à la terrasse d'un café. Un café.

L'ÉLÈVE -- On peut prendre un café à la terrasse d'un café.

LE PROFESSEUR -- Un thé.
L'ÉLÈVE -- On peut prendre un thé à la terrasse d'un café.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Du vin	On peut prendre du vin à la terrasse d'un café.
Un sandwich.	On peut prendre un sandwich à la terrasse d'un café.
Un gâteau.	On peut prendre un gâteau à la terrasse d'un café.
Une menthe à l'eau.	On peut prendre une menthe à l'eau à la terrasse d'un café.
Un citron pressé.	On peut prendre un citron pressé à la terrasse d'un café.
Un Coca-Cola.	On peut prendre un Coca-Cola à la terrasse d'un café.
Un jus d'orange.	On peut prendre un jus d'orange à la terrasse d'un café.

5. Emploi de la conjonction si suivi de l'indicatif imparfait. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en commençant par la conjonction si.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Allons nous promener sur les Champs-Elysées.
L'ÉLÈVE -- Si nous allions nous promener sur les Champs-Elysées.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Allons visiter Paris.	Si nous allions visiter Paris.
Faisons une excursion en bateau-mouche.	Si nous faisions une excursion en bateau-mouche.

Prenons l'autobus.	Si nous prenions l'autobus.
Allons voir la tour Eiffel.	Si nous allions voir la tour Eiffel.
Marchons un peu.	Si nous marchions un peu.
Achetons des gravures.	Si nous achetions des gravures.
Apprenons notre leçon.	Si nous apprenions notre leçon.
Révisons notre leçon.	Si nous revisions notre leçon.
Faisons notre exercice.	Si nous faisions notre exercice.

6. Emploi des conjonctions avant et après. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en demandant au premier élève d'employer la conjonction avant, au second, la conjonction après.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Nous irons au jardin puis nous irons souper.
PREMIER ÉLÈVE -- Nous irons au jardin avant d'aller souper,
DEUXIÈME ÉLÈVE-- Nous irons souper après être allés au jardin.

LE PROFESSEUR --	LES ÉLÈVES --
Nous nous promènerons sur les quais puis nous ferons une excursion en bateau-mouche.	-- Nous nous promènerons sur les quais avant de faire une excursion en bateau-mouche. -- Nous ferons une excursion en bateau-mouche après nous être promenés sur les quais.

Nous irons aux Champs-Élysées, puis nous verrons la tour Eiffel.

-- Nous irons aux Champs-Élysées avant de voir la tour Eiffel.
-- Nous verrons la tour Eiffel après être allés aux Champs-Élysées.

Vous observerez les peintres, puis vous visiterez le musée.

-- Vous observerez les peintres avant de visiter le musée.
-- Vous visiterez le musée après avoir observé les peintres.

Il traversera l'esplanade puis il regardera les passants.

-- Il traversera l'esplanade avant de regarder les passants.
-- Il regardera les passants après avoir traversé l'esplanade.

Tu admireras les gravures, puis tu partiras.

-- Tu admireras les gravures avant de partir.
-- Tu partiras après avoir admiré les gravures.

Ils assisteront à une pièce de théâtre, puis ils rentreront.

-- Ils assisteront à une pièce de théâtre avant de rentrer.
-- Ils rentreront après avoir assisté à une pièce de théâtre.

Je prendrai l'autobus puis j'irai chez vous.

-- Je prendrai l'autobus avant d'aller chez vous.
-- J'irai chez vous après avoir pris l'autobus.

Elle achètera des livres puis elle se promènera.

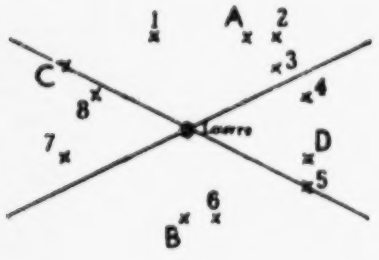
-- Elle achètera des livres avant de se promener.
-- Elle se promènera après avoir acheté des livres.

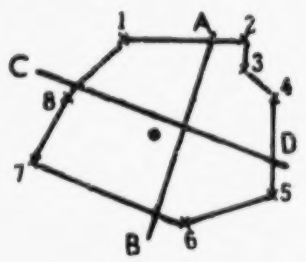
Je prendrai le métro puis j'irai voir l'Obélisque.

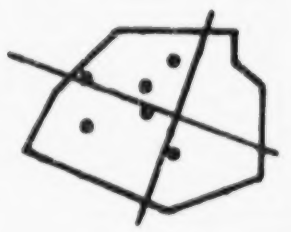
-- Je prendrai le métro avant d'aller voir l'Obélisque.
-- J'irai voir l'Obélisque après avoir pris le métro.

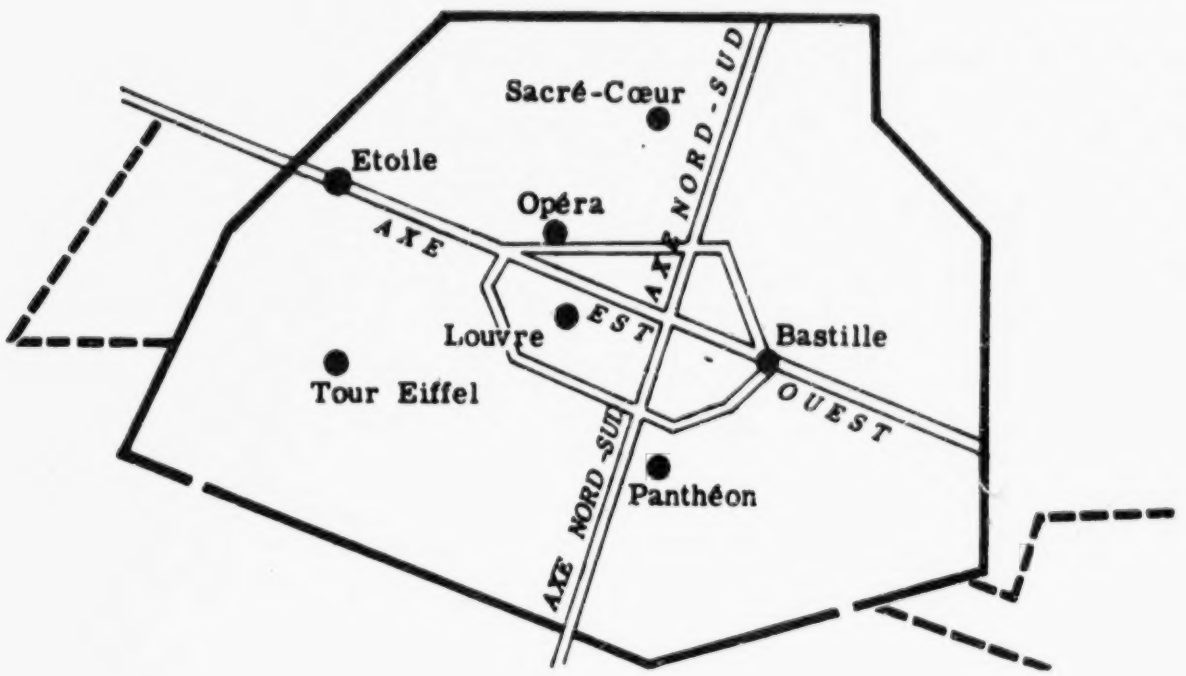
Paris est le cadre de nombreuses leçons de français; il est donc indispensable que chaque étudiant puisse avoir une image précise de sa physionomie géographique : cette image se fixera avec aisance et sûreté si l'étudiant a appris à établir rapidement un croquis de Paris. Voici comment : Dessinez un rectangle de 6 unités de longueur et de 3 unités de largeur; tracez les diagonales dont l'intersection donne la position du LOUVRE, et quadrillez le rectangle sur lequel vous repérerez les points 1 à 8 qui déterminent le tracé des Boulevards périphériques. En joignant A et B l'on obtient l'axe nord-sud et en joignant C à D l'axe est-ouest. Complétez le dessin par le tracé de la Seine et des Grands Boulevards et situez les repères essentiels : tour Eiffel, Étoile, Concorde, Opéra, Sacré-Cœur, Bastille; Panthéon. Toute autre localisation se place aisément à partir de ces éléments.

Des exercices très variés d'enrichissement de ce croquis peuvent être réalisés. Exemple : représenter sur un croquis les fonctions de Paris, — les monuments de Paris, — le Paris de Jules Romains, etc.









CHAPITRE DIX-HUIT

I. Dix-huitième texte. Le Paris des Parisiens.

Du troisième étage de la tour Eiffel nous avons découvert les grandes lignes de Paris. Dans les premiers siècles, une voie romaine passait la Seine au coeur de l'île de la Cité. Au Moyen Age, Paris était divisé en deux, la ville marchande au Nord, la ville universitaire au Sud. De nos jours encore, la rive gauche, c'est le Quartier Latin, la Sorbonne et les autres Facultés, fréquentées par 40.000 étudiants que vous verrez dans les librairies et les cafés du Boulevard Saint-Michel, ou dans les Jardins du Luxembourg en train de repasser leurs cours.

Pour ses habitants Paris est un lieu de travail et d'étude qu'on est heureux de quitter pour les grandes vacances à cause du bruit et de la chaleur. Pendant l'année, ces Parisiens de la deuxième ou troisième génération ne connaissent pas le Paris des touristes. L'enfant va à l'école primaire du quartier. Plus tard, il ira dans un grand lycée. Il vit en appartement, dans un immeuble de 4 à 5 étages, gardé par la concierge. Sa mère fait ses courses chez les commerçants du quartier, chaque jour ou presque, mais elle ira quelquefois dans un grand magasin d'alimentation.

Le Paris des travailleurs s'étend au Nord-Est et à l'Est, avec ses usines, fabriques, entrepôts, le quartier des gares, et descend jusqu'au Marché des Halles au centre. Les employés connaissent le quartier de la Bourse, des banques, vers l'Opéra et les grands magasins. Le Paris bourgeois est à l'Ouest, à Auteuil et Passy.

Les fortifications n'enferment plus Paris dont la banlieue s'étend dans tout le département de la Seine. Ces petites villes sans caractère, et quelques quartiers élégants font du Paris des écoles, des administrations, du travail, des magasins, une capitale de 8 millions d'habitants, le centre politique, commercial, industriel et culturel de la France.

II. Dix-huitième dialogue. La Vie des Parisiens.

Un journaliste se présente chez Madame Martin, au 2ème étage d'un vieil immeuble à Paris.

LE JOURNALISTE — Bonjour Madame. Madame Martin, n'est-ce pas? La concierge n'était pas sûre que je vous trouverais.

MME MARTIN — Elle n'est pas toujours dans sa loge, quand je passe.

LE JOURNALISTE — Est-ce que je peux vous poser quelques questions?

MME MARTIN — C'est qu'il faut que j'aille faire mes courses. Mais un petit moment, ça va.

LE JOURNALISTE — Est-ce que vous faites vos achats tous les jours?

MME MARTIN — Ça dépend. Hier j'étais au marché et maintenant j'ai des provisions pour plusieurs jours: des légumes secs, du fromage, des pâtes et de la saucisse.

LE JOURNALISTE — Des choses qui ne se gâtent pas tout de suite.

MME MARTIN — Oui. Aujourd'hui, par exemple, il faut que j'achète de la viande et des légumes verts.

LE JOURNALISTE — Vous n'allez pas au supermarché?

MME MARTIN — Il n'y en a pas ici; mais quelquefois je vais au Prisunic pour acheter des conserves, des bananes où des oranges.

LE JOURNALISTE — Vous n'avez donc pas de réfrigérateur?

MME MARTIN — Juste une petite glacière et elle ne contient pas beaucoup. J'ai préféré acheter une cuisinière à gaz et un bon fer à repasser.

LE JOURNALISTE — Vous faites beaucoup de repassage?

MME MARTIN — Les chemises de mon mari et les vêtements des enfants.

LE JOURNALISTE — Que fait votre mari?

MME MARTIN — Il travaille dans une agence de voyages près des boulevards.

LE JOURNALISTE — Et vos enfants?

MME MARTIN — Ma fille, Janine, qui a 16 ans, va à une école de secrétariat sur la rive droite. Comme elle n'a pas le temps de rentrer à midi, elle mange dans un petit restaurant.

LE JOURNALISTE — Et les autres?

MME MARTIN — Jean, qui a 18 ans, travaille dans une usine au Nord. C'est loin d'ici, et il mange à la cantine. Le troisième va à l'école du quartier.

LE JOURNALISTE — Bon. Je crois que cela suffit. Je vous remercie, Madame. Au revoir.

MME MARTIN — De rien. Au revoir, Monsieur.

III. Vocabulaire.

le Moyen Age	-- période historique du quatrième au quinzième siècle inclusivement.
immeuble	-- grande maison divisée en appartements.
faire des courses	-- faire des commissions, des achats.
alimentation	-- nourriture.
fabrique	-- établissement industriel où l'on manufacture des produits destinés à la consommation ou à la production d'autres marchandises.
entrepôt	-- lieu où on laisse des marchandises en dépôt ("warehouse").

étage -- ensemble de pièces ou d'appartements occupant l'espace compris entre deux planchers. En France, le premier étage s'appelle le rez-de-chaussée, le deuxième étage s'appelle le premier, le troisième, le deuxième, etc. Mme Martin, qui demeure au 2ème étage, habite donc ce qui correspond au "3rd floor" en Amérique.

loge -- logement de la concierge.

cuisinière -- appareil pour faire cuire des aliments ("kitchen stove"). Il y a des cuisinières à gaz et des cuisinières électriques. Autrefois cet appareil employait du bois ou du charbon de bois ("charcoal") comme combustible et s'appelait alors un fourneau. La partie de la cuisinière où l'on fait cuire des pâtisseries, des rôtis, etc., s'appelle le four. Le poêle, que le chauffage central tend à faire disparaître, est un petit fourneau qui sert à chauffer une pièce ou un appartement. Il ne faut pas confondre le poêle avec le plat de cuisine en fer pour frire qui s'appelle la poêle.

cantine -- salle à manger dans une usine.

IV. Exercices oraux.

1. Exercices de vocabulaire. Méthode à suivre. Posez les questions suivantes aux élèves, leur soufflant la réponse, s'il le faut, la première fois. Répétez ensuite les mêmes questions sans fournir les réponses.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Où les étudiants étudient-ils? A la faculté.
L'ÉLÈVE -- Les étudiants étudient à la faculté.

A. LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Que suivent-ils? Des cours.	Ils suivent des cours.
Où voyez-vous votre professeur? En classe.	Je vois mon professeur en classe.
Où les ouvriers vont-ils travailler? A l'usine.	Ils vont travailler à l'usine.
Comment s'appelle une usine où l'on fait des chaussures? Une fabrique.	Une usine où l'on fait des chaussures s'appelle une fabrique.
Où achetez-vous des vivres? Dans un magasin d'alimentation.	J'achète des vivres dans un magasin d'alimentation.
Comment appelle-t-on un très grand magasin d'alimentation? Un supermarché.	On appelle un très grand magasin d'alimentation un supermarché.
Comment appelle-t-on une grande maison divisée en appartements? Un immeuble.	On appelle une grande maison divisée en appartements un immeuble.
Fait-on la cuisine sur un poêle ou sur une cuisinière? Une cuisinière.	On fait la cuisine sur une cuisinière.

A quoi sert un poêle? A se chauffer.

Un poêle sert à se chauffer.

B. Où Mme Martin habite-t-elle? A Paris, dans un vieil immeuble.

Elle habite à Paris, dans un vieil immeuble.

Où sa concierge est-elle d'habitude? Dans sa loge.

Elle est dans sa loge.

Mme Martin a-t-elle un réfrigérateur? Non, une glacière.

Non, elle a une glacière.

Où M. Martin travaille-t-il? Près des boulevards.

M. Martin travaille près des boulevards.

Où la fille de Mme Martin va-t-elle à l'école? Sur la rive droite.

La fille de Mme Martin va à l'école sur la rive droite.

Au Moyen Age où était la ville universitaire? Au Sud.

Au Moyen Age, la ville universitaire était au Sud.

Quel est le quartier de Paris célèbre pour ses étudiants? Le Quartier Latin.

Le Quartier Latin est le quartier de Paris célèbre pour ses étudiants.

Combien d'habitants y a-t-il à Paris? 8 millions.

Il y a 8 millions d'habitants à Paris.

Les Parisiens restent-ils à Paris pendant les grandes vacances? Non, ils quittent Paris.

Non, les Parisiens quittent Paris pendant les grandes vacances.

A Paris, où se trouvent les usines? Au Nord-Est et à l'Est.

A Paris, les usines se trouvent au Nord-Est et à l'Est.

2. La locution en train de. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en substituant la locution en train de.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Les étudiants repassent leurs cours.
L'ÉLÈVE -- Les étudiants sont en train de repasser leurs cours.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Nous visitons Paris.	Nous sommes en train de visiter Paris.
Je fais mes courses.	Je suis en train de faire mes courses.
Elle faisait ses achats.	Elle était en train de faire ses achats.
Tu visitais le musée.	Tu étais en train de visiter le musée.
Elle achetait de la viande.	Elle était en train d'acheter de la viande.
Elle repassait les chemises de son mari.	Elle était en train de repasser les chemises de son mari.
Je mangeais dans un petit restaurant.	J'étais en train de manger dans un petit restaurant.
Elle buvait une menthe à l'eau.	Elle était en train de boire une menthe à l'eau.
Nous faisions une promenade.	Nous étions en train de faire une promenade.

3. Emploi du subjonctif. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en commençant par Il faut que.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- J'achète de la viande.
L'ÉLÈVE -- Il faut que j'achète de la viande.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Je vais au supermarché.	Il faut que j'aille au supermarché.
Je fais mes achats.	Il faut que je fasse mes achats.
Nous déjeunons au restaurant.	Il faut que nous déjeunions au restaurant.
Vous prenez l'autobus.	Il faut que vous preniez l'autobus.
Ils partent en vacances.	Il faut qu'ils partent en vacances.
Tu vas à l'école.	Il faut que tu ailles à l'école.
Elles font des courses.	Il faut qu'elles fassent des courses.
Tu achètes un réfrigérateur.	Il faut que tu achètes un réfrigérateur.
Je vais à Paris.	Il faut que j'aille à Paris.

4. <u>Emploi du pronom relatif dont</u>. <u>Méthode à suivre</u>. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en les liant par le pronom relatif <u>dont</u>.

<u>Exemple</u>:

LE PROFESSEUR -- Voilà Paris. Sa banlieue s'étend dans tout le département de la Seine.
L'ÉLÈVE -- Voilà Paris dont la banlieue s'étend dans tout le département de la Seine.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Voilà l'immeuble. Mme Durand en est la concierge.	Voilà l'immeuble dont Mme Durand est la concierge.
Voilà l'usine. Tu en parlais.	Voilà l'usine dont tu parlais.

Voilà la Seine. On en parle tant!

Voilà l'école. Tu en rêvais.

Voilà la librairie. Les livres y sont si chers!

Voilà l'immeuble. Il n'aime pas son aspect.

Voilà la concierge. Elle s'en moquait.

Voilà la Sorbonne. On en parlait.

Voilà le café! On aime sa terrasse.

Voilà la Seine dont on parle tant.

Voilà l'école dont tu rêvais.

Voilà la librairie dont les livres sont si chers.

Voilà l'immeuble dont il n'aime pas l'aspect.

Voilà la concierge dont elle se moquait.

Voilà la Sorbonne dont on parlait.

Voilà le café dont on aime la terrasse.

PRECEDING PAGE BLANK-NOT FILMED

CHAPITRE DIX-NEUF

I. Dix-neuvième texte. Transports et communications.

Les voyages forment la jeunesse, dit-on, mais pas de la même manière partout. En France, où il y a moins de voitures, les jeunes font de la bicyclette. Beaucoup préfèrent le vélomoteur, et les plus grands le scooter, comme vous en verrez aux abords de l'université. Bien sûr on peut prendre l'autobus de ville ou de banlieue. Mais n'oubliez pas d'acheter un carnet de tickets; c'est moins cher. Les Parisiens ont un métro rapide, moderne, dont les lignes traversent Paris comme les rayons d'une roue. "Vincennes-Neuilly": on connaît ainsi les deux terminus. Et puis dans chaque station, des plans indiquent les correspondances. Tenez, appuyez sur ce bouton, le trajet à suivre s'illumine sur la carte. Comme en Amérique, les "banlieusards" peuvent prendre le train, mais quelle foule aux guichets aux heures d'affluence!

A la campagne l'autocar dessert les villes et villages, mais pour les grandes distances, la Société Nationale des Chemins de Fer (la S.N.C.F.) vous transportera en rapide ou en express. Prenez un billet à la Gare de Lyon pour la Côte d'Azur. Les Ières classes sont confortables avec six places par compartiment tandis qu'il

y a huit places en seconde. C'est un long voyage et vous allez manger au wagon-restaurant, et pour le voyage de retour, la nuit, vous prenez une couchette.

Si vous voulez écrire, vous trouverez des timbres au bureau de tabac, et au bureau de poste, d'où vous pourrez aussi envoyer un mandat, téléphoner, ou rédiger un télégramme. Voyez, tout est au même endroit, car l'Administration dirige le service des P.T.T. (Postes, Télégraphes, Téléphones).

II. Dix-neuvième dialogue. Préparatifs de départ.

Avant d'envoyer un télégramme à ses amis pour leur annoncer son arrivée, Janine Martin va au Bureau de renseignements de la gare d'Austerlitz à Paris.

L'EMPLOYÉ -- Vous désirez, Mademoiselle?

JANINE -- Je voudrais savoir les heures de trains pour Saint-Sébastien, le samedi après-midi.

L'EMPLOYÉ -- Il y a un train qui part à midi moins le quart, sans arrêt jusqu'à Tours. Il arrive à Bordeaux à six heures trente et vous serez en Espagne dans la soirée.

JANINE -- Il n'y en a pas un vers cinq heures, par exemple?

L'EMPLOYÉ -- Si, mais Ière classe seulement.

JANINE -- Je crois que c'est celui que je prendrai. Il y a des wagons-lits, n'est-ce pas?

L'EMPLOYÉ -- Oui, Mademoiselle, puisque c'est un train de nuit. Toutefois n'oubliez pas de réserver une couchette et aussi une place si vous voulez être assise. Avec les vacances il y aura du monde.

JANINE -- Oui, oui. J'aurais aussi bien besoin de renseignements pour aller à Piriac, en Loire-Atlantique.

L'EMPLOYÉ -- Ce n'est pas cette gare pour la Bretagne. Mais je vais vous le dire. C'est mon pays; alors je m'y connais.

JANINE -- Cela tombe bien.

L'EMPLOYÉ -- Seulement voilà. Il n'y a pas de gare à Piriac. Il faudra que vous preniez le train de Nantes. Et puis vous changez deux fois. Et après, au Pornichet, vous trouverez un autocar pour Piriac.

JANINE -- C'est bien aimable de m'avoir aidée. Je vous remercie beaucoup.

L'EMPLOYÉ -- A votre service, Mademoiselle.

III. Vocabulaire.

scooter	-- vespa ("motor scooter").
aux abords	-- aux environs; ici, les rues autour de l'Université.
rayon	-- morceau de bois ou pièce de métal partant du centre de la roue et liant le moyeu ("hub") à la jante ("rim"). Rayon traduit le mot anglais spoke.

terminus -- dernier arrêt d'une ligne de transports.

correspondance -- communication entre deux lignes de métro ("subway connection"). Le billet lui-même ("transfer") s'appelle un billet de correspondance.

"banlieusard" -- personne qui habite en banlieue ("suburbanite").

guichet -- ouverture dans un mur, ou fenêtre à travers laquelle on parle à un employé.

heures d'affluence -- heures où la foule est dense dans les rues, dans les transports. On dit alors que la circulation ("traffic") est embarrassée, et on doit s'attendre à des embouteillages ("traffic jams").

desservir -- faire un service de communication.

rapide -- train à grande vitesse. Le rapide transporte des voyageurs seulement; le train express, par contre, transporte des marchandises ou des voyageurs.

seconde -- seconde classe. Les trains français ont deux classes.

wagon-restaurant -- voiture équipée pour le service des repas.

couchette -- petit lit dans un compartiment de chemin de fer.

wagon-lit -- voiture divisée en compartiments, où les voyageurs peuvent dormir.

IV. Exercices oraux.

1. Exercice de vocabulaire. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves.

Votre ticket d'autobus est vraiment petit!

Regardez mon billet de train comme il est grand!

N'exagérez pas, je sais que c'est un billet d'aller et retour, mais tout de même il n'est pas très grand!

Avez-vous réservé une couchette? - Oui.

Alors, c'est un wagon-lit. - Oui.

Avez-vous un tarif spécial de vacances?

Oui, j'ai une réduction de 30%.

Bien sûr, le billet n'est valable qu'en 2e classe.

Pouvez-vous payer par mandat? - Non.

Excusez-moi, je dois partir, je vais donner un coup de téléphone (téléphoner).

2. Emploi du substantif verbal. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en remplaçant la proposition relative par un substantif verbal.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Elle leur annonce qu'elle va arriver.
L'ÉLÈVE -- Elle leur annonce son arrivée.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Elle leur annonce qu'elle va partir.	Elle leur annonce son départ.
Elle leur annonce qu'elle va sortir.	Elle leur annonce sa sortie.
Elle leur annonce qu'elle va entrer.	Elle leur annonce son entrée.
Elle leur annonce qu'elle va venir.	Elle leur annonce sa venue.
Elle leur annonce qu'elle va démissionner.	Elle leur annonce sa démission.
Elle leur annonce qu'elle va s'absenter.	Elle leur annonce son absence.
Elle leur annonce qu'elle va voyager.	Elle leur annonce son voyage.
Elle leur annonce qu'elle va pique-niquer.	Elle leur annonce son pique-nique.
Elle leur annonce qu'elle va réussir.	Elle leur annonce sa réussite.

3. Emploi du verbe faire. Méthode à suivre. Faites répéter la phrase suivante aux élèves, en substituant les mots indiqués.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Les jeunes font de la bicyclette. Du vélo.
L'ÉLÈVE -- Les jeunes font du vélo.
LE PROFESSEUR -- Du ski.
L'ÉLÈVE -- Les jeunes font du ski.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
De la marche.	Les jeunes font de la marche.
Du camping.	Les jeunes font du camping.

Du sport.	Les jeunes font du sport.
De la natation.	Les jeunes font de la natation.
Du hockey.	Les jeunes font du hockey.
Du tennis.	Les jeunes font du tennis.
De la photographie.	Les jeunes font de la photographie.
Du footing.	Les jeunes font du footing.

4. Emploi du conditionnel présent. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en mettant le verbe au conditonnel présent.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Il y a, paraît-il, un train qui part à midi.
L'ÉLÈVE -- Il y aurait un train qui part à midi.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Le président, paraît-il, va visiter notre ville.	Le président visiterait notre ville.
Elle va, paraît-il, se fiancer bientôt.	Elle se fiancerait bientôt.
Il va, paraît-il, partir en Bretagne.	Il partirait en Bretagne.
Ils vont prendre, paraît-il, des vacances.	Ils prendraient des vacances.
Il n'y a pas, paraît-il de places assises.	Il n'y aurait pas de places assises.
Il n'y a pas, paraît-il, de changement.	Il n'y aurait pas de changement.
Il n'y a pas, paraît-il, de trains supplémentaires.	Il n'y aurait pas de trains supplémentaires.

Elle va, paraît-il, à Piriac.	Elle irait à Piriac.
Elle va prendre, paraît-il, un billet de Ière classe.	Elle prendrait un billet de Ière classe.

5. Emploi du si adversatif. Méthode à suivre. Le professeur explique aux élèves qu'il y a deux manières de répondre affirmativement en français. Quand la question est posée affirmativement, on répond oui, mais quand la question est posée négativement, on emploiealors la forme si, qui marque opposition. Le professeur pose ensuite les questions suivantes.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Est-ce qu'il y a un train vers cinq heures?
L'ÉLÈVE -- Oui, il y en a un.
LE PROFESSEUR -- Est-ce qu'il n'y a pas un train vers cinq heures?
L'ÉLÈVE -- Si, il y en a un.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Est-ce qu'on prend les billets ici?	Oui, on les prend ici.
Est-ce qu'on ne prend pas les billets ici?	Si, on les prend ici.
Est-ce qu'on vend des sandwichs ici?	Oui, on en vend ici.
Est-ce qu'on ne vend pas de sandwichs ici?	Si, on en vend ici.
Est-ce que c'est un long voyage?	Oui, c'est un long voyage.
Est-ce que ce n'est pas un long voyage?	Si, c'est un long voyage.
Est-ce que tu fais de la bicyclette?	Oui, je fais de la bicyclette.
Est-ce que tu ne fais pas de la bicyclette?	Si, je fais de la bicyclette.

6. Emploi du mot monde. Méthode à suivre. Faites répéter à toute la classe en même temps, puis à chaque élève séparément, la phrase suivante, en substituant le mot indiqué.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Il y aura du monde. Beaucoup.
L'ÉLÈVE -- Il y aura beaucoup de monde.
LE PROFESSEUR -- Bien.
L'ÉLÈVE -- Il y aura bien du monde.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Trop.	Il y aura trop de monde.
Moins.	Il y aura moins de monde.
Pas mal.	Il y aura pas mal de monde.
Peu.	Il y aura peu de monde.
Trop peu.	Il y aura trop peu de monde.
Suffisament.	Il y aura suffisament de monde.
Un monde fou!	Il y aura un monde fou!

7. Emploi de certains adjectifs exprimant la quantité. Méthode à suivre. Faites répéter à toute la classe en même temps, puis à chaque élève séparément, la phrase suivante, en substituant le mot indiqué.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Il y aura trente personnes. Plusieurs.
L'ÉLÈVE -- Il y aura plusieurs personnes.
LE PROFESSEUR -- Une centaine.
L'ÉLÈVE -- Il y aura un centaine de personnes.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Quarante.	Il y aura quarante personnes.
Une dizaine.	Il y aura une dizaine de personnes.
Une douzaine,	Il y aura une douzaine de personnes.

Plusieurs milliers.	Il y aura plusieurs milliers de personnes.
Cinq cents.	Il y aura cinq cents personnes.
Deux mille.	Il y aura deux mille personnes.
Deux ou trois.	Il y aura deux ou trois personnes.

8. Emploi de l'infinitif passé. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en commençant par C'est bien aimable à vous.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Vous m'avez aidé.
L'ÉLÈVE -- C'est bien aimable à vous de m'avoir aidé.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Vous m'avez parlé.	C'est bien aimable à vous de m'avoir parlé.
Vous êtes venu.	C'est bien aimable à vous d'être venu.
Vous avez recommencé.	C'est bien aimable à vous d'avoir recommencé.
Vous y êtes allé.	C'est bien aimable à vous d'y être allé.
Vous avez fait cela.	C'est bien aimable à vous d'avoir fait cela.
Vous êtes retourné là-bas.	C'est bien aimable à vous d'être retourné là-bas.
Vous y avez pensé.	C'est bien aimable à vous d'y avoir pensé.
Vous êtes revenu.	C'est bien aimable à vous d'y être revenu.

9. Emploi du pronom personnel. Méthode à suivre. Posez les questions suivantes, en demandant aux élèves de répondre en substituant le pronom personnel qui convient.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Vous allez me le dire?
L'ÉLÈVE -- Oui, je vais vous le dire.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Il va nous l'expliquer?	Oui, il va nous l'expliquer.
Elle va nous en parler?	Oui, elle va nous en parler.
Tu vas le lui dire?	Oui, je vais le lui dire.
Tu vas me le présenter?	Oui, je vais te le présenter.
Nous allons la lui vendre?	Oui, nous allons la lui vendre.
Vous allez le lui rendre?	Oui, je vais le lui rendre.
Ils iront le leur rapporter?	Oui, ils iront le leur rapporter.
Tu vas le lui acheter?	Oui, je vais le lui acheter.
Elle allait me le déclarer?	Oui, elle allait te le déclarer.

10. Emploi du verbe manquer. Méthode à suivre. Le professeur explique d'abord aux élèves que le verbe manquer peut s'employer transitivement (elle manqua son train; le chasseur manqua le lièvre) ou intransitivement (ne manquez pas de voir la Joconde; c'est l'argent qui nous manque). Bon nombre de Franco-Américains emploient ce verbe correctement sauf quand il s'agit de l'employer dans le sens de regretter l'absence de quelqu'un ou de quelque chose. On dira, par exemple: Je le manque beaucoup, quand il faudrait dire, en français moderne, Il me manque beaucoup. Pour faire apprendre l'usage moderne, le professeur fera faire l'exercice suivant.

A. Exemple:

LE PROFESSEUR -- Marie s'en va. Elle ...
L'ÉLÈVE -- Elle me manquera.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Les enfants partent. Ils ...	Ils me manqueront.
Je pars pour la France demain. Vous ...	Vous me manquerez.
Marie et Janine quittent la France la semaine prochaine. Elles...	Elles me manqueront.
La France me plaît. La France ...	La France me manquera.
Nous n'aimons pas quitter nos parents. Ils ...	Ils me manqueront.

B. Exemple:

LE PROFESSEUR -- J'aimerais bien voir Marie.
L'ÉLÈVE -- Elle vous manque.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Il voudrait bien rentrer en France.	La France lui manque.
Jean-Pierre ne vous écrit pas assez souvent.	Il nous manque.
Elle aimerait qu'il lui donne un coup de téléphone.	Il lui manque.
Envoyez-moi des nouvelles de l'Amérique.	L'Amérique me manque.
Il se souvient de ses amis de jeunesse.	Ses amis de jeunesse lui manquent.
Parlez-nous d'elle.	Elle nous manque.

CHAPITRE VINGT

I. Vingtième texte. Les Petits Canada.

La plupart des immigrants canadiens ont été attirés aux États-Unis par les filatures de coton et de laine des grandes villes de la Nouvelle-Angleterre. Ils eurent à faire face à de nombreuses difficultés; les ouvriers américains se méfiaient d'eux car ils craignaient de perdre leur travail ou de voir baisser leur salaire. Les Canadiens acceptaient de travailler pour très peu; le plus souvent, trop pauvres pour faire bâtir, ils louaient les "maisons de la compagnie", petites constructions uniformes, alignées de chaque côte d'une petite rue étroite, tout près de la manufacture. L'ignorance de l'anglais s'ajoutant à cette vie en commun explique la lente intégration des ouvriers. Même les plus entreprenants qui, à force d'économies, achetaient une maison, n'aimaient pas trop s'éloigner de leurs compatriotes. On ne tarda pas à désigner ces quartiers ouvriers du nom de "petits Canada". D'ailleurs, il pouvait y avoir aussi, dans la même ville, une "petite Italie" ou un "petit Portugal" car la plupart des immigrants venus au XIXe siècle, connurent le même genre de vie.

Quand leur nombre augmentait les Canadiens demandaient un prêtre de langue française et fondaient les

premières paroisses franco-américaines. L'immigration continuait en effet, encouragée par ceux qui, au cours d'un voyage au Canada, vantaient les avantages du nouveau pays: "on gagne bien aux États." Ainsi par vagues les familles se succédaient dans les "petits Canada" que l'on trouvait autrefois dans de villes telles que: Fall River, Lewiston, Manchester, Woonsocket, Lowell, New Bedford, et Worcester. Mais de nouveaux quartiers naissaient, avec leur église, leurs écoles, leurs hôpitaux, des compagnies d'assurances, des sociétés mutuelles.

Cette séparation a favorisé le maintien de la langue et des traditions françaises, mais elle n'était pas désirable à tous points de vue. Désormais, c'est grâce à l'école, à son travail, que l'ancien habitant du "petit Canada" est fier de sa nationalité américaine.

II. Vingtième dialogue. Un "petit Canada".

Les Dupuis, une famille franco-américaine, font visiter Manchester à une jeune étudiante française, Michèle:

MICHÈLE -- Oh, Monsieur, ralentissez! Ce n'est plus comme dans le centre, ici. Qu'est-ce que ces petites maisons et ce grand bâtiment?

M. DUPUIS -- C'est une vieille filature; et les maisons étaient pour les ouvriers. C'était le "petit Canada".

MICHÈLE -- Pourquoi?

MME DUPUIS -- Les ouvriers étaient des immigrants canadiens, qui louaient ces maisons à la compagnie.

MICHÈLE -- Elles ont l'air bien entretenu.

M. DUPUIS -- Il y a toujours des gens qui les habitent. Mais la plupart des Franco-Américains ne sont plus ici. Tenez, traversons le pont vers un autre quartier.

MICHÈLE -- Oh! Les maisons sont jolies.

ANNE-MARIE DUPUIS -- Oui. Les Francos sont venus ici quand ils ont gagné plus. Leurs enfants et leurs petits-enfants ont de meilleures situations.

MICHÈLE -- Je vois que beaucoup de magasins ont des noms français.

JEAN-PAUL DUPUIS -- Voyez, la plaque de cette banque est aussi en français. Les Franco-Américains sont aujourd'hui plus d'un million et sont en forte majorité dans plusieurs grandes villes de la Nouvelle-Angleterre.

III. Vocabulaire.

filature	-- établissement où l'on file le coton, la laine, etc.
faire face à	-- lutter contre.
entreprenant	-- audacieux, travailleur.
économies	-- ce que l'on a épargné ("savings").
par vagues	-- ici, par groupes.
se succéder	-- arriver à la suite les uns des autres.
quartier	-- section d'une ville.

IV. Exercices oraux.

1. La plupart. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves en commençant par l'expression la plupart.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Des immigrants canadiens ont été attirés aux États-Unis par les filatures de coton.
L'ÉLÈVE -- La plupart des immigrants canadiens ont été attirés aux États-Unis par les filatures de coton.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Les Franco-Américains ne sont plus ici.	La plupart des Franco-Américains ne sont plus ici.
Les immigrants venus au XIXe siècle connurent le même genre de vie.	La plupart des immigrants venus au XIXe siècle connurent le même genre de vie.
Les enfants aiment vivre ensemble.	La plupart des enfants aiment vivre ensemble.

Les enfants aiment jouer.	La plupart des enfants aiment jouer.
Les ouvriers américains se méfiaient d'eux.	La plupart des ouvriers américains se méfiaient d'eux.
Les familles se succédaient dans les "petits Canada".	La plupart des familles se succédaient dans les "petits Canada".
Les traditions françaises furent conservées.	La plupart des traditions françaises furent conservées.
Les Franco-Américains parlent français.	La plupart des Franco-Américains parlent français.
Les magasins ont des noms français.	La plupart des magasins ont des noms français.

2. Emploi du verbe faire suivi de l'infinitif.
Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en substituant un pronom personnel.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Les Dupuis font visiter Manchester à une jeune Française.
L'ÉLÈVE -- Les Dupuis lui font visiter Manchester.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
On a fait travailler les Canadiens pour très peu.	On les a fait travailler pour très peu.
Ils ont fait venir leurs familles.	Ils les ont fait venir.
Jean a fait voir les filatures à son amie.	Il lui a fait voir les filatures.
Jean fait visiter la ville à Michèle.	Il lui fait visiter la ville.
Jean a fait punir sa soeur.	Il l'a fait punir.

Jean fera acheter une bicyclette pour sa soeur.	Jean lui fera acheter une bicyclette.
Jean a fait obtenir des billets de théâtre à Michèle.	Jean lui a fait obtenir des billets de théâtre.
Jean a fait prendre des photos par ses soeurs.	Jean leur a fait prendre des photos.
Jean a fait voir la ville à ses amis.	Jean leur a fait voir la ville.

3. Emploi de l'expression avoir l'air. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en substituant l'expression avoir l'air.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Elle est craintive.
L'ÉLÈVE -- Elle a l'air craintif.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Elle est petite.	Elle a l'air petit.
Elle est orgueilleuse.	Elle a l'air orgueilleux.
Cet homme est bien grand.	Cet homme a l'air bien grand.
Cette femme est bien grande.	Cet femme a l'air bien grand.
Ces petites filles sont bien grandes.	Ces petites filles ont l'air bien grand.
Cette Canadienne est amusante.	Cette Canadienne a l'air amusant.
Elle est ignorante.	Elle a l'air ignorant.
Ils sont méfiants.	Ils ont l'air méfiant.
Elle était gentille.	Elle avait l'air gentil.

4. Emploi du passé simple. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en mettant les verbes au passé simple.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Il perdaient leur travail.
L'ÉLÈVE -- Ils perdirent leur travail.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Ils n'aimaient pas perdre leur travail.	Ils n'aimèrent pas perdre leur travail.
Ils ne voulaient pas perdre leur travail.	Ils ne voulèrent pas perdre leur travail.
Ils faisaient face à de nombreuses difficultés.	Ils firent face à de nombreuses difficultés.
Ils devaient faire face à de nombreuses difficultés.	Ils durent faire face à de nombreuses difficultés.
Ils acceptaient de faire face à de nombreuses difficultés.	Ils acceptèrent de faire face à de nombreuses difficultés.
Ils travaillaient pour très peu.	Ils travaillèrent pour très peu.
Ils acceptaient de travailler pour très peu.	Ils acceptèrent de travailler pour très peu.
Ils devaient travailler pour très peu.	Ils durent travailler pour très peu.
Ils ne craignaient pas de travailler pour très peu.	Ils ne craignèrent pas de travailler pour très peu.
Ils ne refusaient pas de travailler pour très peu.	Ils ne refusèrent pas de travailler pour très peu.

PRECEDING PAGE BLANK-NOT FILMED

CHAPITRE VINGT ET UN

I. Vingt et unième texte. Qu'est-ce qu'un Franco-Américain?

Un Franco-Américain, c'est un citoyen de la république américaine dont les ancêtres, venus de France, colonisèrent les rives du Saint-Laurent au cours du XVIe et du XVIIe siècle. Parmi eux, des missionnaires, des voyageurs, pénétrèrent en Nouvelle-Angleterre, et dans tout le territoire de l'ancienne Louisiane.

Plus près de nous, beaucoup de Canadiens durent quitter leur pays où les terres produisaient peu, pour travailler dans les manufactures de la Nouvelle-Angleterre. Ainsi de 1890 à 1930 plus d'un million de Canadiens français traversèrent "les lignes"; c'est-à-dire la frontière. Leurs enfants et petits-enfants sont maintenant membres de la nation américaine dont ils repectent les lois et coutumes, mais beaucoup ont conservé la langue et certaines traditions de leurs ancêtres. A l'origine, c'était la langue de l'Ouest et du centre de la France, à une époque où les dialectes étaient distincts. Mais en France, l'évolution normale de ces dialectes subit l'influence unificatrice de la Révolution de 1789 et du développement de l'instruction.

Le canadien et le français de Nouvelle-Angleterre ont subi d'autres influences mais ce sont des langues vivantes, elles aussi.

Le bilinguisme est un avantage immense pour le Franco-Américain. Tout d'abord, ses connaissances en langue française peuvent lui être d'une grande utilité personnelle si un jour il devient interprète, professeur ou diplomate. Sa culture française peut aussi lui procurer un deuxième avantage non moins négligeable: au fur et à mesure que son esprit s'éveille, le Franco-Américain se rendra compte qu'il envisage souvent les événements et les choses tout autrement que ses camarades qui ne sont pas Franco-Américains. Cette perspective nouvelle ne manquera pas d'élargir l'horizon du groupe dont il fait partie.

Mais soulignons surtout un troisième avantage. Le Franco-Américain doit se rendre compte que ses dispositions pour le français constituent une ressource très précieuse pour l'Amérique. Voici comment. Le jeune Franco-Américain qui aime instinctivement la langue française peut encourager l'amitié entre les États-Unis et la France en faisant mieux apprécier la civilisation et la culture françaises à ses camarades anglophones. Mais à l'heure actuelle il doit aussi songer à servir d'intermédiaire pour la pensée et la culture américaines auprès des peuples de langue française dans le monde entier. Car il ne faut pas perdre de vue que nos relations avec l'étranger de-

viennent chaque jour plus étroites. Evidemment le jeune Franco-Américain ne saurait servir sa patrie de cette manière sans savoir parler couramment le français moderne. Il lui importe donc, dans son propre intérêt comme dans celui de son pays, de mettre en valeur son héritage culturel en s'efforçant de perfectionner sa connaissance de la langue française.

II. Vingt et unième dialogue. Un Franco-Américain.

Jean-Paul Dupuis et Michèle, la Française, viennent d'écouter une émission en français à la radio.

MICHÈLE -- Jean-Paul, avez-vous beaucoup de ces émissions?

JEAN-PAUL -- Celle-ci passe chaque dimanche matin. Je n'en écoute pas d'autre. Mais il y en a sur plusieurs postes dans toute la Nouvelle-Angleterre.

MICHÈLE -- Cela fait plaisir d'entendre parler français. Mais dites-moi, Jean-Paul, hier vous parliez de "Franco-Américain", mais vous êtes américain.

JEAN-PAUL -- Oui, mais à ce moment-là, je pensais à ce que nous avons conservé de notre origine.

MICHÈLE -- Vos grands-parents ont immigré aux États-Unis?

JEAN-PAUL -- Oui, ils sont arrivés en 1900. Mon grand-père maternel, lui, était ici depuis 1895.

MICHÈLE -- Est-ce qu'on parle toujours français chez vous?

JEAN-PAUL -- En général. Mais autrefois les circonstances économiques et sociales qui ont favorisé la création des fameux "petits

Canada" servaient à entretenir la langue parlée par nos ancêtres. De nos jours, une bonne partie des rapports sociaux qui renforçaient notre langue maternelle ont disparu. Il faut faire un grand effort pour conserver sa langue. Je fais de mon mieux.

MICHÈLE -- Vous avez de la chance, quand même, de connaître deux langues depuis votre enfance.

JEAN-PAUL -- Vous comprenez, l'ennui c'est que le français au Canada et ici n'a pas toujours évolué comme votre français.

MICHÈLE -- Bon. Mais en France il y a aussi des différences entre les régions.

JEAN-PAUL -- Il faut faire comme ma soeur Anne-Marie. Elle parle les deux langues couramment. Au collège elle s'est spécialisée en français et après un voyage en France cet été elle sera professeur.

III. Vocabulaire.

subir	-- être soumis à.
unificateur, -trice	-- qui donne une unité.
bilinguisme	-- le fait de parler deux langues.
anglophone	-- parlant anglais seulement.
émission	-- programme radio-diffusé émis sur les ondes ("radio broadcast").
poste	-- ici, poste émetteur, station de radio-diffusion ("broadcasting station"). L'appareil lui-même (radio, en anglais) s'appelle aussi un poste, ou un poste de T.S.F. (télégraphie sans fil), jamais un radio. On

emploie couramment, par contre, l'expression écouter un programme, une émission à la radio. Notez, enfin, que le mot fil ici traduit l'anglais wire ("sans fil" égale wireless) et qu'il faut éviter le canadianisme broche dans ce sens.

ennui -- ici, l'inconvénient, la difficulté.

IV. Exercices oraux.

1. Emploi des verbes regarder et écouter. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en substituant les mots indiqués

A. Exemple:

LE PROFESSEUR -- Jean-Paul et Michèle viennent d'écouter une émission à la radio. Une conférence à la télévision.

L'ÉLÈVE -- Jean-Paul et Michèle viennent d'écouter une conférence à la télévision.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Le reportage.	Jean-Paul et Michèle viennent d'écouter le reportage.
Une annonce à la radio.	Jean-Paul et Michèle viennent d'écouter une annonce à la radio.
Leur programme favori à la radio.	Jean-Paul et Michèle viennent d'écouter leur programme favori à la radio.
Les informations à la radio.	Jean-Paul et Michèle viennent d'écouter les informations à la radio.
Nous allons regarder le livre. Un film.	Nous allons regarder un film.
Le Saint-Laurent sur la carte.	Nous allons regarder le Saint-Laurent sur la carte.
Les journaux du soir.	Nous allons regarder les journaux du soir.

Le match au stade.	Nous allons regarder le match au stade.
Les journaux du soir.	Nous allons regarder les journaux du soir.
Un autre programme à la télévision.	Nous allons regarder un autre programme à la télévision.

B. Exemple:

LE PROFESSEUR -- Je n'écoute pas d'autre émission.
L'ÉLÈVE -- Je n'en écoute pas d'autre.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Nous n'écoutons pas d'autre poste.	Nous n'en écoutons pas d'autre.
Vous ne regardez pas d'autre programme.	Vous n'en regardez pas d'autre.
Il ne regarde pas d'autre livre.	Il n'en regarde pas d'autre.
Tu ne regardes pas d'autre carte.	Tu n'en regardes pas d'autre.
Ils n'écoutent pas d'autre reportage.	Ils n'en écoutent pas d'autre.
Tu n'écouteras pas d'autres conférences.	Tu n'en écouteras pas d'autres.
Il n'avait pas regardé d'autres journaux.	Il n'en avait pas regardé d'autres.
Elle n'écoutera pas d'autres sottises.	Elle n'en écoutera pas d'autres.

2. Penser à ce que. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en commençant par l'expression Je pensais à ce que.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Nous avons conservé quelque chose de notre origine.
L'ÉLÈVE -- Je pensais à ce que nous avons conservé quelque chose de notre origine.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Nous avons fait quelque chose hier.	Je pensais à ce que nous avons fait hier.
Quelque chose m'avait frappé.	Je pensais à ce qui m'avait frappé.
Il m'avait dit quelque chose.	Je pensais à qu'il m'avait dit.
Quelque chose pouvait arriver.	Je pensais à ce qui pouvait arriver.
Il suggérait quelque chose.	Je pensais à ce qu'il suggérait.
Vous demanderez quelque chose.	Je pensais à ce que vous demanderez.
Tu réclames quelque chose.	Je pensais à ce que tu réclames.
Ils vendent quelque chose.	Je pensais à ce qu'ils vendent.
Ils ont acheté quelque chose.	Je pensais à ce qu'ils ont acheté.

3. Emploi de l'infinitif. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes, en substituant un infinitif.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Cela fait plaisir d'entendre quelqu'un qui parle français.
L'ÉLÈVE -- Cela fait plaisir d'entendre parler français.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Cela fait plaisir d'entendre quelqu'un qui chante une chanson française.	Cela fait plaisir d'entendre chanter une chanson française.
Cela fait plaisir de voir quelqu'un qui joue une pièce française.	Cela fait plaisir de voir jouer une pièce française.

Cela fait plaisir d'entendre quelqu'un qui récite un poème français.	Cela fait plaisir d'entendre réciter un poème français.
Cela fait plaisir d'entendre quelqu'un qui lit une histoire.	Cela fait plaisir d'entendre lire une histoire.
Cela fait plaisir d'entendre quelqu'un qui dit des choses si gentilles!	Cela fait plaisir d'entendre dire des choses si gentilles!
Cela fait plaisir d'entendre quelqu'un qui raconte de telles aventures.	Cela fait plaisir d'entendre raconter de telles aventures.
Cela fait plaisir de voir quelqu'un qui aime le théâtre.	Cela fait plaisir de voir aimer le théâtre.
Cela fait plaisir d'entendre quelqu'un qui parle si bien.	Cela fait plaisir d'entendre parler si bien.
Cela fait plaisir de voir quelqu'un qui joue si bien.	Cela fait plaisir de voir jouer si bien.

4. Avoir de la chance. Depuis. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes en commençant par Vous avez de la chance, nous avons de la chance, etc., selon le cas.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Vous connaissez deux langues depuis votre enfance.
L'ÉLÈVE -- Vous avez de la chance de connaître deux langues depuis votre enfance.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Vous parlez deux langues depuis votre enfance.	Vous avez de la chance de parler deux langues depuis votre enfance.
Nous habitons cette belle maison depuis dix ans.	Nous avons de la chance d'habiter cette belle maison depuis dix ans.

Elle se spécialise en français depuis le collège.	Elle a de la chance de se spécialiser en français depuis le collège.
Vous êtes bilingue depuis toujours.	Vous avez de la chance d'être bilingue depuis toujours.
J'ai une belle voiture depuis longtemps.	J'ai de la chance d'avoir une belle voiture depuis longtemps.
Vous appréciez le théâtre depuis des années.	Vous avez de la chance d'apprécier le théâtre depuis des années.
Tu conduis depuis plusieurs années.	Tu as de la chance de conduire depuis plusieurs années.
Je vais au théâtre depuis bien longtemps.	J'ai de la chance d'aller au théâtre depuis bien longtemps.
Vous êtes riche depuis toujours.	Vous avez de la chance d'être riche depuis toujours.

5. Eux aussi, elles aussi, etc. Méthode à suivre. Faites répéter à toute la classe en même temps, puis à chaque élève séparément, les phrases suivantes, en ajoutant l'expression eux aussi, elles aussi, etc., selon le cas.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Ce sont des langues vivantes.
L'ÉLÈVE -- Ce sont des langues vivantes, elles aussi.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Ce sont de vieilles coutumes.	Ce sont de vieilles coutumes, elles aussi.
Ce sont des Franco-Américains.	Ce sont des Franco-Américains, eux, aussi.
Je suis américain.	Je suis américain, moi aussi.

C'est un citoyen des États-Unis.	C'est un citoyen des États-Unis, lui aussi.
C'est une citoyenne des États-Unis.	C'est une citoyenne des États-Unis, elle aussi.
Tu es canadien.	Tu es un canadien, toi aussi.
Elle est française.	Elle est française, elle aussi.
Vous êtes français.	Vous êtes français, vous aussi.

CHAPITRE VINGT-DEUX

I. Vingt-deuxième texte. Noël et le Jour de l'An chez nous.

Les Franco-Américains ont conservé certaines traditions de leurs ancêtres canadiens et Noël n'est pas seulement pour eux le Père Noël ou l'arbre illuminé. C'est aussi la messe de minuit, où l'on entend chanter les cantiques traditionnels, tels que Les Anges dans nos campagnes et Minuit chrétien, suivie du réveillon selon la tradition française. En France c'est un repas à la maison ou au restaurant, composé de hors-d'oeuvre, pâtés, foie gras, huîtres crues; de dinde farcie, ou fourrée aux marrons ou aux olives, de légumes, de fromages; et, pour dessert, d'une bûche de Noël fourrée au beurre ou au chocolat; le tout accompagné de vins et liqueurs. L'arbre garni d'une étoile au sommet, de guirlandes, fils de la Vierge et de boules, brille près de la fenêtre. On a déjà distribué les cadeaux qui étaient placés au pied de l'arbre. Très populaire en Alsace, le sapin de Noël s'est répandu peu à peu dans tout le pays qui a également adopté la coutume de la crèche. Installé sur un meuble ou dans la cheminée, elle accueille le petit Jésus le soir de Noël et les Rois Mages a l'Épiphanie.

Au Canada et parmi nous, la crèche est au salon avec l'arbre, mais on reçoit les cadeaux après le réveillon où

nous mangeons des tourtières, des cretons, des tartes et des gâteaux faits à la maison. Nos grand-mères s'y préparaient quinze jours à l'avance car on se réunissait encore le Jour de l'An chez les grands-parents du père puis de la mère pour la cérémonie émouvante de la bénédiction paternelle, une tradition que beaucoup de Franco-Américains ont conservée. Ensuite enfants et petits-enfants se rassemblaient autour d'une table chargée de provisions: le ragoût, les "patates", tourtières, gâteaux roulés, croquignoles, pâtisseries. De nos jours, en Nouvelle-Angleterre, on trouve souvent des plats américains à la place de ces mets traditionnels, mais "le temps des fêtes" reste la saison la plus joyeuse de l'année et rires et chansons accompagnent les bons voeux: "Bonne et heureuse année et le paradis à la fin de vos jours!"

En France on échange aussi des voeux ou on adresse des cartes de bonne année à ses amis, et c'est pour beaucoup un autre réveillon, joyeux, avec cotillon au restaurant ou au bal, et l'échange des étrennes met la joie dans tous les coeurs.

II. Vingt-deuxième dialogue. En Préparant Noël.

Jean-Paul Dupuis et son papa décorent le sapin.

M. DUPUIS -- Passe-moi la grande guirlande, Jean-Paul, veux-tu? La jaune, pas la blanche. Là, merci.

JEAN-PAUL -- Je vais attacher une boule à cette branche. Ici, je mettrai le petit renne.

5

M. DUPUIS -- Fais attention, car je veux faire passer le fil électrique juste au-dessus.

JEAN-PAUL -- Ça fait bien, n'est-ce pas?

M. DUPUIS -- Maintenant on pourra installer une lampe dans la crèche. Tu as bien mis les personnages.

JEAN-PAUL -- Je recule un peu l'âne. Et Saint Joseph ici.

Mme Dupuis et Anne-Marie entrent dans le salon.

ANNE-MARIE -- Quand mettras-tu le petit Jésus?

M. DUPUIS -- Demain soir avant minuit. Je crois qu'il va faire un peu froid pour aller à la messe, et il y aura de la neige.

ANNE-MARIE -- Oui? On doit faire les mêmes choses en France en ce moment.

JEAN-PAUL -- Ils ont aussi un réveillon dans la nuit, mais ils ne mangent pas tout à fait comme nous. Ils ont du pâté, des huîtres.

M. DUPUIS -- En tout cas, ta mère nous prépare de bonnes choses.

ANNE-MARIE -- Oui, une dinde, et beaucoup de gâteaux.

MME DUPUIS -- Ah! Ta grand-mère, elle y travaillait quinze jours à l'avance. Tous les gâteaux

qu'elle faisait! Mais je pense qu'on aura des "cretons" demain.

JEAN-PAUL -- Où est-ce qu'on va pour le Jour de l'An?

MME DUPUIS -- Chez ton oncle Gérard, au Canada.

JEAN-PAUL -- Est-ce que nos cousins des Trois-Rivières viendront?

MME DUPUIS -- Oui, et tu n'oublieras pas de souhaiter la bonne année à tout le monde.

JEAN-PAUL -- Non, non. Je vais tout de suite envoyer une carte de voeux à mon oncle Gérard.

III. Vocabulaire.

illuminé -- éclairé.

réveillon -- repas qui a lieu à Noël, très tard le soir.

foie gras -- organe, partie du corps de l'oie que l'on a fait engraisser ("goose liver").

dinde -- genre d'oiseaux gallinacés de l'Amérique ("turkey"). Notez que la dinde c'est la femelle du dindon et qu'il faut donc éviter le canadianisme un dinde. Ce mot, soit dit en passant, est une abréviation de poule d'Inde, un terme que l'on n'emploie plus de nos jours. Les Franco-Américains continuent à se servir de l'expression blé d'Inde, un légume que l'on désigne en France du nom de maïs.

marron -- grosse châtaigne ("chestnut").

bûche de Noël -- gâteau en forme de bûche.

guirlande -- cordon ornemental de fleurs, de verdure, etc.

fils de la Vierge -- décoration qui ressemble au fils blancs et légers, flottant en l'air pendant les beaux jours d'automne ("gossamer").

tourtière -- pâté à la viande de lard haché menu. Les Franco-Américains prononcent souvent ce mot tourquière. En France, ce mets s'appelle une tourte et c'est l'ustensile de cuisine, qui sert à faire cuire ce pâté dans certaines régions, que l'on nomme tourtière.

cretons -- mets canadien que l'on prononce de diverses manières: cortons, guertons. C'est un autre genre de pâté à la viande de lard.

ragoût -- plat de viande quelconque que l'on fait cuire avec du lard, de la farine, et des épices. Autrefois au Canada, c'était la coutume de servir un ragoût aux boules le Jour de l'An, et un ragoût aux oiseaux blancs à Pâques.

"patate" -- mot familier pour la pomme de terre.

croquignole -- pâtisserie cuite dans la graisse. Au Canada et en Nouvelle-Angleterre, on entend surtout la prononciation croccignole.

"le temps des fêtes" -- expression populaire qui désigne chez nous la période qui va de Noël aux Rois inclusivement.

voeux -- souhaits échangés à Noël, ou, plus souvent, le Jour de l'An.

cotillon -- jeu se déroulant souvent au cours d'un bal.

étrenne -- cadeau que l'on offre à l'occasion du Jour de l'An en France.

renne -- genre de mammifères ("reindeer").

IV. Exercices oraux.

1. Emploi de l'adjectif. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en substituant l'adjectif seulement. Attention à la prononciation du mot passe!

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Passe-moi la guirlande jaune.
L'ÉLÈVE -- Passe-moi la jaune.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
La cravate rouge.	Passe-moi la rouge.
La boule bleue.	Passe-moi la bleue.
Le vin rouge.	Passe-moi le rouge.
Le vin blanc.	Passe-moi le blanc.
Le costume gris.	Passe-moi le gris.
Les petites boules.	Passe-moi les petites.
La chemise blanche.	Passe-moi la blanche.
Le chapeau noir.	Passe-moi le noir.
La jupe verte.	Passe-moi la verte.

2. Emploi du verbe devoir. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en substituant le verbe devoir au mode et au temps voulus.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- On fait sans doute les mêmes choses en France en ce moment.
L'ÉLÈVE -- On doit faire les mêmes choses en France en ce moment.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Il est sans doute en train de décorer le sapin.	Il doit être en train de décorer le sapin.

Nos ancêtres ont sans doute fait la même chose.	Nos ancêtres ont dû faire la même chose.
A Québec vous avez vu sans doute les Plaines d'Abraham.	A Québec vous avez dû voir les Plaines d'Abraham.
Vous connaissez sans doute le général Wolfe.	Vous devez connaître le général Wolfe.
Mon ami est sans doute en train de garnir son sapin.	Mon ami doit être en train de garnir son sapin.
Le Jour de l'An j'irai sans doute au bal.	Le Jour de l'An je devrai aller au bal.
Il était sans doute en train de lire.	Il devait être en train de lire.
A Noël nous nous réunirons sans doute.	A Noël nous devrons nous réunir.
Le Jour de l'An j'aurai sans doute des étrennes.	Le Jour de l'An je devrai avoir des étrennes.

3. Emploi de l'adverbe aussi. Méthode à suivre. Le professeur explique d'abord aux élèves qu'il faut éviter le canadianisme itou (y vas-tu, toi itou?). Puis il leur fait répéter les phrases suivantes, en insérant l'adverbe aussi à l'endroit qui convient.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Ils ont un réveillon dans la nuit.
L'ÉLÈVE -- Ils ont aussi un réveillon dans la nuit.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Ma grand-mère faisait des gâteaux.	Ma grand-mère faisait aussi des gâteaux.

Donne-moi la guirlande blanche.	Donne-moi aussi la guirlande blanche.
Achète-lui des cadeaux.	Achète-lui aussi des cadeaux.
Je vais envoyer une carte à mon oncle Gérard.	Je vais envoyer aussi une carte à mon oncle Gérard.
Il ira à la messe de minuit.	Il ira aussi à la messe de minuit.
Je ferai la cuisine.	Je ferai aussi la cuisine.
Tu mangeras tes olives.	Tu mangeras aussi tes olives.
Nous irons au bal.	Nous irons aussi au bal.

4. Emploi du pronom réflechi avec on. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en commençant par En France on...

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Nous adressons des cartes de bonne année à nos amis.
L'ÉLÈVE -- En France on adresse des cartes de bonne année à ses amis.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
J'échange des voeux avec mes parents.	En France on échange des voeux avec ses parents.
Il fait le réveillon avec sa famille.	En France on fait le réveillon avec sa famille.
Elle va au bal avec son camarade.	En France on va au bal avec ses camarades.
Les parents donnent des étrennes à leurs enfants.	En France on donne des étrennes à ses enfants.

Il achète des cadeaux pour ses enfants.	En France on achète des cadeaux pour ses enfants.
La mère fait des gâteaux pour sa famille.	En France on fait des gâteaux pour sa famille.
Les parents préparent la crèche pour leurs enfants.	En France on prépare la crèche pour ses enfants.
Le bon citoyen travaille pour son pays.	En France on travaille pour son pays.
Le soldat lutte pour sa patrie.	En France on lutte pour sa patrie.

5. Emploi de l'indicatif futur. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en substituant l'indicatif futur du verbe.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Je pense qu'on va avoir des cretons.
L'ÉLÈVE -- Je pense que nous aurons des cretons.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Nos cousins des Trois-Rivières vont venir.	Nos cousins des Trois-Rivières viendront.
Tout le monde va faire le réveillon.	Tout le monde fera le réveillon.
Ils vont aller à la messe de minuit.	Ils iront à la messe de minuit.
Nous allons bien manger.	Nous mangerons bien.
Vous allez préparer le repas.	Vous préparerez le repas.
Mes amis vont venir ce soir.	Mes amis viendront ce soir.
On va manger une bûche de Noël.	On mangera une bûche de Noël.

Tu vas préparer la crèche.	Tu prépareras la crèche.
Elle va servir les liqueurs.	Elle servira les liqueurs.

6. Emploi du verbe suivre. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en employant le verbe suivre.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Il y a la messe de minuit, puis le réveillon.
L'ÉLÈVE -- La messe de minuit est suivie du réveillon.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Il y a des hors-d'oeuvre, puis la dinde.	Les hors-d'oeuvre sont suivis de la dinde.
Il y a la dinde, puis le fromage.	La dinde est suivie du fromage.
Il y a le fromage, puis le dessert.	Le fromage est suivi du dessert.
Il y aura le réveillon, puis le cotillon.	Le réveillon sera auivi du cotillon.
Il y aura le réveillon, puis le bal populaire.	Le réveillon sera suivi du bal populaire.
Il y aura des gâteaux, puis du café.	Les gâteaux seront suivis du café.
Il y aura un apéritif, puis des hors-d'oeuvre.	L'apéritif sera suivi des hors-d'oeuvre.
On verra les chanteurs, puis la pièce de théâtre.	Les chanteurs seront suivis de la pièce de théâtre.
On verra un documentaire, puis un film.	Le documentaire sera suivi d'un film.

PRECEDING PAGE BLANK-NOT FILMED

(Dessin Pierre Deffontaines)

Les rangs au bord du Saint-Laurent, sur la côte de Beaupré, une des premières régions colonisées. Rangs de Château-Richer, très longs, partant du fleuve et gravissant les terrasses jusqu'au massif forestier des Laurentides. Sur l'autre rive, l'île d'Orléans, avec la ligne des maisons de la paroisse de Sainte-Famille; elles étaient jadis sur le bord même de l'eau et ont été transportées par la suite au long de la route.

CHAPITRE VINGT-TROIS

I. Vingt-troisième texte. La Vie de rang au Canada.

Le spectacle de la campagne canadienne française vous intriguera peut-être par ces longues bandes de terre clôturées, qui remontent du fleuve jusqu'à la route et continuent de l'autre côté, escaladant pierres et rochers pour atteindre la pente de la montagne ou la lisière de la forêt. Ce type de développement rural date des débuts de la colonisation lorsque le fleuve était la seule voie de pénétration et que tous voulaient un peu des terres fertiles au bord de l'eau. Organisé par les Intendants du XVIIe siècle, il a continué jusqu'à nos jours dans tous les nouveaux peuplements des Canadiens français. A l'île d'Orléans, par exemple, ces lots de terre, larges de deux ou deux arpents et demi montent vers le centre de l'île. On laisse en "bois debout" d'érables, le centre; les bas côtés sont une réserve de bois de construction et de chauffage. La maison est bâtie près du chemin de rang avec un jardin potager et, de l'autre côté, le paysan cultive des champs de céréales et de pommes de terre. Le verger est abrité du vent près de la côte.

On était solidaires entre colons et le premier voisin était invité aux veillées et aux fêtes familiales. Au début, des prêtres itinérants desservaient la communauté.

Auprès de la chapelle qu'on construisait, il n'y avait d'abord que le presbytère, quelquefois une école, et le cimetière, et aussi des étables où l'on mettait les chevaux quand on allait à la messe. Puis les vieux se rapprochèrent, et, plus tard, les premiers "bourgeois", artisans, hommes de professions libérales, et commerçants.

Le paysan canadien aimait le rang qui lui assurait des terrains variés. Il ne partageait pas sa terre parmi ses nombreux enfants. Seul le cadet héritait, et les autres, de temps en temps, se groupaient autour du curé pour aller fonder un nouveau village basé sur le rang.

II. Vingt-troisième dialogue. La vie de rang.

Au Canada. Jean-Paul et son cousin François sortent du village.

JEAN-PAUL -- Au moins on ne peut pas se perdre ici! Il n'y a qu'une longue rue.

FRANÇOIS -- Et la rue transversale près de l'église.

JEAN-PAUL -- C'est vrai, enfin... Bien sûr c'était obligé à cause des rangs...

FRANÇOIS -- Tu vois comme cette terre descend jusqu'à la rivière.

JEAN-PAUL -- On passe devant les fermes, maintenant. Ils n'ont pas un grand potager ici.

FRANÇOIS -- Mais regarde la grande étable. Fais attention à la clôture! Tu vas te faire mal.

JEAN-PAUL -- Tu imagines le travail pour clôturer toute la terre!

FRANÇOIS -- Remarque que c'est en ligne droite puisqu'on ne partage pas le lot.

JEAN-PAUL -- Qu'est-ce que les fils faisaient ici si un seul héritait?

FRANÇOIS -- Ça dépend. Quand ils pouvaient ils défrichaient une autre terre.

JEAN-PAUL -- Ton père disait que c'est comme ça que le village a été fondé.

FRANÇOIS -- Oui. Un groupe de fermiers est venu. Ils ont divisé la terre en bandes à partir de la rivière.

JEAN-PAUL -- Ici, c'est l'ancien chemin de rang. Mais il ne doit pas y avoir de terres libres.

FRANÇOIS -- Non. Les jeunes vont au chantier de bois. Le frère aîné de Jacques est parti à la ville.

JEAN-PAUL -- Et Jacques, que fera-t-il?

FRANCOIS -- C'est le plus jeune, alors il héritera.

III. Vocabulaire.

clôturé	-- entouré, fermé d'un mur, d'une barrière.
escalader	-- franchir en passant par-dessus.
lisière	-- limite, bord.
pénétration	-- ici, action d'entrer dans un pays, une région.

lot -- portion de terre partagée entre plusieurs personnes.

jardin potager -- lieu où l'on cultive des légumes et des plantes pour la cuisine.

verger -- lieu planté d'arbres fruitiers ("orchard").

abrité -- protégé.

solidaire -- dans un rapport d'aide, d'assistance mutuelle; entre voisins, par exemple.

"bourgeois" -- autrefois, habitant d'une ville. Le mot s'emploie aujourd'hui en France pour désigner une personne aisée ("middle class") qui habite la ville. En France, il est d'usage de distinguer entre la classe ouvrière et la bourgeoisie; on dit aussi que les fermiers appartiennent à la classe paysanne. En Amérique, les fermiers et une bonne partie des ouvriers sont considérés comme "middle class".

libéral -- ici, profession indépendante et d'ordre intellectuel. Autrefois au Canada, seuls les médecins, les avocats et les notaires faisaient partie des professions dites libérales. Les prêtres, bien entendu, formaient une classe à part. De nos jours, les ingénieurs, les pharmaciens, etc., occupent une position très en vue dans la hiérarchie sociale canadienne.

cadet -- le plus jeune enfant de la famille.

IV. Exercices oraux.

1. Exercice de vocabulaire. Méthode à suivre. Demandez aux élèves de répondre aux questions suivantes, leur soufflant d'abord la bonne réponse, s'il le faut. Posez ensuite les mêmes questions sans les réponses.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Comment s'appelle l'endroit où l'on trouve des arbres fruitiers? Le verger.
L'ÉLÈVE -- Il s'appelle le verger.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Comment s'appelle l'endroit où l'on cultive des légumes? Le jardin potager.	Il s'appelle le jardin potager.
Comment appelle-t-on le maïs, le blé, le seigle, etc.? Des céréales.	On les appelle des céréales.
Comment appelle-t-on une soirée qui se termine tard quelquefois, et à laquelle on invite des voisins ou des amis? Une veillée.	On l'appelle une veillée.
A quelles professions appartiennent les docteurs et les notaires? Aux professions libérales.	Ils appartiennent aux professions libérales.
Comment appelle-t-on le fils le plus âgé de la famille? L'aîné.	On l'appelle l'aîné.
Comment appelle-t-on le fils le plus jeune de la famille? Le cadet.	On l'appelle le cadet.
Au début, lorsqu'il n'y avait pas de ville au Canada, quel genre d'habitat y avait-il? Le rang.	Il y avait le rang.

2. Emploi de l'adverbe de négation ne ... que. Le professeur explique d'abord aux élèves qu'il ne faut pas abuser de l'expression rien que, une locution que les Franco-Américains ont l'habitude de prononcer [jɛ̃k] (on dira souvent, par exemple, j'en ai rien que [jɛ̃k] deux). Ensuite il fera répéter les phrases suivantes, en insérant l'adverbe de négation ne ... que à l'endroit qui convient.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Il y a une longue rue.
L'ÉLÈVE -- Il n'y a qu'une longue rue.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Il y avait d'abord le presbytère et le cimetière.	Il n'y avait d'abord que le presbytère et le cimetière.
On occupait la lisière de la forêt lorsqu'il n'y avait plus de terres fertiles.	On n'occupait la lisière de la forêt que lorsqu'il n'y avait plus terres fertiles.
On voit le toit à travers les arbres.	On ne voit que le toit à travers les arbres.
Il aime le Canada et la France.	Il n'aime que le Canada et la France.
Il a un fils.	Il n'a qu'un fils.
Il cultive des champs de céréales.	Il ne cultive que des champs de céréales.
Nous mangeons des légumes.	Nous ne mangeons que des légumes.
Le verger est abrité par la côte.	Le verger n'est abrité que par la côte.

3. Emploi du pronom réfléchi. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en mettant les verbes à la personne indiquée.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Nous ne pouvons pas nous perdre ici.
On.
L'ÉLÈVE -- On ne peut pas se perdre ici.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Ils ne peuvent pas se perdre ici. Vous.	Vous ne pouvez pas vous perdre ici.
Vous ne voulez pas vous perdre ici. Anne-Marie.	Anne-Marie ne veut pas se perdre ici.
Vous ne vous amuserez pas ici. Moi.	Je ne m'amuserai pas ici.
Je ne veux pas m'asseoir ici. Toi.	Tu ne veux pas t'asseoir ici.
Il n'ose pas s'asseoir ici. Vous.	Vous n'osez pas vous asseoir ici.
Elle ne pense pas à s'arrêter ici. Nous.	Nous ne pensons pas à nous arrêter ici.
Tu ne penses pas à te laver les dents. Jean-Paul.	Jean-Paul ne pense pas à se laver les dents.
Les garçons ne refusent pas de s'appliquer. Les jeunes filles.	Les jeunes filles ne refusent pas de s'appliquer.
Les jeunes filles ne veulent pas se laver! Vous.	Vous ne voulez pas vous laver.

4. Emploi des verbes auxiliaires devoir et aller. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en mettant les verbes à la personne indiquée.

A. Exemple:

LE PROFESSEUR -- Il y a des terres libres.
L'ÉLÈVE -- Il doit y avoir des terres libres.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Tu as des terres libres.	Tu dois avoir des terres libres.
J'ai des terres libres.	Je dois avoir des terres libres.
Nous avons des terres libres.	Nous devons avoir des terres libres.

Vous avez des terres libres.	Vous devez avoir des terres libres.
Ils ont des terres libres.	Ils doivent avoir des terres libres.
On a des terres libres.	On doit avoir des terres libres.
Vous êtes fatigué.	Vous devez être fatigué.
Nous sommes fatigués.	Nous devons être fatigués.
Ils sont fatigués.	Ils doivent être fatigués.

B. Exemple:

LE PROFESSEUR -- Tu te fais mal.
L'ÉLÈVE -- Tu vas te faire mal.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Il se fait mal.	Il va se faire mal.
Nous nous faisons mal.	Nous allons nous faire mal.
Vous vous faites mal.	Vous allez vous faire mal.
Ils se font mal.	Ils vont se faire mal.
On se fait mal.	On va se faire mal.
Elle se fait pincer.	Elle va se faire pincer.
Il se fait gronder.	Il va se faire gronder.
Tu te fais cajoler.	Tu vas te faire cajoler.

PRECEDING PAGE BLANK-NOT FILMED

COSTUMES D'HIVER D'AUTREFOIS AU CANADA

CHAPITRE VINGT-QUATRE

I. Vingt-quatrième texte. Une Veillée d'autrefois.

La vie de rang dans les villages canadiens favorisaient l'esprit de solidarité des fermiers qui étaient aussi très unis aux membres de leurs nombreuses familles. Dans les nouveaux villages, on ne veillait pas tard le soir, car il fallait économiser les chandelles. Mais quand la vie y fut meilleure, la veillée, chez l'un ou l'autre, réunissait parents et voisins.

En hiver, portant tuque et ceinture fléchée, les invités les plus rapprochés venaient à pied ou, quand il neigeait, en raquettes, tandis que les autres parcouraient gaîment les distances en voiture ou en carriole sur le "chemin de cordon" -- voie de terre qui reliait les maisons du rang entre elles.

Les uns s'installaient alors pour jouer aux cartes, pendant que les autres, dans un coin de la salle, écoutaient le conteur débiter des légendes et des aventures les plus passionnantes. Les femmes passaient dans les groupes et offraient un verre, car il fallait trinquer un peu à la santé de ses amis. Bientôt les jeunes gens entonnaient des chansons à repondre: après chaque couplet, tous en choeur répétaient le refrain.

Pour se dégourdir, il fallait aussi danser. C'est alors que l'archet vif et agile du violon entraînait les danseurs de quadrilles. Les vieux s'y montraient aussi alertes que les jeunes. Ceux qui ne dansaient pas dans la grande cuisine battaient des mains pour marquer le rythme de la danse. Parfois c'était l'harmonica, que l'on appelait une "musique à bouche", ou même l'accordéon qui faisait sauter tous les familiers de la gigue, ou battre du pied au rythme allègre de cette danse. Ces divertissements se prolongeaient agréablement durant la longue soirée.

C'est là que le garçon rencontrait la jeune fille qu'il demanderait à son père un autre soir de veillée. Après la publication des bans à l'église, les jeunes gens avaient la coutume de faire une veillée dans le courant de laquelle avait lieu la cérémonie comique de l'enterrement de la vie de garçon.

Pour le mariage, la fête se prolongeait très tard au milieu des rires et des chansons; puis, dans les jours qui suivaient, les nouveaux mariés rendaient visite aux parents et aux voisins. On veillait aussi auprès d'un mort pour réconforter la famille (on disait alors que le défunt était "sur les planches").

Toutefois, l'heure qui avançait faisait penser aux veilleurs qu'il fallait rentrer. Ils partaient alors en groupes, criant des bonsoirs, pendant que le bruit clair

des grelots et le piétinement des chevaux montaient dans le ciel calme du soir.

Les invités partis, à la maison de l'habitant canadien on se mettait à genoux pour la prière du soir. Puis, fatigué, mais content, chacun se retirait pour la nuit.

II. Vingt-quatrième dialogue. Une Veillée.

Au Canada. Jean-Paul remarque l'air fatigué de son cousin François.

JEAN-PAUL -- Heureusement, tu es en vacances. Tu ne pourrais pas travailler.

FRANÇOIS -- J'ai veillé tard hier soir.

JEAN-PAUL -- Où es-tu allé?

FRANÇOIS -- Chez les voisins d'un camarade. On était une quinzaine et on s'amusait si bien qu'on a fini tard.

JEAN-PAUL -- C'était loin d'ici?

FRANÇOIS -- Trois quarts de mille. Mais j'avais ma bicyclette. Jacques disait que jeudi dernier, quand il neigeait, il y a des invités qui sont venus en raquettes; ils ont parcouru un mille.

JEAN-PAUL -- En tout cas, pour se réconforter, il y a toujours quelque chose à boire et à manger.

FRANÇOIS -- Oh oui. Hier soir j'ai bu de l'orangeade, et j'ai mangé des biscuits. Trop je crois.

JEAN-PAUL -- Est-ce que tu as vu Jean et sa soeur Jacqueline?

FRANÇOIS -- Jacqueline s'amusait avec les autres filles. Elles faisaient des jeux. Mais nous, nous avons parlé de hockey et de l'équipe de l'école.

JEAN-PAUL -- Vous ne parliez pas tous ensemble?

FRANÇOIS -- Pas toujours. Grand-père disait que, autrefois, ils "jasaient" ensemble et puis ils organisaient des jeux et des danses.

JEAN-PAUL -- Maintenant les jeunes préfèrent parler de sport et de cinéma quand ils ne regardent pas la télévision.

FRANÇOIS -- C'est plus amusant. Mais autrefois, il n'y avait pas beaucoup de distractions.

III. Vocabulaire.

économiser -- ici, ne pas se servir de quelque chose, afin de la faire durer.

raquette -- large semelle plate attachée au soulier pour marcher sur la neige ("snow shoe").

carriole -- traîneau d'hiver de luxe sur patins bas, pour le transport de plusieurs personnes. On employait le mot anglais sleigh pour désigner le traîneau d'hiver ordinaire.

trinquer -- boire. Ce mot s'emploie aussi pour décrire l'action de choquer son verre contre celui d'un autre avant de boire.

archet -- baguette le long de laquelle sont tendus des crins et qui sert à jouer de certains instruments ("violin bow").

quadrille -- sorte de contredanse vive et légère où plusieurs personnes se font vis-à-vis.

ban -- promesse de mariage publiée à l'église.

grelot -- petite cloche.

IV. Exercices oraux.

1. Emploi des noms collectifs dérivés des nombres. Méthode à suivre. Faites répéter la phrase suivante aux élèves, en substituant les mots indiqués.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- On était quinze.
L'ÉLÈVE -- On était une quinzaine.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
On était trente.	On était une trentaine.
On était quarante.	On était une quarantaine.
On était cinquante.	On était une cinquantaine.
On était soixante.	On était une soixantaine.
On était cent.	On était une centaine.
On était douze.	On était une douzaine.
On était vingt.	On était une vingtaine.

2. Emploi de la préposition à. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en substituant les mots indiqués.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- C'était loin d'ici, à trois quarts de mille.

L'ÉLÈVE -- C'était à trois quarts de mille d'ici.
LE PROFESSEUR -- A plusieurs milles.
L'ÉLÈVE -- C'était à plusieurs milles d'ici.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
A une centaine de milles.	C'était à une centaine de milles d'ici.
A dix milles.	C'était à dix milles d'ici.
A vingt milles.	C'était à vingt milles d'ici.
A trois cents milles.	C'était à trois cents milles d'ici.
A mille milles.	C'était à mille milles d'ici.
A cinq cents milles.	C'était à cinq cents milles d'ici.
A un demi mille.	C'était à un demi mille d'ici.
A un quart de mille.	C'était à un quart de mille d'ici.

3. Emploi de la préposition à. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en substituant les mots indiqués.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Il y a toujours quelque chose à boire. Manger.
L'ÉLÈVE -- Il y a toujours quelque chose à manger.
LE PROFESSEUR -- Souvent.
L'ÉLÈVE -- Il y a souvent quelque chose à manger.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Faire.	Il y a souvent quelque chose à faire.
Rien.	Il n'y a souvent rien à faire.

La plupart du temps.	La plupart du temps il n'y a rien à faire.
Quelque chose.	La plupart du temps il y a quelque chose à faire.
De temps en temps.	De temps en temps il y a quelque chose à faire.
Décider.	De temps en temps il y a quelque chose à décider.
Régulièrement.	Régulièrement il y a quelque chose à décider.
Vendre.	Régulièrement il y a quelque chose à vendre.
Des problèmes à résoudre.	Régulièrement il y a des problèmes à résoudre.
Beaucoup à faire.	Régulièrement il y a beaucoup à faire.
Jamais.	Il n'y a jamais beaucoup à faire.

4. Emploi des pronoms personnels toniques. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes, en substituant le pronom personnel tonique voulu.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Nous, nous avons parlé de hockey.
Vous.
L'ÉLÈVE -- Vous, vous avez parlé de hockey.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Eux, ils ont parlé de hockey. Toi.	Toi, tu as parlé de hockey.
Vous, vous êtes allé au cinéma. Nous.	Nous, nous sommes allés au cinéma.
Toi, tu as dansé. Lui.	Lui, il a dansé.

Moi, j'ai mangé des gâteaux. Anne-Marie et Lucille.	Elles, elles ont mangé des gâteaux.
Lui, il s'est bien amusé. Jean-Paul et François.	Eux, ils se sont bien amusés.
Elle, elle n'a bu que de l'orangeade. Nous.	Nous, nous avons bu que de l'orangeade.
Elles, elles ont joué. Vous.	Vous, vous avez joué.
Vous, vous êtes distrait. Toi.	Toi, tu es distrait.
Lui, il a travaillé. Anne-Marie.	Elle, elle a travaillé.

5. Omission de l'article. Méthode à suivre. Faites répéter la phrase suivante, en substituant les mots indiqués.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- La veillée réunissait parents et voisins. Jeunes et vieux.
L'ÉLÈVE -- La veillée réunissait jeunes et vieux.
LE PROFESSEUR -- Garçons et filles.
L'ÉLÈVE -- La veillée réunissait garçons et filles.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Petits et grands.	La veillée réunissait petits et grands.
Gros et maigres.	La veillée réunissait gros et maigres.
Hommes et femmes.	La veillée réunissait hommes et femmes.
Enfants et petits enfants.	La veillée réunissait enfants et petits enfants.
Pères et fils.	La veillée réunissait pères et fils.

Oncles et tantes.	La veillée réunissait oncles et tantes.
Frères et soeurs.	La veillée réunissait frères et soeurs.

6. Emploi de l'expression rendre visite. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en substituant les mots indiqués.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Nous avons visité le musée. Québec.
L'ÉLÈVE -- Nous avons visité Québec.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Nous avons rendu visite à nos voisins. Nos parents.	Nous avons rendu visite à nos parents.
Nous avons rendu visite à nos enfants. Nos amis.	Nous avons rendu visite à nos amis.
Vous avez visité Montréal? La France.	Vous avez visité la France?
Vous avez rendu visite à votre tante. Votre oncle.	Vous avez rendu visite à votre oncle.
Il a visité les Plaines d'Abraham. Le château de Versailles.	Il a visité le château de Versailles.
Il a rendu visite à sa nièce. Son neveu.	Il a rendu visite à son neveu.
J'ai visité l'Allemagne. La capitale.	J'ai visité la capitale.
J'ai rendu visite à mon frère. Ma soeur.	J'ai rendu visite à ma soeur.

7. Questions sur le texte et sur le dialogue. Méthode à suivre. Demandez aux élèves de répondre aux questions suivantes, leur soufflant la réponse exacte, s'il le faut, la première fois. Posez ensuite les mêmes questions sans fournir les réponses.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Autrefois, les familles étaient-elles petites? Non, nombreuses.
L'ÉLÈVE -- Non, autrefois, les familles étaient nombreuses.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Que portait-on aux pieds pour marcher sur la neige? Des raquettes.	On portait des raquettes aux pieds pour marcher sur la neige.
Que contait-on les soirs d'hiver? Des légendes et des aventures.	Les soirs d'hiver on contait des légendes et des aventures.
Pourquoi ne veillait-on pas tard le soir dans les nouveaux villages? Pour économiser les chandelles.	On ne veillait pas tard le soir dans les nouveaux villages pour économiser les chandelles.
Pourquoi veillait-on auprès des morts? Pour réconforter la famille.	On veillait auprès des morts pour réconforter la famille.
Pourquoi François est-il fatigué? Il a veillé tard.	François est fatigué parce qu'il a veillé tard.
De quoi les jeunes préfèrent-ils parlé de nos jours au Canada? De sport et de cinéma.	Les jeunes préfèrent parlé de sport et de cinéma de nos jours au Canada.
Quelle est la distraction favorite de nos jours? Regarder la télévision.	Regarder la télévision c'est la distraction favorite de nos jours.

CHAPITRE VINGT-CINQ

I. Vingt-cinquième texte Dollard des Ormeaux (1635-1660).

Aux environs de 1660, les Cinq Nations voulaient chasser les Français des rives du Saint-Laurent. Adam Dollard des Ormeaux, commandant de la garnison de Ville-Marie, venu de France en 1657, rassembla un groupe de volontaires pour embusquer des chasseurs iroquois qui retournaient chez eux chargés de fourrures.

La petite troupe de seize Français, quatre Algonquins et quarante Hurons, atteignit les rapides du Long-Sault, le Ier mai 1660, et installa le camp, mal protége par une vieille palissade indienne. C'est là que les surprirent trois cents Onondagas dont ils repoussèrent pourtant vaillamment les attaques pendant de longs jours.

La situation rendue sérieuse par le manque d'eau s'aggrava lorsqu'une forte bande d'Iroquois se joignit aux assaillants et que les Hurons, découragés, passèrent à l'ennemi. Faisant feu de toutes armes, les assiégés se battirent jusqu'à la mort, mais leur résistance farouche avait découragé les Indiens. Le courage de Dollard des Ormeaux et de ses compagnons avait sauvé sans doute la Nouvelle-France.

II. Vingt-cinquième dialogue. Dollard des Ormeaux.

De retour aux États-Unis, les Dupuis passent une soirée en famille. Jean-Paul feuillette le livre de textes et d'images que son père lui a offert pour son anniversaire.

JEAN-PAUL -- Oh, une attaque d'Indiens! Qu'est-ce qu'on dit: - "La défense héroïque de Dollard des Ormeaux à Long-Sault". C'est dans la région de Montréal, n'est-ce pas?

MME DUPUIS -- Oui, près de Ville-Marie où Dollard était commandant de la garnison. Ici, tu vois les rapides de Long-Sault, où avec un groupe de volontaires il est venu installer un camp, en mai 1660.

JEAN-PAUL -- C'est lui en uniforme!

MME DUPUIS -- Et ici, les Hurons et les Algonquins qui étaient avec les Français.

JEAN-PAUL -- Mais les autres Indiens étaient plus nombreux!

MME DUPUIS -- Il y en avait trois cents qui ont attaqué le camp.

JEAN-PAUL -- Pourquoi?

MME DUPUIS -- Les Indiens menaçaient la colonie. Dollard avec ses compagnons est parti en embuscade contre des chasseurs Iroquois.

JEAN-PAUL -- Mais ce n'est pas des Iroquois sur l'image.

MME DUPUIS -- Non, tu as raison. Ce sont des Onondagas qui ont surpris la petite troupe. Et la situation était grave.

JEAN-PAUL -- Qu'est-ce qui les protégeait?

MME DUPUIS -- Seulement cette palissade. Et tu vois qu'elle est abîmée. Bientôt, ils manquèrent d'eau.

JEAN-PAUL -- Est-ce qu'ils se sont défendus?

MME DUPUIS -- Ton livre dit "héroïque"-- c'était une défense héroïque, mais désespérée. Et ils moururent tous, mais leur mort avait sauvé la colonie.

III. Vocabulaire.

Cinq Nations	-- tribus indiennes.
chasser	-- ici, mettre dehors, mettre en fuite.
garnison	-- troupes établies dans une ville pour la défendre.
Ville-Marie	-- ancien nom de la ville de Montréal.
embusquer	-- attaquer par surprise un ennemi en marche ("ambush").
palissade	-- barrière faite avec des pieux ("stakes, posts") enfoncés en terre et attachés ensemble.
s'aggraver	-- devenir plus pénible.
assaillant	-- celui qui attaque.
assiégé	-- celui qui est attaqué.
farouche	-- violent.

IV. Exercices oraux.

1. Les participes passés en -ert.

A. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en mettant, à chaque fois, les verbes au passé composé.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Son père lui offre un livre.
L'ÉLÈVE -- Son père lui a offert un livre.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Il ouvre le livre.	Il a ouvert le livre.
La neige couvre la terre.	La neige a couvert la terre.
Il souffre.	Il a souffert.
Il recouvre son livre.	Il a recouvert son livre.
Nous lui offrons un cadeau.	Nous lui avons offert un cadeau.
Nous souffrons.	Nous avons souffert.
Nous ouvrons la malle.	Nous avons ouvert la malle.
Elle ouvre son courrier.	Elle a ouvert son courrier.
Vous souffrez.	Vous avez souffert.

B. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en commençant, à chaque fois, par l'expression Voilà.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Son père lui a offert le livre.
L'ÉLÈVE -- Voilà le livre que son père lui a offert.
LE PROFESSEUR -- Son père lui a offert la bicyclette.
L'ÉLÈVE -- Voilà la bicyclette que son père lui a offerte.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Son père lui a offert des bonbons.	Voilà les bonbons que son père lui a offerts.
Son père lui a offert des fleurs.	Voilà les fleurs que son père lui a offertes.
Son père a ouvert le livre.	Voilà le livre que son père a ouvert.
Son père a ouvert la malle.	Voilà la malle que son père a ouverte.
Son père a ouvert les livres.	Voilà les livres que son père a ouverts.
Son père a ouvert les malles.	Voilà les malles que son père a ouvertes.
Il a découvert le livre.	Voilà le livre qu'il a découvert.
Il a découvert l'image.	Voilà l'image qu'il a découverte.

2. Emploi de c'est et ce sont. Méthode à suivre. Le professeur explique d'abord aux élèves que l'on emploie familièrement c'est, même quand cette expression est suivie d'un nom pluriel. Le style soigné cependant exige la forme ce sont devant un nom pluriel. Puis le professeur fait répéter les phrases suivantes, en substituant ce sont, ce ne sont pas, selon le cas.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- C'est des Iroquois.
L'ÉLÈVE -- Ce sont des Iroquois.
LE PROFESSEUR -- Ce n'est pas des Iroquois.
L'ÉLÈVE -- Ce ne sont pas des Iroquois.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
C'est des Onondagas qui ont surpris la petite troupe.	Ce sont des Onondagas qui ont surpris la petite troupe.

Ce n'est pas des Onondagas qui ont surpris la petite troupe.	Ce ne sont pas des Onondagas qui ont surpris la petite troupe.
C'est des bonbons que je veux!	Ce sont des bonbons que je veux!
Ce n'est pas des bonbons que je veux!	Ce ne sont pas des bonbons que je veux!
C'est les Hurons qui ont passé à l'ennemi.	Ce sont les Hurons qui ont passé à l'ennemi.
Ce n'est pas les Hurons qui ont passé à l'ennemi.	Ce ne sont pas les Hurons qui ont passé à l'ennemi.
C'est des Indiens!	Ce sont des Indiens!
Ce n'est pas des Indiens!	Ce ne sont pas des Indiens!

3. <u>Emploi des pronoms interrogatifs</u>. <u>Méthode à suivre.</u> Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en employant le pronom interrogatif qui convient.

<u>Exemple</u>:

LE PROFESSEUR -- Quelque chose les protégeait.
L'ÉLÈVE -- Qu'est-ce qui les protégeait?

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Ils ont vu quelque chose.	Qu'est-ce qu'ils ont vu?
Ils ont vu quelqu'un.	Qui est-ce qu'ils ont vu?
Quelqu'un a tiré.	Qui est-ce qui a tiré?
Ils manquaient de quelque chose.	De quoi manquaient-ils?
Il l'a donnée à quelqu'un.	A qui l'a-t-il donnée?
Tu as fait cela pour quelqu'un.	Pour qui as-tu fait cela?

Il parle de quelqu'un.	De qui parle-t-il?
Il parle à quelqu'un.	A qui parle-t-il?
Il parle avec quelqu'un.	Avec qui parle-t-il?

4. Emploi de la préposition de. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en mettant le verbe à la personne voulue.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Ils ont manqué d'eau. Vous.
L'ÉLÈVE -- Vous avez manqué d'eau.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Ils ont changé de place. Vous.	Vous avez changé de place.
Elle a changé d'avis Moi.	J'ai changé d'avis.
Tu as changé d'habit. Jean-Paul.	Jean-Paul a changé d'habit.
Nous avons manqué d'argent. Vous.	Vous avez manqué d'argent.
Vous avez manqué d'esprit! Toi.	Tu as manqué d'esprit!
Ils ont changé d'habitudes. Les jeunes filles.	Les jeunes filles ont changé d'habitudes.
J'ai manqué de ressources. Vous.	Vous avez manqué de ressources.
J'ai trop d'amis! Toi.	Tu as trop d'amis!
Elle a trop d'argent. Les garçons.	Les garçons ont trop d'argent.
Nous avons peu d'argent. Anne-Marie.	Anne-Marie a peu d'argent.

5. <u>Les participes passés en -aint, -eint, oint.</u>
<u>Méthode à suivre</u>. Faites répéter les phrases suivantes, en mettant le verbe au passé composé.

<u>Exemple:</u>

LE PROFESSEUR -- La petite troupe atteignit les rapides.
L'ÉLÈVE -- La petite troupe a atteint les rapides.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Les Iroquois se joignirent aux assaillants.	Les Iroquois se sont joints aux assaillants.
Les Français ne craignirent pas les Indiens.	Les Français n'ont pas craint les Indiens.
Il se plaignit.	Il s'est plaint.
Il me contraignit à travailler.	Il m'a contraint à travailler.
Ils enfreignirent le code de la route!	Ils ont enfreint le code de la route!
Tu feignis d'être surpris.	Tu as feint d'être surpris.
Les blessés geignirent.	Les blessés ont geint.
Nous teignîmes nos cheveux.	Nous avons teint nos cheveux.
Je rejoignis mes camarades.	J'ai rejoint mes camarades.

6. <u>Emploi du pronom relatif suivi de l'inversion.</u>
<u>Méthode à suivre</u>. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en employant l'inversion.

<u>Exemple</u>:

LE PROFESSEUR -- Trois cents Onondagas les ont surpris là.
L'ÉLÈVE -- C'est là que les ont surpris trois cents Onondagas.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Une bande d'Iroquois a alors attaqué.	C'est alors qu'a attaqué une bande d'Iroquois.
Le discours a été prononcé à ce moment.	C'est à ce moment qu'a été prononcé le discours.
Les Indiens sont partis pour cela.	C'est pour cela que sont partis les Indiens.
Les soldats sont morts ici.	C'est ici que sont morts les soldats.
Les Indiens ont attaqué en criant.	C'est en criant qu'ont attaqué les Indiens.
L'orage éclata à cet instant précis.	C'est à cet instant précis qu'éclata l'orage.
L'église fut fondée à cet endroit.	C'est à cet endroit que fut fondée l'église.
Les enfants sont tombés en jouant.	C'est en jouant que sont tombés les enfants.

PRECEDING PAGE BLANK-NOT FILMED

CHAPITRE VINGT-SIX

I. Vingt-sixième texte. Le Folklore et les chansons traditionelles canadiens.

Peut-être connaissez-vous le Chat botté, le Petit Chaperon Rouge, et la Barbe Bleue de Charles Perrault. On racontait ces légendes dans les veillées de France et les colons les apportèrent au Canada au dix-septième siècle. Savez-vous qu'on en a trouvé près de 4.000, et autant de contes dans le Québec et dans l'ancienne Acadie? Les Indiens mêmes les ont appris des missionnaires et des "voyageurs" et on les entend aussi en Louisiane et dans le Missouri où l'on parle français.

Ainsi dans les veillées ou dans les camps, ou pour la visite des marchands ambulants, on se racontait des histoires de loups-garous, de lutins, de feux follets, ces contes merveilleux que vous lisez chez Perrault, des contes religieux et d'autres encore, satiriques. Ils venaient de France où quelquefois on les a oubliés, mais d'autres ont été influencés par des histoires que les Écossais et les Irlandais racontaient dans les camps forestiers.

Écoutez ces contes. Ils vous parleront d'animaux, comme Le Petit Taureau Rouge, de géants stupides, de diables. Mais aujourd'hui seuls les vieux se rappellent

ces histoires. Heureusement vous les lirez dans des recueils qui contiennent aussi des chansons populaires. Aux veillées on chantait des chansons d'amour, A la claire Fontaine, Sur le Pont d'Avignon, des chansons gaies, Mon Père m'a donné un mari, ou, comme les marins, A Saint-Malo, beau port de mer.

Les Canadiens les écoutent à nouveau en disques, à la radio, et à la télévision. Et voilà comment depuis trois siècles, en changeant un mot par ci, un refrain par là, on faisait rayonner la gaieté dans nos veillées et dans nos groupes.

II. Vingt-sixième dialogue. Les Contes et les chansons.

Ce soir, M. Dupuis travaille tard au bureau et Mme Dupuis, pour divertir ses enfants, leur raconte l'histoire des "Petites Paparmanes". (*)

JEAN-PAUL -- Je me rappelle que papa ne la racontait pas comme ça. La sienne était plus longue et ...

MME DUPUIS -- Une vieille histoire, on la change souvent. Ma mère nous racontait d'autres légendes. Depuis je les ai lues dans un livre et elles n'étaient pas pareilles.

(*) Nous avons trouvé bon d'insérer à cet endroit du ruban qui accompagne le livre ce petit conte canadien et deux autres (Le Petit Chaperon Rouge et Le Petit Poucet). La voix est celle de Mme Aline Rémillard Brault de Chicopee Falls (Massachusetts), la mère du professeur Brault. Mme Brault est née à Napierville dans la province de Québec..

ANNE-MARIE -- Dans un livre? J'y pense, Grand-maman conta[illegible]ussi l'histoire du Petit Chaperon Rouge que le grand écrivain français Charles Perrault a recueilli au dix-septième siècle.

JEAN-PAUL -- Nos contes viennent de France, bien sûr, comme notre langue.

ANNE-MARIE -- Maman, tu te rappelles beaucoup d'histoires et de chansons.

MME DUPUIS -- Je les ai si souvent entendues aux veillées... et j'aimais chanter A la Claire Fontaine.

JEAN-PAUL -- Tu sais ce que tu devrais m'offrir pour ma fête? Un livre de contes.

MME DUPUIS -- Petit malin! Je t'en offrirai un avec des histoires canadiennes et d'autres du Missouri, et des Indiens.

JEAN-PAUL -- Ça alors!

III. Vocabulaire.

"voyageur" -- sous l'Ancien Régime au Canada, un homme qui était chargé de transporter des fourrures, des provisions, ou des passagers dans des lieux très peu fréquentés. Ce nom sert aussi parfois à désigner les trappeurs canadiens de l'époque.

loup-garou	-- sorte de lutin ou de sorcier, qui, suivant les gens superstitieux, erre la nuit, transformé en loup ("werewolf").
lutin	-- sorte de démon.
feu follet	-- petite flamme produite par des émanations de gaz, vue dans les marécages ou les cimetières.

IV. Exercices oraux.

1. Emploi de la locution adverbiale peut-être suivi de l'inversion. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en commençant par Peut-être.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Vous connaissez les contes de Perrault.
L'ÉLÈVE -- Peut-être connaissez-vous les contes de Perrault.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Vous savez de vieilles chansons.	Peut-être savez-vous de vieilles chansons.
Tu vas à la ville.	Peut-être vas-tu à la ville.
Il travaille beaucoup.	Peut-être travaille-t-il beaucoup.
Elle raconte des histoires.	Peut-être raconte-t-elle des histoires.
Ils écoutent des disques.	Peut-être écoutent-ils des disques.
Vous regardez la télévision.	Peut-être regardez-vous la télévision.
Elle chante souvent.	Peut-être chante-t-elle souvent.
On parlait de lutins.	Peut-être parlait-on de lutins.

On aimait les contes.	Peut-être aimait-on les contes.

2. Emploi du pronom en. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en substituant le pronom en.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- On a trouvé près de 4.000 légendes.
L'ÉLÈVE -- On en a trouvé près de 4.000.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Mon père savait au moins 50 contes.	Mon père en savait au moins 50.
Ma soeur a vu deux lapins.	Ma soeur en a vu deux.
Mon frère a un livre de contes.	Mon frère en a un.
Grand-mère a eu cinq enfants.	Grand-mère en a eu cinq.
Maman sait des dizaines de chansons.	Maman en sait des dizaines.
L'été dernier nous avons fait plusieurs veillées.	L'été dernier nous en avons fait plusieurs.
Mon cousin connaissait certaines traditions françaises.	Mon cousin en connaissait certaines.
Je lis un livre par semaine.	J'en lis un par semaine.
On parle des missionnaires.	On en parle.
Son frère dit des sottises!	Son frère en dit!

3. Emploi du pronom réfléchi. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en mettant le verbe à la personne voulue.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- On se racontait des histoires. Nous.
L'ÉLÈVE -- Nous nous racontions des histoires.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
On se disait bien des choses. Vous.	Vous vous disiez bien des choses.
Ils se parlaient souvent. Nous.	Nous nous parlions souvent.
Nous nous écrivions toutes les semaines. Les deux amis.	Les deux amis s'écrivaient toutes les semaines.
Vous vous parliez tous les jours. Les deux jeunes filles.	Les deux jeunes filles se parlaient tous les jours.
Ils se disputaient rarement. Vous.	Vous vous disputiez rarement.
Nous nous aimions beaucoup. Les époux.	Les époux s'aimaient beaucoup.
Vous vous chantiez des chansons. Les jeunes gens.	Les jeunes gens se chantaient des chansons.
Ils se cherchaient. On.	On se cherchait.
On se plaisait. Vous.	Vous vous plaisiez.

4. Emploi de pronom. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en remplaçant le complément direct par le pronom qui convient.

LE PROFESSEUR -- Je me rappelle cette histoire.
L'ÉLÈVE -- Je me la rappelle.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Je me rappelle beaucoup d'histoires.	Je m'en rappelle beaucoup.
Papa se rappelait des légendes.	Il s'en rappelait.
Il se rappelait ces légendes.	Il se les rappelait.
Les Canadiens se rappellent leurs contes.	Ils se les rappellent.
Les Canadiens se rappellent des centaines de contes.	Ils s'en rappellent des centaines.
Il écoute leurs histoires.	Il les écoute.
Il écoutait des histoires.	Il en écoutait.
Il regardait la scène.	Il la regardait.
Il contemplait des tableaux.	Il en contemplait.

5. Emploi de la forme interrogative qu'est-ce que. Méthode à suivre. Faites répéter les questions suivantes aux élèves, en substituant la forme interrogative qu'est-ce que.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Tu sais ce que tu devrais m'offrir?
L'ÉLÈVE -- Non, qu'est-ce que je devrais t'offrir?

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Tu sais ce qui s'est passé?	Non, qu'est-ce qui s'est passé?
Tu sais ce que je voudrais avoir?	Non, qu'est-ce que tu voudrais avoir?

Tu sais ce dont j'ai besoin?	Non, de quoi as-tu besoin?
Tu sais pourquoi j'ai fait cela?	Non, pourquoi as-tu fait cela?
Tu sais pour qui j'ai travaillé?	Non, pour qui as-tu travaillé?
Tu sais ce qu'elle a dit?	Non, qu'est-ce qu'elle a dit?
Tu sais ce qu'il a fait?	Non, qu'est-ce qu'il a fait?
Tu sais de quoi on parlait?	Non, de quoi parlait-on?
Tu sais ce que je voudrais vois?	Non, qu'est-ce que tu voudrais voir?

CHAPITRE VINGT-SEPT

I. Vingt-septième texte. Visite à la Ville de Québec.

Venant des États-Unis nous arrivons sur la rive Sud du Saint-Laurent et pour traverser le fleuve nous pouvons continuer sur cette rive et prendre le traversier avec la voiture. Mais pourquoi ne pas passer le pont du Saint-Laurent avant Québec? Nous allons voir la ville moderne, toute une grande banlieue de belles maisons de pierre ou de brique à larges fenêtres, au milieu de jardins. Faisons un détour à gauche pour admirer la nouvelle Université Laval, les peintures murales, les lignes modernes de ses bâtiments. A mesure que nous approchons de la ville même, les hôtels ou motels, puis les maisons, alternent avec des écoles, des hôpitaux, des compagnies d'assurances, et un grand parc à droite, sur les Plaines d'Abraham, bordé le long du fleuve par une promenade qui rejoint le centre. Mais nous, nous allons passer devant le Palais du gouverneur, et sous une porte des remparts, et nous voilà dans la vieille ville. Quelle circulation dans ces rues étroites! Et bien, laissons la voiture et dirigeons-nous vers la vieille place entourée de maisons aux hautes fenêtres, et dominée par le Château Frontenac. Tiens! Montons dans une calèche qui nous conduira dans la basse

ville, sur le port animé, et nous nous arrêterons à l'église de Notre Dame des Victoires. Quand nous remonterons vers la haute ville en faisant le tour des remparts, nous passerons par de petites rues où les maisons solides ont des doubles fenêtres. Des places publiques ornées de statues et de canons, le jardin d'un couvent, la cour d'une belle maison ancienne, attirent le regard. Mais le soir est venu et nous allons nous promener sur l'esplanade le long du fleuve où se reflètent les lumières des bateaux et des réverbères du quai.

II. Vingt-septième dialogue. En visitant Québec.

Sur la place du Château, un conducteur de calèche s'addresse à Michèle, la Française, qui visite la ville de Québec.

LE CONDUCTEUR -- Une voiture, Mademoiselle?

MICHÈLE -- Est-ce que c'est pour le tour des remparts?

LE CONDUCTEUR -- Oui, mais je vous conduirai aussi dans la basse ville, près du port.

MICHÈLE -- Bon, merci. N'allez pas trop vite dans cette rue en pente.

LE CONDUCTEUR -- Ne vous inquiétez pas, Mademoiselle; le cheval est habitué.

MICHÈLE -- Comment s'appelle cette petite église?

LE CONDUCTEUR -- Notre Dame des Victoires. Elle a près de 300 ans. Vous voulez vous arrêter un moment?

MICHÈLE -- Oui, je vais la visiter.

, Plus tard.

MICHÈLE -- Vous passez près du port, n'est-ce pas? Comme le fleuve est large! Et tous ces bateaux... Celui qui arrive avec des voitures, qu'est-ce que c'est?

LE CONDUCTEUR -- C'est le traversier. Vous êtes arrivée par le pont, alors?

MICHÈLE -- Oui, on m'avait dit de visiter la nouvelle université et de descendre la Grande-Allée jusqu'aux remparts.

LE CONDUCTEUR -- Ah, c'est joli par là. Bon, on remonte vers la haute ville maintenant. Il faut faire attention dans ces petites rues, avec le cheval. Vous voyez la cathédrale, là en face.

MICHÈLE -- Je la visiterai demain. Et puis il y a de bons magasins que je verrai, car j'ai des cadeaux à faire.

LE CONDUCTEUR -- Vous voilà arrivée, Mademoiselle. Et ce soir, n'oubliez pas de vous promener devant le château et la citadelle. C'est très beau.

III. Vocabulaire.

traversier -- bateau qui transporte des marchandises, des automobiles, des passagers, etc., d'une rive à l'autre ("ferry-boat").

circulation --mouvement continu des automobiles, camions ("trucks"), bicyclettes, etc. ("traffic").

calèche	-- sorte de voiture découverte, tirée par un cheval.
esplanade	-- terrain plat, uni et découvert devant un édifice quelconque.
en pente	-- escarpé, incliné.
citadelle	-- forteresse qui commande une ville.

IV. Exercices oraux.

1. Emploi de l'adverbe interrogatif pourquoi. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en commençant par l'adverbe interrogatif pourquoi.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Passons le port.
L'ÉLÈVE -- Pourquoi ne pas passer le port?

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Allons à Québec.	Pourquoi ne pas aller à Québec?
Visitons la ville.	Pourquoi ne pas visiter la ville?
Faisons un détour.	Pourquoi ne pas faire un détour?
Laissons la voiture.	Pourquoi ne pas laisser la voiture?
Prenons une calèche.	Pourquoi ne pas prendre une calèche?
Suivons le quai.	Pourquoi ne pas suivre le quai.
Admirons la cathédrale.	Pourquoi ne pas admirer la cathédrale?
Promenons nous un peu.	Pourquoi ne pas nous promener un peu?
Allons nous coucher.	Pourquoi ne pas aller nous coucher?

2. Emploi des pronoms personnels toniques. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en employant le pronom personnel tonique qui convient.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Nous allons passer devant le Palais du gouverneur.
L'ÉLÈVE -- Nous, nous allons passer devant le Palais du gouverneur.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Ils vont passer devant le Palais du gouverneur.	Eux, ils vont passer devant le Palais du gouverneur.
Ils vont se diriger vers la place.	Eux, ils vont se diriger vers la place.
Je vais aller à Québec.	Moi, je vais à Québec.
Tu vas visiter la ville.	Toi, tu vas visiter la ville.
Elle va aller à l'université.	Elle, elle va aller à l'université.
Vous avez de la chance!	Vous, vous avez de la chance!
Ils revient des États-Unis.	Lui, il revient des États-Unis.
Ils partent en France.	Eux, ils partent en France.
Tu iras dans le Maine.	Toi, tu iras dans le Maine.

3. Remplacement du pronom indéfini on. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en remplaçant le pronom indéfini on par le pronom personnel voulu et en employant l'indicatif futur.

LE PROFESSEUR -- Quand on arrive à Québec, on prend le traversier. Nous.
L'ÉLÈVE -- Quand nous arriverons à Québec, nous prendrons le traversier.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Quand on remonte vers la haute ville, on passe par de petites rues. Moi.	Quand je remonterai vers la haute ville, je passerai par de petites rues.
Quand on va à Québec, on voit la cathédrale. Moi.	Quand j'irai à Québec, je verrai la cathédrale.
Quand on prend une calèche, on peut visiter la ville. Vous.	Quand vous prendrez une calèche, vous pourrez visiter la ville.
Quand on va à Québec, on marche le long du quai. Toi.	Quand tu iras à Québec, tu marcheras le long du quai.
Quand on traverse le fleuve, on prend le traversier. Nous.	Quand nous traverserons le fleuve, nous prendrons le traversier.
Quand on part en vacances, on prend des lunettes de soleil. Nous.	Quand nous partirons en vacances, nous prendrons des lunettes de soleil.
Quand on va au Canada, on s'arrête à un hôtel. Nous.	Quand nous irons au Canada, nous nous arrêterons à un hôtel.
Quand on va à Québec, on prend le traversier. Vous.	Quand vous irez à Québec, vous prendrez le traversier.
Quand on visite la ville, on se promène par les rues étroites. Moi.	Quand je visiterai la ville, je me promenerai par les rues étroites.

4. Emploi de la préposition voilà. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en employant la préposition voilà.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Vous êtes arrivé.
L'ÉLÈVE -- Vous voilà arrivé.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Nous sommes partis.	Nous voilà partis.

Il est parti.	Le voilà parti.
Elle est arrivée.	La voilà arrivée.
Il est de retour.	Le voilà de retour.
Nous sommes en France.	Nous voilà en France.
Ils sont en route.	Les voilà en route.
Il est surpris.	Le voilà surpris.
Elle est surprise.	La voilà surprise.
Ils sont bien punis.	Les voilà bien punis.

5. Emploi de l'article partitif. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes, en ajoutant l'adjectif voulu devant le nom qui est accompagné de l'article partitif.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Il y a des magasins que je verrai. Bon.
L'ÉLÈVE -- Il y a de bons magasins que je verrai.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Il y a des arbres dans le parc. Beau.	Il y a de beaux arbres dans le parc.
Il y a des maisons dans la ville. Joli.	Il y a de jolies maisons dans la ville.
Il y a des fleurs dans le parc. Beau.	Il y a de belles fleurs dans le parc.
Il y a des bateaux. Grand.	Il y a de grands bateaux.
Il y a des rues. Petit.	Il y a de petites rues.
Il y a des églises. Nombreux.	Il y a de nombreuses églises.
Il y a des traditions. Étrange.	Il y a d'étranges traditions.
Il y a des parcs. Long.	Il y a de longs parc.

6. Emploi de l'adverbe comme pour marquer l'exclamation. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en commençant par l'adverbe comme.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Le fleuve est large.
L'ÉLÈVE -- Comme le fleuve est large!

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Cette rue est étroite.	Comme cette rue est étroite!
Tu es belle.	Comme tu es belle!
Il est grand.	Comme il est grand!
Tu as de la chance.	Comme tu as de la chance!
Il fait beau.	Comme il fait beau!
C'est joli.	Comme c'est joli!
C'est grand.	Comme c'est grand!
C'est petit.	Comme c'est petit!
Je suis triste.	Comme je suis triste!

CHAPITRE VINGT-HUIT

I. Vingt-huitième texte. Montcalm et Wolfe.

Si vous allez à Québec vous vous promenerez dans un parc qui surplombe le Saint-Laurent, les Plaines d'Abraham. Des routes sinueuses, de beaux arbres, une terrasse, une promenade en contre-bas, la perspective du fleuve vous charmeront. Mais ne vous étonnez pas de voir des canons, un fort, des murs ou remparts couverts d'herbe. Car, le 13 septembre 1759, ce plateau vit se dérouler une célèbre bataille entre les troupes françaises du marquis de Montcalm qui protégeaient la ville assiégée, et les troupes du général Wolfe. C'était la conséquence de cinquante ans de luttes entre colons et armées des deux pays qui se faisaient aussi la guerre en Europe.

La position des Français, sur le plateau surplombant la rive Sud, semblait imprenable. Mais Wolfe conçut un plan audacieux. A l'aube du 13 septembre, il fit débarquer ses troupes à l'Anse au Foulon, et escalader la falaise. Les Français surpris montèrent à l'assaut et se battirent avec courage. Mais la bataille acharnée fut brève et les Français durent se replier. Wolfe, blessé deux fois, mourut sur le champ de bataille; Montcalm, atteint mortellement, fut transporté dans le jardin du couvent des Ursulines où il expira le lendemain, et fut plus tard enterré.

La défaite était grave pour la France qui devait en 1766 céder tous ses droits en Amérique du Nord. Pourtant les Canadiens Français surent garder leur foi et leur langue, et c'est dans ces sentiments d'union dans l'autonomie, qu'en 1927, ils commémorèrent par un seul monument, sur une place de Québec, le souvenir du général anglais et du seigneur français.

II. Vingt-huitième dialogue. Montcalm et Wolfe.

Monsieur Dupuis accueille son fils au retour de l'école.

M. DUPUIS -- Alors, Jean-Paul, tout a bien marché à l'école?

JEAN-PAUL -- Oui, mais j'ai une longue leçon d'histoire à apprendre.

M. DUPUIS -- Sur quoi?

JEAN-PAUL -- Sur le siège de Québec en 1759. Le professeur nous a parlé surtout de la bataille aux Plaines d'Abraham.

M. DUPUIS -- Comme tu connais le plateau, tu peux imaginer comment cela s'est passé.

JEAN-PAUL -- Je sais que Montcalm commandait les troupes françaises, et que c'est Wolfe, le général anglais, qui débarqua avec son armée à l'Anse au Foulon.

M. DUPUIS -- C'était un plan audacieux mais qui devait réussir. Les Français ne s'attendaient pas à voir les Anglais surgir sur le plateau.

JEAN-PAUL -- Pourtant, le professeur nous disait, la bataille était sévère des deux côtés.

M. DUPUIS -- Et c'est rare de voir deux chefs atteints sur le même champ de bataille.

JEAN-PAUL -- Maintenant je ne sais plus s'ils sont morts tous les deux aussitôt.

M. DUPUIS -- Non, Wolfe, lui, est mort sur le champ de bataille, mais Montcalm le lendemain, seulement.

JEAN-PAUL -- La prochaine fois que j'irai à Québec, j'irai revoir le monument des deux généraux.

III. Vocabulaire.

sinueux	-- tortueux, qui fait plusieurs tours et retours.
en contre-bas	-- à un niveau inférieur ("lower down, below").
se dérouler	-- se passer, avoir lieu.
surplomber	-- dominer.
concevoir	-- imaginer.
aube	-- le lever du jour ("dawn").
falaise	-- terres ou roches escarpées, sur les bords de la mer ("cliff").
monter à l'assaut	-- attaquer.
autonomie	-- indépendance.
surgir	-- arriver brusquement, d'une manière inattendue.

IV. Exercices oraux.

1. Emploi du passé composé. Méthode à suivre. Demandez aux élèves à tour de rôle de relire le texte au début

de ce chapitre, en mettant les verbes au passé composé quand on peut le faire sans changer le sens de la phrase.

Si vous êtes allé à Québec, vous vous êtes promené dans un parc qui surplombe le Saint-Laurent, les Plaines d'Abraham. Des routes sinueuses, de beaux arbres, une terrasse, une promenade en contrebas, la perspective du fleuve vous ont charmé. Mais vous ne vous êtes pas étonné de voir des canons, un fort, des murs ou remparts couverts d'herbe. Car, le 13 septembre 1759, ce plateau a vu se dérouler une célèbre bataille entre les troupes françaises du marquis de Montcalm qui a protégé la ville assiégée, et les troupes du général Wolfe. Cela a été la conséquence de cinquante ans de luttes entre colons et armées des deux pays qui se sont fait la guerre en Europe.

La position des Français, sur le plateau surplombant la rive Sud, a semblé imprenable. Mais Wolfe a conçu un plan audacieux. A l'aube du 13 septembre, il a fait débarquer ses troupes à l'Anse au Foulon, et escalader la falaise. Les Français surpris sont montés à l'assaut et se sont battus avec courage. Mais la bataille acharnée a été brève et les Français ont dû se replier. Wolfe, blessé deux fois, est mort sur le champ de bataille; Montcalm, atteint mortellement, a été transporté dans le jardin du couvent des Ursulines où il a expiré le lendemain, et a été plus

tard enterré.

La défaite a été grave pour la France qui a dû en 1766 céder tous ses droits en Amérique du Nord. Pourtant les Canadiens Francais ont su garder leur foi et leur langue, et cela a été dans ces sentiments d'union dans l'autonomie, qu'en 1927, ils ont commémoré par un seul monument, sur une place de Québec, le souvenir du général anglais et du seigneur français.

2. Emploi de l'infinitif comme complément du verbe. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en mettant le verbe à la personne voulue.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Il a vu se dérouler une bataille. Nous.
L'ÉLÈVE -- Nous avons vu se dérouler une bataille.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Nous avons entendu tirer des canons. Vous.	Vous avez entendu tirer des canons.
Ils lui ont fait faire la guerre. L'ennemi.	L'ennemi lui a fait faire la guerre.
Vous avez vu finir la guerre. Sa mère.	Sa mère a vu finir la guerre.
Tu as entendu tomber la pluie. Anne-Marie.	Anne-Marie a entendu tomber la pluie.
Elle a fait punir son frère. Les jeunes gens.	Les jeunes gens ont fait punir leurs frères.
Je l'ai regardé arroser le jardin. Jean-Paul.	Jean-Paul l'a regardé arroser le jardin.
Elles ont entendu sonner les cloches. Moi.	J'ai entendu sonner les cloches.
Il a vu se fermer la fenêtre. Vous.	Vous avez vu se fermer la fenêtre.

3. Emploi du verbe devoir. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en substituant le verbe devoir.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Je suis obligé de partir.
L'ÉLÈVE -- Je dois partir.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
La France était obligée de céder ses droits.	La France devait céder ses droits.
Les Français furent obligés de se replier.	Les Français durent se replier.
J'ai été obligé de quitter Québec.	J'ai dû quitter Québec.
Je serai obligé de partir ce jour-là.	Je devrai partir ce jour-là.
Tu seras obligé d'accepter ta défaite.	Tu devras accepter ta défaite.
Il a été obligé de se battre.	Il a dû se battre.
Nous avons été obligés de marcher toute la journée.	Nous avons dû marcher toute la journée.
Tu seras obligé d'accepter.	Tu devras accepter.
Elle sera obligée de revenir.	Elle devra revenir.

4. Emploi des pronoms réfléchis.

A. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en substituant les mots indiqués.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Ne vous étonnez pas de voir des canons. S'effrayer de.
L'ÉLÈVE -- Ne vous effrayez pas de voir des canons.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
S'attendre à.	Ne vous attendez pas à voir des canons.
Se presser pour.	Ne vous pressez pas pour voir des canons.
Ne vous admirez pas dans la glace. Se regarder.	Ne vous regardez pas dans la glace.
Ne vous inquiétez pas. Se faire des soucis.	Ne vous faites pas de soucis.
Ne vous peignez pas si souvent. Se retourner.	Ne vous retournez pas si souvent.
Ne vous dépêchez pas. Se faire du mal.	Ne vous faites pas de mal.
Ne vous taisez pas. Se conduire comme un enfant.	Ne vous conduisez pas comme un enfant.

B. <u>Méthode à suivre</u>. Demandez aux élèves de fournir une réponse négative aux questions suivantes.

<u>Exemple</u>:

LE PROFESSEUR -- Vous attendiez-vous à voir des canons?
L'ÉLÈVE -- Non, je ne m'y attendais pas.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Vous pressiez-vous pour voir des canons?	Non, je ne me pressais pas.
Vous ferez-vous des soucis?	Non, je ne me ferai pas de soucis.
Est-ce que vous vous retournez souvent?	Non, je ne me retourne pas souvent.

Vous êtes-vous conduit comme un enfant?	Non, je ne me suis pas conduit comme un enfant.
Vous étiez-vous fait mal?	Non, je ne m'étais pas fait mal.
Vous portez-vous bien?	Non, je ne me porte bas bien.
Vous voyez-vous souvent?	Non, nous ne nous voyons pas souvent.
Vous peignez-vous souvent?	Non, je ne me peigne pas souvent.
Vous êtes-vous étonné?	Non, je ne me suis pas étonné.

CHAPITRE VINGT-NEUF

I. Vingt-neuvième texte. Les Missionnaires et les sauvages au Canada.

Des prêtres appartenant à plusieurs ordres religieux travaillèrent à l'évangélisation des colons canadiens et à la conversion des Indiens, mais on se rappellera surtout le zèle, et les souffrances des Jésuites qui s'efforcèrent de détruire les superstitions et les croyances magiques des tribus indigènes. Le missionnaire se nourrissait mal et partageait la vie des Indiens dans les forêts et dans les "Kanada". Chaque Jésuite devait noter dans un journal ses observations sur ses voyages, son travail et sa vie dans la mission. Rassemblées annuellement, ces "Relations" des Jésuites, lues en France, suscitaient des vocations missionnaires et permettaient la fondation en Nouvelle-France de missions, d'écoles, d'hôpitaux et de séminaires.

En 1642 la fondation de Montréal fut le résultat du zèle et de l'audace d'un petit groupe de soldats, prêtres, et religieuses. Dès 1653 Monseigneur Laval organisait le clergé et fondait deux séminaires; mais il ne put empêcher la vente d'alcool aux Indiens. Pourtant la religion chrétienne se répandit parmi les tribus indiennes dont le folklore contient tant de contes, légendes et de coutumes qu'y introduisirent

les missionnaires et leurs "portageurs".

L'importance de cette évangélisation dépasse les frontières du Canada français, car les missionnaires partirent vers l'ouest et le sud des États-Unis qui, au XVIIIe siècle, formaient le territoire de la Louisiane. Leurs postes de mission, leurs forts donnèrent naissance à de grandes villes modernes: Toronto, Winnipeg, Juneau, Saint-Paul, Duluth, Détroit, Chicago et Saint-Louis.

II. Vingt-neuvième dialogue. Les Missionnaires au Canada.

Anne-Marie a trouvé dans son livre des illustrations sur les missionnaires et les Indiens.

ANNE-MARIE -- Papa, quels missionnaires ont évangélisé les Indiens?

M. DUPUIS -- Il y en avait de plusieurs ordres. Tu connais les Pères Récollets, par exemple; les Jésuites aussi.

ANNE-MARIE -- Comment vivaient-ils?

M. DUPUIS -- Péniblement. Mais ils étaient pleins de zèle. Tu vois ceux-ci qui prêchent dans la forêt?

ANNE-MARIE -- Ils ont l'air fatigué.

M. DUPUIS -- Ils ne mangeaient pas toujours bien. Ils étaient pauvres. Et il était dangereux d'aller seul ou en petit groupe parmi les tribus.

ANNE-MARIE -- Pourquoi?

M. DUPUIS -- Parce qu'au XVIe et au XVIIe siècle il y a eu des luttes entre les Indiens et les colons. Beaucoup de religieux et de religieuses sont morts de fatigue ou d'attaques.

ANNE-MARIE -- Est-ce que beaucoup voulaient être missionnaires?

M. DUPUIS -- Eh bien, les Jésuites, par exemple, rédigeaient des rapports sur la mission. Ils étaient lus en France et, à les entendre, beaucoup se sentaient la vocation.

ANNE-MARIE -- Sur cette image on voit des Indiens convertis. Regarde, ils prient avec un missionnaire. Et ici, une religieuse enseigne le catéchisme.

M. DUPUIS -- En juin nous avons vu une petite réserve indienne en Gaspésie. Au centre il y avait l'église; c'était une véritable paroisse.

III. Vocabulaire.

Indigène -- originaire du pays; ici, synonyme d'indien.

susciter -- faire naître.

alcool -- boisson forte, eau-de-vie ("liquor").

"portageur" -- sous l'Ancien Régime au Canada, homme chargé de faire le portage, c'est-à-dire le transport des fourrures, marchandises, etc., et surtout des canots et des petits bateaux, d'un cours d'eau ou lac à un autre, dans des lieux peu fréquentés.

réserve -- endroit gardé pour l'usage des Indiens ("reservation").

IV. Exercices oraux.

1. Emploi du pronom relatif dont. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en commençant par l'expression Il s'agit de.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Le folklore des tribus indiennes contient des légendes.
L'ÉLÈVE -- Il s'agit des tribus indiennes dont le folklore contient des légendes.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Les rapports des Jésuites suscitaient des vocations missionnaires.	Il s'agit des Jésuites dont les rapports suscitaient des vocations missionnaires.
Tu parlais du missionnaire.	Il s'agit du missionnaire dont tu parlais.
La fondation de ces ordres religieux est très vieille.	Il s'agit de ces ordres religieux dont la fondation est très vieille.
Le toit de la maison est rouge.	Il s'agit de la maison dont le toit est rouge.

Tu faisais mention de la carte.	Il s'agit de la carte dont tu faisais mention.
On a tant parlé des Pères Récollets.	Il s'agit des Pères Récollets dont on a tant parlé.
Ils se servaient de la carte.	Il s'agit de la carte dont ils se servaient.
Tu parlais de ces gens.	Il s'agit de ces gens dont tu parlais.

2. Emploi des pronoms démonstratifs. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en remplaçant le complément direct par le pronom démonstratif qui convient.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Tu vois ces missionnaires qui prêchent.
L'ÉLÈVE -- Tu vois ceux-ci qui prêchent.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Tu vois ces missionnaires qui prêchent.	Tu vois ceux-ci qui prêchent.
Tu vois ces Indiens qui écoutent.	Tu vois ceux-ci qui écoutent.
Tu vois ces villes qu'on a fondées.	Tu vois celles qu'on a fondées.
Tu vois ce prêtre qui prie.	Tu vois celui qui prie.
Tu vois cette religieuse qui enseigne.	Tu vois celle qui enseigne.
Tu vois ce garçon qui lit.	Tu vois celui qui lit.
Tu vois cette femme qui va à l'église.	Tu vois celle qui va à l'église.

Tu vois ces femmes qui prient.	Tu vois celles qui prient.
Tu vois ces colons qui arrivent.	Tu vois ceux qui arrivent.
Tu vois ces Indiens-là qui se sauvent.	Tu vois ceux-là qui se sauvent.

3. Emploi de la preposition à. Méthode à suivre.
Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en substituant les mots indiqués.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Beaucoup se sentaient la vocation, à les entendre.
L'ÉLÈVE -- Beaucoup se sentaient la vocation, à les écouter.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Etre converti.	Beaucoup étaient convertis, à les écouter.
A les voir travailler.	Beaucoup étaient convertis, à les voir travailler.
S'émerveiller..	Beaucoup s'emerveillaient, à les voir travailler.
A le voir si fatigué.	Beaucoup s'emerveillaient, à le voir si fatigué.
Se sentir triste.	Beaucoup se sentaient tristes, à le voir si fatigué.
Beaucoup d'étudiants.	Beaucoup d'étudiants se sentaient tristes à le voir si fatigué.
A l'entendre dire des choses pareilles.	Beaucoup d'étudiants se sentaient tristes à l'entendre dire des choses pareilles.

On ne s'attendait pas.	On ne s'attendait pas à l'entendre dire des choses pareilles.
A visiter le Canada.	On ne s'attendait pas à visiter le Canada.

4. <u>Emploi des prépositions sur, dans, etc</u>. <u>Méthode à suivre</u>. Faites répéter les phrases suivantes, en employant la préposition qui convient.

<u>Exemple</u>:

LE PROFESSEUR -- On voit des Indiens. Image.
L'ÉLÈVE -- Sur cette image on voit des Indiens.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
On voit des missionnaires. Image.	Sur cette image on voit des missionnaires.
On lit des pages intéressantes. Livre.	Dans ce livre on lit des pages intéressantes.
On voit de belles photos. Journal.	Sur ce journal on voit de belles photos.
Il n'y a pas de danger. Côté.	De ce côté, il n'y a pas de danger.
Il n'y a pas de monuments. Ville.	Dans cette ville, il n'y a pas de monuments.
Il y a des fondations très solides. Maison.	Sous cette maison, il y a des fondations très solides.
Il y a un jardin. Maison.	A l'extérieur de cette maison, il y a un jardin.
Il y a des animaux. Zoo.	A l'intérieur de ce zoo, il y a des animaux.
Il y a un exercice. Tableau noir.	Sur ce tableau noir, il y a un exercice.

5. <u>Exercice de vocabulaire. Méthode à suivre.</u>
Demandez aux élèves de répondre aux questions suivantes, leur soufflant la bonne réponse la première fois. Ensuite posez les mêmes questions sans les réponses.

<u>Exemple</u>:

LE PROFESSEUR -- A quoi appartiennent les Pères Récollets et les Jésuites? Des ordres religieux.
L'ÉLÈVE -- Les Pères Récollets et les Jésuites appartiennent à des ordres religieux.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
A quoi travaillèrent les prêtres? A l'évangélisation des colons et à la conversion des Indiens.	Les prêtres travaillèrent à l'évangélisation des colons et à la conversion des Indiens.
En quoi les Indiens étaient-ils groupés? Des tribus.	Les Indiens étaient groupés en des tribus.
Qu'est-ce que les prêtres s'efforcèrent de détruire? Les superstitions et les croyances magiques.	Les prêtres s'efforcèrent de détruire les superstitions et les croyances magiques.
A quoi les forts ont-ils donné naissance? A de grandes villes modernes.	Les forts ont donné naissance à de grandes villes modernes.
Qu'est-ce que chaque Jésuite devait noter dans un journal? Ses observations.	Chaque Jésuite devait noter ses observations dans un journal.

CHAPITRE TRENTE

I. Trentième texte. Le Rayonnement de la France.

Un voyage en France révèle les siècles de civilisation qui ont formé le pays, dans l'architecture de ses églises, la sévérité de ses châteaux moyenâgeux, ou la splendeur de Versailles. On pense à ses écrivains qui, tour à tour, enrichissaient la langue ou la portaient à un haut point de précision et de raffinement. La France eut des empereurs, des rois, mais elle fit aussi connaître l'idéal démocratique qui en cent cinquante ans a transformé l'Europe. A la recherche de la France, n'oublions pas non plus les charmes de la vie de société, favorisée par l'art de la conversation, le souci d'une cuisine soignée, l'élégance des manières et la réputation de la couture parisienne. C'est aussi la douceur de vivre, dans une nature variée, des criques de la Méditerranée aux sommets des Alpes, et aux côteaux fertiles d'Alsace, et sur les bords de ses rivières lentes dans ces terrains d'où les paysans tirent tant de ressources.

Ce même désir de vous surprendre, la France le montre par son esprit moderne. Barrages, usines, travaux d'irrigation, illustrent l'effort de renouveau du pays, de même que ses nouvelles cités, ses églises moderne, d'Assy, de Villefranche, de Roncharp. A Paris, on peut voir les bâtiments

de l'Unesco puisque la France est à l'écoute des problèmes du monde. Pays neuf et ancien dans sa langue également, qui a une place, même petite, sur tous les continents, la France vient jusqu'à vous dans sa variété et le rayonnement de son art et de ses idées.

II. Trentième dialogue. Connaître la France.

Le professeur de français interroge Jean-Paul.

LE PROFESSEUR -- Jean-Paul, pourquoi suivez-vous des cours de français?

JEAN-PAUL -- Je parlais français avant de venir à l'école; cela m'a encouragé et puis je voulais savoir comment les Français vivent, et connaître leur histoire, les voyages des marins et des explorateurs.

LE PROFESSEUR -- Oui, ils ont découvert le Canada; ils allèrent aussi en Louisiane, aux Antilles, en Amérique du Sud.

JEAN-PAUL -- Je sais qu'il y a des Français en Asie et même qu'on parle français en Afrique, mais je voudrais connaître surtout la France moderne en Europe.

LE PROFESSEUR -- En classe nous avons déjà lu La Fontaine, Racine, Corneille, Victor Hugo, mais nous lirons maintenant des histoires destinées aux enfants d'aujourd'hui.

JEAN-PAUL -- L'autre jour, j'étais content de regarder votre livre avec des photos de maisons modernes: la Cité Radieuse de Marseille, l'Unesco à Paris.

LE PROFESSEUR -- Regardez aussi ce barrage dans les Pyrénées ou l'usine atomique de Marcoule.

JEAN-PAUL -- Je voudrais bien les visiter.

LE PROFESSEUR -- Qui sait? Plus tard vous obtiendrez peut-être une bourse pour un voyage en France.

JEAN-PAUL -- Ah, je visiterais Paris, et puis la Normandie, et la Côte d'Azur.

LE PROFESSEUR -- En attendant je vais vous montrer un film sur les écoles françaises et les sports.

JEAN-PAUL -- J'espère que le vocabulaire sera facile. En tout cas, un jour, je parlerai français en France.

III. Vocabulaire.

sévérité	-- aspect austère d'un lieu qui a peu d'ornements.
moyenâgeux	-- du Moyen Age.
crique	-- petite baie au bord de la mer ("cove").
côteau	-- versant ("slope") d'une colline, d'un plateau.
barrage	-- construction en travers d'une rivière pour la production électrique, l'irrigation ("dam").
à l'écoute de	-- ici, action de s'intéresser, de faire attention à quelque chose.

IV. Exercices oraux.

1. Omission de l'article. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en mettant l'article devant le nom en apposition.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Le professeur interroge Jean. Jean est un élève américain.
L'ÉLÈVE -- Le professeur interroge Jean, élève américain.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Nous étudions la vie de Champlain. Champlain est un explorateur français.	Nous étudions la vie de Champlain, explorateur français.
J'ai lu une leçon sur Wolfe. Wolfe est un général anglais.	J'ai lu une leçon sur Wolfe, général anglais.
Nous voulons connaître la France. La France est un pays à la fois neuf et ancien.	Nous voulons connaître la France, pays à la fois neuf et ancien.
La capitale de la France est Paris. Paris est une grande ville.	La capitale de la France, Paris, est une grande ville.
Victor Hugo est un écrivain français. L'écrivain français a vécu au XIXe siècle.	Victor Hugo, écrivain français, a vécu au XIXe siècle.
Tout le monde connaît La Fontaine. La Fontaine est un fabuliste du XVIIe siècle.	Tout le monde connaît La Fontaine, fabuliste du XVIIe siècle.
Tout le monde étudie Racine. Racine est un dramaturge du XVIIe siècle.	Tout le monde étudie Racine, dramaturge du XVIIe siècle.
Tous les Français lisent Corneille. Corneille était le rival de Racine.	Tous les Français lisent Corneille, rival de Racine.

Tous les Français connaissent le Canada. Le Canada est un grand pays moderne.	Tous les Français connaissent le Canada, grand pays moderne.

2. Emploi des prépositions suivis de noms géographiques. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes, en substituant le verbe indiquée.

A. Exemple:

LE PROFESSEUR -- Ils ont découvert le Canada.
L'ÉLÈVE -- Ils sont allés au Canada.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Ils ont découvert la Louisiane.	Ils sont allés en Louisiane.
Ils ont découvert les Antilles.	Ils sont allés aux Antilles.
Ils ont découvert l'Afrique.	Ils sont allés en Afrique.
Ils ont découvert la Côte d'Azur.	Ils sont allés sur la Côte d'Azur.

B. Exemple:

LE PROFESSEUR -- Ils connaissent l'Amérique.
L'ÉLÈVE -- Ils sont allés en Amérique.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Ils connaissent la France.	Ils sont allés en France.
Ils connaissent les États-Unis.	Ils sont allés aux États-Unis.
Ils connaissent Québec.	Ils sont allés à Québec.
Ils connaissent Paris.	Ils sont allés à Paris.

3. Emploi des pronoms relatifs où et d'où. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes, en commençant par la préposition voilà.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- Les paysans tirent leurs ressources de ces terrains.
L'ÉLÈVE -- Voilà des terrains d'où les paysans tirent leurs ressources.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Les explorateurs venaient de ce pays.	Voilà le pays d'où venaient les explorateurs.
Nous allons dans ce pays.	Voilà le pays où nous allons.
Ils reviennent de ce pays.	Voilà le pays d'où ils reviennent.
Ils ont passé leurs vacances dans cette région.	Voilà la région où ils ont passé leurs vacances.
Il est parti de cet endroit.	Voilà l'endroit d'où il est parti.
Le danger vient de ce lieu.	Voilà le lieu d'où vient le danger.
J'aimerais aller dans ces montagnes.	Voilà les montagnes où j'aimerais aller.
On voit la mer depuis cette tour.	Voilà la tour d'où on voit la mer.
On puise de l'eau dans ce puits.	Voilà le puits d'où l'on puise de l'eau.

4. Emploi du pronom personnel pour représenter toute une proposition. Méthode à suivre. Faites répéter les phrases suivantes aux élèves, en ajoutant le pronom personnel qui convient.

Exemple:

LE PROFESSEUR -- La France montre ce désir de vous surprendre.
L'ÉLÈVE -- Ce désir de vous surprendre, la France le montre.

LE PROFESSEUR --	L'ÉLÈVE --
Les Français connaissent les problèmes du monde.	Les problèmes du monde, les Français les connaissent.

Les Américains aiment la mode parisienne.

La mode parisienne, les Américains l'aiment.

Peu de gens savent apprécier l'art de la conversation.

L'art de la conversation, peu de gens savent l'apprécier.

Les Français recherchent l'idéal démocratique.

L'idéal démocratique, les Français le recherchent.

Les Français aiment la douceur de vivre.

La douceur de vivre, les Français l'aiment.

Les Français encouragent les artistes.

Les artistes, les Français les encouragent.

Les Français admirent la culture.

La culture, les Français l'admirent.

Les Canadiens cultivent la langue française.

La langue française, les Canadiens la cultivent.

Les écrivains enrichissent la langue française.

La langue française, les écrivains l'enrichissent.